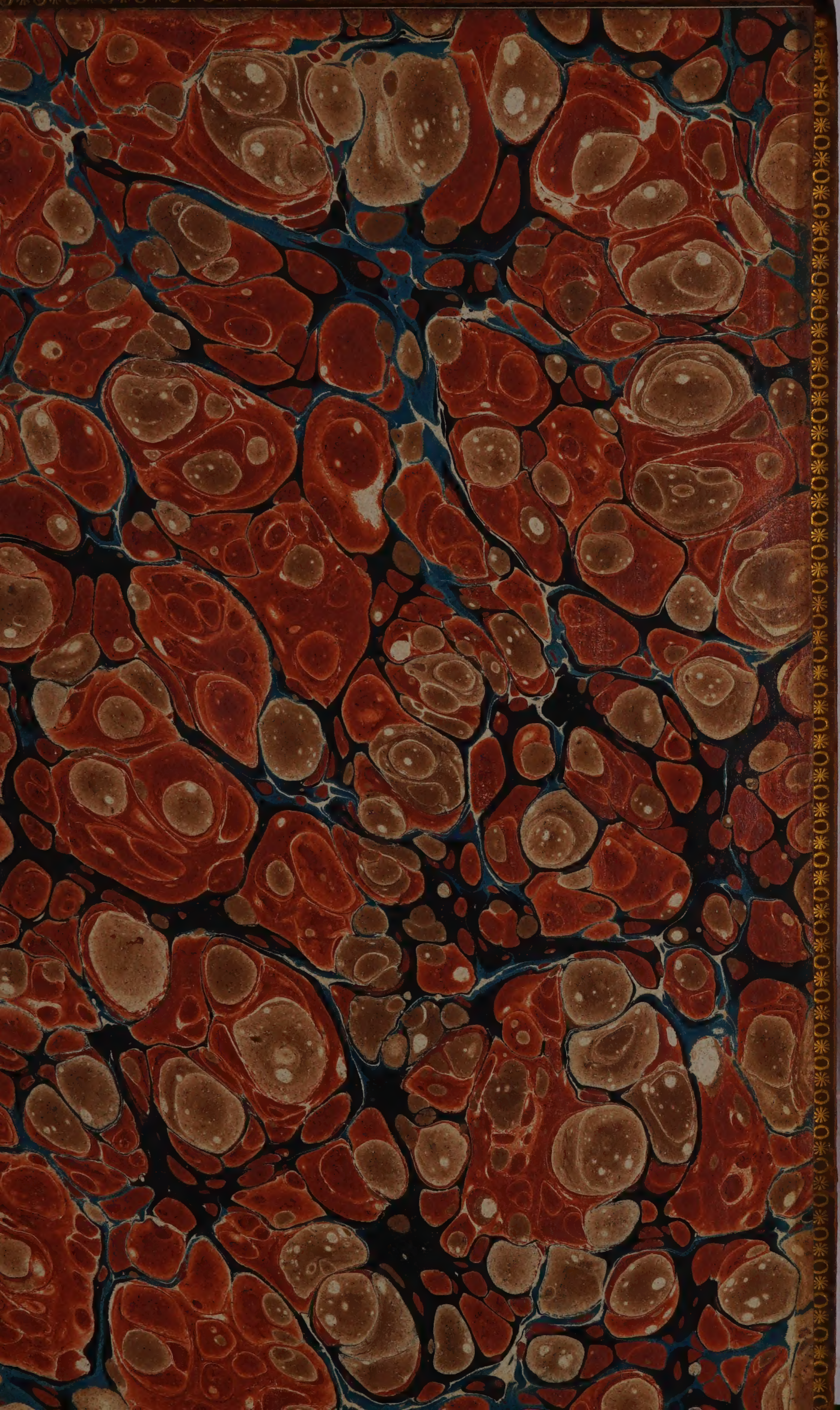

CHARLES RUGGE PRICE
VIVE UT VIVAS



ESSAI POLITIQUE

SUR LE ROYAUME

DE LA

NOUVELLE-ESPAGNE.

PAR AL. DE HUMBOLDT.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

Chez F. SCHOELL, Libraire, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n.° 29.

1811.

la couronne, mais comme une province isolée et éloignée de la métropole. Toutes les institutions dont l'ensemble forme un gouvernement européen, se retrouvent dans les colonies espagnoles : on pourroit comparer ces dernières à un système d'états confédérés, si les colons n'étoient pas privés de plusieurs droits importans dans leurs relations commerciales avec l'ancien monde. Il résulte de là que l'on peut dresser un tableau des revenus publics de la Nouvelle-Espagne, comme on dresse celui des revenus de l'Irlande ou de la Norwège, qui sont gouvernées au nom des rois d'Angleterre et de Danemarck. La plupart de ces provinces, que l'on désigne dans la péninsule non point sous le non de colonies, mais sous celui de *royaumes* (*reynos*), ne versent aucun revenu net dans les caisses du roi d'Espagne. Partout, à l'exception du Pérou et du Mexique, les droits et les impôts que l'on perçoit, sont absorbés par les frais de l'administration intérieure. Je ne m'étendrai pas ici sur les vices de cette administration : ils sont les mêmes que ceux que l'on observe dans l'Espagne européenne,

et contre lesquels les auteurs d'économie politique, tant nationaux qu'étrangers, ont élevé la voix depuis le commencement du dix-huitième siècle.

Le revenu de la Nouvelle-Espagne [1] peut être évalué à *vingt millions de piastres*, dont *six millions* sont envoyés en Europe, au trésor du roi. L'augmentation extraordinaire que l'on observe dans le revenu public, depuis le commencement du dix-huitième siècle, prouve, comme l'augmentation des dîmes [2], dont nous avons parlé plus haut, les progrès de la population, la plus grande activité du commerce et l'accroissement de la richesse nationale. Le revenu de l'état étoit, d'après les registres conservés aux archives du vice-roi et dans la chambre des comptes (*Tribunal mayor de cuentas*),

[1] *Producto de las rentas reales del reyno.*

[2] Voyez Chap. X, T. III, p. 283.

	piastres[1].
En 1712	3,068,400
1763	5,705,876
1764	5,901,706
1765	6,141,981
1766	6,538,941
1767	6,561,316
TOTAL, de 1763 à 1767	30,849,820
Moyenne de ces cinq ans	6,169,964

	piastres.
De 1767 à 1769, année moyenne,	8,000,000
De 1773 à 1776, année moyenne,	12,000,000
De 1777 à 1779, année moyenne,	14,500,000

En 1780	15,010,974
1781	18,091,639
1782	18,594,492
1783	19,579,718
1784	19,605,574
TOTAL, de 1780 à 1784	90,882,397
Moyenne de ces cinq ans	18,176,479

[1] Le tableau des revenus de 1763 à 1784, est tiré d'un mémoire manuscrit, rédigé au *Tribunal de mineria* de Mexico, en 1785, pour prouver au vice-roi l'influence des progrès des mines sur le

	piastres.
En 1785	18,770,000
1789	19,044,000
1792	19,521,698
1802	20,200,000

La moyenne des cinq ans écoulés depuis 1780 jusqu'en 1784, diffère de la moyenne correspondante à la période de 1763 à 1767, de 12,006,515 piastres, ou de plus de deux tiers. La diminution du prix du mercure, de 82 à 62 piastres le quintal, le réglement du commerce libre, l'établissement des intendances, l'introduction de la ferme du tabac, et plusieurs autres mesures du gouvernement, que nous avons développées plus haut, peuvent être considérées comme les causes de cette augmentation des revenus.

Voici les branches principales du revenu de la Nouvelle-Espagne :

revenu de l'état. Le produit des années 1785, 1789 et 1792, a déjà été publié dans le *Viagero universal*, XXVII, p. 217. Voyez aussi *Nouv. Géogr. de Pinkerton* (éd. angloise), T. III, pag. 167.

1.° Revenu tiré du produit des mines d'or et d'argent [1], *cinq millions et demi de piastres ;*

SAVOIR:

	piastres.
Droits [2] payés dans les caisses royales, par les propriétaires des mines (*derecho de oro y plata*), sous les dénominations de demi-quint, de droit d'un pour cent, et de droit de monnoyage et de seigneuriage, en 1795.	3,516,000
Profit net sur la vente du mercure, en 1790 [3]	536,000
Profit net du monnoyage [4]	1,500,000

En 1793, l'hôtel des monnoies de Mexico, réuni à la maison du *départ*, produisit 1,-54,993 piastres; les frais s'élevèrent à 385,568 piastres, et le profit net du monnoyage à 1,369,425 piastres. Les *droits de l'or et de l'argent* ont augmenté depuis quarante ans, avec la quantité de métaux

[1] *Renta del producto y beneficio metalico.*

[2] Voyez Chap. XI, T. IV, p. 144.

[3] *Ibid.*, p. 92.

[4] Voyez Chap. XII, T. IV, p. 317.

précieux retirée des mines du Mexique : de 1763 à 1767, cette quantité étoit de 58,192,316 piastres, ou, année moyenne, de 11,638,463 piastres; de 1781 à 1785, après la diminution du prix du mercure, l'établissement d'un conseil suprême des mines et le réglement du commerce libre, le produit des mines s'élevoit à 101,245,573 piastres, ou, année moyenne, à 20,249,114 piastres. En 1790, le droit de l'or s'éleva à 19,382 piastres; celui de l'argent à 2,021,258 piastres. Le profit net de l'hôtel des monnoies de Mexico est aujourd'hui à peu près six fois plus grand que celui que rend l'hôtel des monnoies de Lima.

2.° Rente de la fabrication du tabac[1], *quatre millions à quatre millions et demi de piastres*. En 1802, la valeur du tabac acheté aux cultivateurs d'Orizaba et de Cordova, a été de 594,000 piastres; la valeur du tabac vendu pour le compte du roi, a été de 7,687,000 piastres. Les frais de fabrication,

[1] *Producto del real estanco del tabaco*. Voyez Chap. X, T. III, p. 217; et Chap. XII, T. IV, pag. 297.

dans la même année, se sont élevés à 1,285,000 piastres. Or, comme les frais d'administration, ou les salaires des employés de la régie du tabac, excèdent la somme de 794,000 piastres, le revenu net n'a été que de 4,092,000 piastres.

On voit par ces données exactes, qui sont tirées d'un tableau présenté plus haut, dans le douzième chapitre, que cette branche de l'administration publique est tellement vicieuse, que les salaires des employés absorbent 19 pour cent du revenu net. Ce dernier, d'après une cédule royale émanée du temps du ministère de Galvez, doit être envoyé en Espagne : c'est le *liquido remisible a la peninsula*, qui doit rester intact, et que les vice-rois, sous aucun prétexte, ne peuvent employer aux besoins intérieurs du pays. La grande manufacture royale de Séville fabrique principalement du tabac du Brésil, quoique le Rio Negro espagnol, l'île de Cuba, la province de Cumana, et tant d'autres provinces de l'Amérique espagnole puissent fournir les tabacs les plus aromatiques. Son produit, qui est de quatre millions de piastres, égale à peu près le revenu net de la régie du tabac au Mexique : l'un et l'autre excèdent le revenu

de la couronne de Suède; mais c'est moins la grandeur de l'impôt qui le rend odieux au peuple, que la manière dont il est perçu. De toutes les réformes proposées dans l'administration des finances des colonies, les plus désirées sont la suppression de la régie du tabac et l'abolition du tribut des Indiens.

3.° Revenu net des alcavalas, près de *trois millions de piastres*. Le produit brut de cette branche des impôts étoit, d'après une moyenne de 1788 à 1792, de 3,259,504 piastres. En décomptant, pour les frais de perception et les salaires, 371,148 piastres, il reste un revenu net de 2,888,356 piastres. L'activité du commerce a tellement augmenté depuis quarante ans, que le produit des alcavalas, de 1765 à 1777, a été de 19,844,053 piastres; tandis que, de 1778 à 1790, il s'élevoit à 34,218,463 piastres : aussi la douane de Mexico a produit, de 1766 à 1778, à peine 6,661,900 piastres; et de 1779 à 1791, plus de 9,462,014 piastres. En 1799, le revenu des *alcavalas* n'étoit que de 2,407,000 piastres, mais il a beaucoup augmenté depuis. Dans cette rente, les frais de recouvrement, sup-

portés par le peuple, s'élèvent à 13 pour cent. L'alcavala n'étant pas payée par les indigènes, on peut compter que cet impôt est égal à une capitation annuelle de 1 $\frac{2}{5}$ piastres pour les blancs et les castes mixtes.

4.° Produit net de la capitation des Indiens[1], *un million trois cent mille piastres.* L'augmentation du produit des tributs prouve un fait très-peu connu en Europe, et qui est des plus consolans pour l'humanité, celui des progrès de la population indienne. De 1788 à 1792, la capitation des indigènes s'élevoit, année moyenne, à 1,057,715 piastres : or, les frais de recouvrement et les salaires étoient de 55,770 piastres, auxquelles il faut ajouter, en pensions payées aux descendans de Montezuma et de quelques *conquistadores*, en sommes destinées à l'entretien des hallebardiers (*alabarderos*) du vice-roi, et autres charges, 102,624 piastres. En décomptant ces 158,394 piastres du produit brut des tributs, on trouve un produit net (*liquido*) de 899,321 piastres. En 1799, ce *liquido*

[1] *Tributos.* Voyez Chap. VI, T. I, p. 368 et 431.

s'élevoit à 1,247,000 piastres, tandis qu'en 1746 il n'avoit encore été que de 650,000 piastres. La capitation des Indiens, de 1765 à 1777, a été portée sur les registres à 10,444,483 piastres; et de 1778 à 1790, à 11,506,602 piastres. Les frais de perception de ce genre d'impôt n'excèdent pas 6 pour cent du produit net.

5.° Produit net de l'impôt sur le pulque, *huit cent mille piastres*. Cet impôt sur le vin des indigènes, qui est le suc fermenté de l'agave [1], produisoit, dans les villes de Mexico, de Toluca et de la Puebla de los Angeles, année moyenne, de 1788 à 1792, un produit net de 761,131 piastres: en 1799, ce produit net s'élevoit à 754,000 piastres. Frais de recouvrement de cette rente, 7 pour cent du *liquido*. La fabrication du pulque avoit été entièrement prohibée par des lois de Charles I et de Philippe III.

6.° Produit net du droit d'entrée et de sortie des marchandises, perçu sous le

[1] Voyez Chap. IX, T. III, p. 161.

nom d'*almoxarifazgo, un demi-million de piastres.*

7.° Produit de la vente des indulgences papales ou des bulles de la cruzada, *deux cent soixante-dix mille piastres.*

8.° Produit net de la poste[1], *deux cent cinquante mille piastres.* Ce produit a été, de 1765 à 1777, de 1,006,054 piastres; de 1778 à 1790, de 2,420,426 piastres; augmentation qui démontre à la fois les progrès de la civilisation et du commerce.

9.° Produit net de la vente de la poudre[2], *cent cinquante mille piastres;* de 1788 à 1792, année moyenne, 144,636 piastres.

10.° Produit net du revenu perçu sur les bénéfices du clergé, sous le nom de mesada et media anata, *cent mille piastres.*

[1] *Renta de coreos.*

[2] *Liquido del real estanco de la polvera.* Voyez Chap XII, T. IV, p. 303.

11.° Produit net de la vente des cartes à jouer[1], *cent vingt mille piastres.*

12.° Produit net du timbre (papel sellado), *quatre-vingt mille piastres;* de 1788 à 1792, année moyenne, 60,756 piastres.

13.° Produit net de la ferme des combats des coqs[2], *quarante-cinq mille piastres.*

14.° Produit net de la ferme des neiges, *trente mille piastres.* S'il n'existoit pas des pays en Europe où l'on paye une taxe pour jouir de la lumière du jour, on pourroit être surpris de voir qu'en Amérique cette couche de neige qui couvre la haute chaîne des Andes, soit considérée comme une propriété du roi d'Espagne. Le pauvre Indien, qui atteint avec danger le sommet des Cordillères, ne peut pas recueillir de la neige ou en vendre dans les villes voisines, sans payer un impôt au gouvernement. Cette coutume bizarre de regarder la vente des glaces et

[1] *Estanco de naypes.*

[2] *Estanco de los juegos de gallos.*

des neiges comme un droit régalien, a cependant aussi existé en France au commencement du dix-septième siècle, et la *ferme des neiges* n'a cessé à Paris que parce que la grandeur de l'impôt fit diminuer si rapidement l'usage de raffraîchir les boissons, que la cour préféra de déclarer libre le commerce des glaces et des neiges. A Mexico et à Vera-Cruz, où les sommets du Popocatepetl et du pic d'Orizaba fournissent des neiges pour la fabrication des sorbets, l'*estanco de la nieve* n'a été introduit qu'en 1779.

Nous avons comparé plus haut le revenu total de la Nouvelle-Espagne, à différentes époques du dix-huitième siècle : poursuivons maintenant cette comparaison dans les différentes branches d'impôts indiquées dans l'ouvrage statistique de Villa-Señor, publié à Mèxico en 1746; nous verrons à chaque article des preuves irrécusables des progrès de la population et de la prospérité publique.

Tableau comparatif du revenu de la Nouvelle-Espagne.

SOURCES DU REVENU PUBLIC.	EN 1746.	EN 1803.
	piastres.	piastres.
Droits perçus sur le prod.t des mines	700,000	3,516,000
Hôtel des monnoies	357,500	1,500,000
Alcavala	721,875	3,200,000
Almoxarifazgo	373,333	500,000
Tributs ou capitation des Indiens	650,000	1,200,000
Cruzada	150,000	270,000
Media anata	49,000	100,000
Droit sur le pulque ou jus d'agave	161,000	800,000
Impôt sur les cartes à jouer	70,000	120,000
Timbre	41,000	80,000
Vente de la neige	15,522	26,000
Vente de la poudre	71,550	145,000
Combats des coqs	21,100	45,000

Nous n'avons indiqué dans ce tableau que les droits dont le tarif n'a point été augmenté depuis l'année 1746 : à cette époque, le monopole de la vente du tabac n'étoit

point encore introduit, et le produit métallique, au lieu de 23 millions de piastres, n'étoit que de 10 millions. Robertson, dans l'édition de l'Histoire d'Amérique publiée en 1788, n'évalue le revenu du Mexique qu'à quatre millions de piastres, tandis qu'il étoit réellement à cette époque de plus de dix-huit millions. Telle étoit l'ignorance dans laquelle on se trouvoit alors en Europe, sur l'état des colonies de l'Espagne, que ce savant et illustre historien, en parlant[1] des finances du Pérou, s'est vu forcé de puiser dans un manuscrit composé en 1614.

M. Necker[2] a évalué, en 1784, dans l'ancienne France, les contributions à 23 liv. 13 sous ou $4 \frac{1}{2}$ piastres par tête de tout sexe et de tout âge. En comptant, à la Nouvelle-Espagne, 5,837,000 habitans, et vingt millions de piastres de revenu, on trouve, par tête de tout âge, de tout sexe et de toute race, $3 \frac{4}{10}$ piastres. Le Pérou actuel, qui n'a qu'un million d'habitans, et trois

[1] *Robertson*, Vol. IV, p. 352, note XXXIII.

[2] *Necker, de l'Administration des finances*, T. I, p. 221.

millions et demi de piastres de revenu, offre à peu près le même résultat. Comme les Indiens sujets à la capitation ne payent pas d'alcavala, et qu'ils ne font aucun usage du tabac, des calculs de ce genre, peu instructifs pour l'Europe même, ne sont pas applicables à l'Amérique. D'ailleurs, ce n'est pas autant la masse des impôts que leur distribution et le mode de leur recouvrement, qui causent la misère des peuples. Pour parvenir à un certain degré d'exactitude dans des évaluations si vagues par leur nature, il ne faudroit compter en entier, parmi les charges supportées par les habitans de la Nouvelle-Espagne, ni les droits de l'or et de l'argent, ni le profit de l'hôtel des monnoies, qui font ensemble plus du quart du revenu total du pays. Nous n'entrerons point ici dans des discussions si peu satisfaisantes ; nous nous hâterons plutôt de compléter le tableau des finances du Mexique, en traitant, dans le chapitre suivant, des frais de recouvrement et des dépenses de l'état.

CHAPITRE XIV.

Frais de recouvrement.—Dépenses publiques.—Situados.—Produit net qui reflue dans le trésor royal de Madrid.—État militaire.—Défense du pays.—Récapitulation.

En examinant les différentes branches du revenu de l'état, nous avons indiqué les frais de recouvrement qu'occasionnent les recettes partielles. Dans tous les pays ces frais varient selon la nature de l'imposition ou du droit perçu. Nous savons par les recherches de M. Necker [1], qu'en France, avant l'année 1784, les frais de recouvrement s'élevoient à 10 $\frac{4}{5}$ pour cent de la totalité des impositions à la charge du peuple, tandis qu'il en coûtoit plus de 15 pour cent pour recueillir les droits de consommation seuls. C'est d'après ces rapports que l'on peut juger jusqu'à un certain point de l'économie qui règne dans l'admi-

[1] *Necker*, T. I, p. 93 et 188.

nistration des finances. Le tableau suivant, rédigé d'après des pièces officielles, offre un résultat affligeant : il prouve que les habitans de la Nouvelle-Espagne supportent des charges qui surpassent d'un septième le revenu net de l'état. Nous présenterons d'abord ce tableau tel qu'il a été envoyé, par le vice-roi comte de Revillagigedo, au ministère de Madrid ; nous discuterons dans la suite les résultats qu'on peut en tirer.

CLASSIFICATION DES RECETTES (*Ramos de real hacienda*).	PRODUIT BRUT, en piastres.	FRAIS de recouvrement et de régie, en piastres.	PRODUIT NET, en piastres.
I.re classe, dite de *masa commun:* alcavala, tribut des Indiens, droits de l'or et de l'argent..............................	10,747,878	1,395,862	9,352,016
II.e classe, dite de la *masa remisible a España :* produit de la ferme du tabac, de la vente des cartes à jouer et du mercure...	6,899,830	3,080,303	3,819,527
III.e classe, dite des *destinos particulares :* cruzada, dîmes, medias anatas, mesadas, et autres droits sur le clergé...........	530,425	13,806	516,621
Agenos, revenu des biens des communes et des œuvres pies qui se trouvent sous l'inspection du gouvernement..............	1,897,128	1,700,956	196,172
TOTAL.............	20,075,261	6,190,927	13,884,336

Les nombres qu'offre ce tableau se rapportent à une année moyenne prise sur les cinq années qui ont précédé 1789. Dans cette période, le revenu de la Nouvelle-Espagne n'excédoit pas encore dix-huit millions de piastres. La première classe d'impôts embrasse plus de la moitié de la recette totale; les frais de recouvrement s'y élèvent à 12 $\frac{9}{10}$ pour cent du produit brut: la seconde classe renferme les branches qui sont l'objet d'un monopole particulier, comme la ferme royale du tabac, la vente du mercure et des cartes au profit de la couronne. Ce tableau présente, pour cette partie des recettes publiques, un résultat qui ne paroît pas exact: il indique, en frais de régie et d'administration, la somme de 44 $\frac{6}{10}$ pour cent. Il est probable que les personnes chargées de composer ce tableau des finances du Mexique, ont confondu, sous cet article, les appointemens des employés avec les frais de fabrication, et d'autres charges qui me sont inconnues. Nous avons développé plus haut, dans le plus grand détail, tout ce qui a rapport à la régie du tabac; nous avons vu que les appointemens des employés n'absorbent pas tout-à-fait

800,000 piastres sur un produit brut de plus de sept millions et demi de piastres : en ajoutant aux appointemens des employés quelques frais de régie, déguisés sous la dénomination vague de frais d'administration, on peut évaluer les frais de recouvrement à 25 pour cent. L'économie introduite dans la perception des impositions sur le clergé, contraste singulièrement avec l'horrible déprédation qui a lieu dans la régie des biens communaux. Je serois tenté de croire qu'en général, au Mexique, les frais de recouvrement font 16 à 18 pour cent de la recette brute : la prodigieuse quantité d'employés, l'oisiveté la plus grande dans ceux qui occupent les places supérieures, une complication extrême dans l'administration des finances, rendent la perception des impositions aussi lente et difficile qu'elle est onéreuse pour le peuple mexicain.

D'après le tableau des finances, rédigé par ordre du comte de Revillagigedo, les dépenses de l'état ont été, en prenant des moyennes sur les années 1784 — 1789, comme il suit :

EMPLOI DU REVENU DE L'ÉTAT.	PIASTRES.
Situados envoyés aux colonies de l'Amérique et de l'Asie........	3,011,664
Troupes réglées................	1,339,458
Milice........................	169,140
Entretien des *presidios* ou postes militaires..................	1,053,706
Habillement et nourriture des forçats....................	47,268
Arsenal et chantier du port de San Blas..................	93,004
Administration de la justice......	124,294
Administration des finances.....	508,388
Pensions et autres charges assignées sur la *masa commun*..........	496,913
Missions de la Californie et de la côte du N. O. de l'Amérique....	42,494
Dépenses diverses pour les fortifications, les vaisseaux de guerre stationnés à la Vera-Cruz, etc..	1,000,000
TOTAL..........	7,886,329
Or, le revenu des trois classes d'impositions étoit, d'après le tableau précédent...........	13,884,336
RESTE, revenu du roi, qui peut refluer à la métropole.	5,998,007

Pendant l'administration du dernier vice-roi, Don Josef de Yturigarray, on a formé, au commencement de l'année 1803, un nouveau tableau des finances dont le résultat général diffère très-peu de celui de l'année 1790. Voici le détail de ce *budget*, dans lequel la distribution des différens articles de la dépense publique laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'ordre et de la clarté.

Budget du Revenu public de la Nouvelle-Espagne, pour l'année 1803.

EMPLOI DES RECETTES.	PIASTRES.	PIASTRES.
Les *recettes* s'élèvent à.........	....	20,000,000
DÉPENSES.		
I. *Frais d'administration.*		
Sueldos de hacienda, appointemens du vice-roi, du commandant général des *provincias internas*, des intendans, des secrétaires attachés aux différens chefs, pensions des gouverneurs retirés (*jubilados*)................	2,000,000	5,250,000
Frais résultant de l'envoi des fonds de province à province, et en Espagne..	750,000	
Achat des matières premières pour la régie du tabac et des poudres et salpêtres (*para especies estancadas*)..	1,200,000	
Frais de fabrication dans l'hôtel des monnoies et dans les manufactures de tabac et de poudre......................	1,300,000	
Reste en produit net (*liquido*)...	....	14,750,000

EMPLOI DES RECETTES.	PIASTRES.	PIASTRES.
Reste en produit net (*liquido*) d'autre part	....	14,750,000
II. Charges de la *masa commun*.		
Défense militaire, vaisseaux, chaloupes canonnières, troupes réglées, milice, *presidios* et forçats..............	3,000,000	
Fortifications, arsenal et chantiers de San Blas, magasins, consommation de poudre pour l'exercice des troupes.	800,000	4,650,000
Appointemens des cours de justice (*audiencias*), des missionnaires, avarie.	250,000	
Pensionnés........................	200,000	
Hôpitaux et réparation des fabriques royales........................	400,000	
Reste en produit net (*liquido*)...	....	10,100,000
III. Envois faits à la métropole et aux colonies (*cargas ultramarinas*).		
Produit net de la régie du tabac........	3,500,000	
Produit net de la vente des cartes (*naypes*).	120,000	
Pensions assignées aux *ramos de vacantes*, dont, en outre, la troisième partie est envoyée au mont-de-piété établi pour les militaires à Madrid...	60,000	7,780,000
Achat de mercure en Allemagne.......	500,000	
Produit des *medias anatas*, et autres droits sur le clergé, appliqué à la fabrique des canons de Ximena......	100,000	
Situados des colonies d'Asie et d'Amérique.	3,500,000	
Reste dans le trésor du Mexique, à la fin de l'année........	....	2,320,000
Sommes envoyées au trésor royal de Madrid.		
De la régie du tabac et des cartes......	3,620,000	5,940,000
Surplus (*sobrante*) des caisses du Mexique	2,320,000	

Pour donner une idée plus nette de la situation des finances du Mexique, je présenterai, à la suite du *budget* de l'année 1803, le tableau des dépenses de l'état, telles qu'elles sont classées dans un mémoire que j'ai rédigé en espagnol pendant mon séjour à Mexico, et que le vice-roi a communiqué au ministère de Madrid, en 1804.

Le revenu de la Nouvelle-Espagne, évalué à vingt millions de piastres, est absorbé,

I. Par les dépenses faites dans l'intérieur du royaume, qui s'élèvent à *dix millions et demi de piastres;*

II. Par les envois d'argent (*situados*) qui sont faits annuellement à d'autres colonies espagnoles, et qui montent à *trois millions et demi de piastres;*

III. Par l'argent qui est versé comme produit net de la colonie, dans le trésor du roi d'Espagne, à Madrid, et qui s'élève *à six millions de piastres.*

I. Les dépenses de l'administration intérieure, couvertes par les recettes de la *masa commun*, se divisent de la manière suivante :

	piastres.
1. Dépenses de la guerre.........	4,000,000

SAVOIR :

	piastres.
Troupe de ligne (*tropa reglada*)	1,800,000
Milice......................	350,000
Presidios..................	1,200,000
Entretien de la forteresse de Perote....................	200,000
Marine, chantiers de San Blas, arsenaux des ports	450,000
	4,000,000

L'année 1792, on évaluoit ces dépenses de guerre, pour la troupe réglée, à 1,507,000 piastres ; pour la milice, à 292,000 piastres ; pour l'entretien des *presidios*, à 1,079,000 piastres.

2. Appointemens du vice-roi, des intendans et des employés dans l'administration des finances....	2,000,000
3. Frais d'administration de justice, *audiencias, salas del crimen, juzgados de penas de camara, juzgado*	
	6,000,000

		piastres.
	Report........	6,000,000
	de bienes de defuntos, juzgado de Indios.....................	300,000
4.	Prisons, maisons de force, hôpitaux.	400,000
5.	Pensions......................	250,000
6.	Frais d'administration, avances faites à la régie du tabac, frais de fabrication dans les manufactures royales, achats des matières premières, réparations des édifices publics....................	3,550,000
		10,500,000

On a généralement, en Europe, des idées très-exagérées du pouvoir et de la richesse des vice-rois de l'Amérique espagnole : ce pouvoir et cette richesse n'existent que lorsque le chef qui gouverne est soutenu par un grand parti à la cour, et lorsque, sacrifiant son honneur à une avarice sordide, il abuse des prérogatives qui lui sont accordées par la loi. Les appointemens des vice-rois de la Nouvelle-Grenade et de Buenos-Ayres ne sont que de 40,000 piastres par an : les vice-rois du Pérou et de la Nouvelle-Espagne en ont soixante mille. A Mexico, un vice-roi se

trouve entouré de familles dont les revenus sont trois ou quatre fois plus considérables que les siens: sa maison est montée comme celle du roi d'Espagne; il ne peut sortir de son palais sans être précédé de ses gardes à cheval; il est servi par des pages, et, dans la ville de Mexico, il ne lui est permis de dîner qu'avec sa femme et ses enfans. Ce rafinement d'étiquette devient une cause d'épargne, et un vice-roi qui veut sortir de son isolement et jouir de la société, doit se fixer pour quelque temps à la campagne, soit à San Augustin de las Cuevas, soit à Chapoltepec, soit à Tacubaya. Quelques vice-rois de la Nouvelle-Espagne ont eu une augmentation d'appointemens: au lieu de 60,000 piastres, le chevalier de Croix, Don Antonio Buccareli et le marquis de Branciforte, ont eu une rente annuelle de 80,000 piastres; mais cette faveur de la cour ne s'est pas étendue aux successeurs des trois vice-rois que nous venons de nommer.

Un chef qui, renonçant à toute délicatesse de sentimens, est venu en Amérique pour enrichir sa famille, trouve des moyens pour parvenir à son but, en favorisant les parti-

culiers les plus riches du pays dans la distribution des places, dans la *répartition* du mercure, dans des privilèges accordés en temps de guerre pour faire un commerce libre avec les colonies des puissances neutres. Depuis quelques années le ministère de Madrid a cru profitable de nommer jusqu'aux plus petites places dans les colonies: cependant, la recommandation du vice-roi est restée d'une grande importance pour celui qui sollicite, surtout s'il s'agit d'une charge militaire, ou d'un titre de noblesse (*titulo de Castilla*), dont les Espagnols-Américains sont généralement plus avides que les Espagnols-Européens. Un vice-roi, il est vrai, n'a pas le droit de faire des réglemens de commerce, mais il peut *interpréter* les ordres de la cour; il peut ouvrir un port aux neutres, en informant le roi des *circonstances urgentes* qui l'ont déterminé à cette démarche; il peut protester contre un ordre réitéré, accumuler des mémoires et des *informes*; et s'il est riche, adroit et soutenu en Amérique par un assesseur courageux, à Madrid par des amis puissans, il peut gouverner arbitrairement sans craindre

la *residencia*, c'est-à-dire le compte que l'on fait rendre de son administration à tout chef qui a occupé une place dans les colonies.

On a vu des vice-rois qui, sûrs de leur impunité, ont extorqué, en peu d'années, près de huit millions de livres tournois : on en a vu aussi, et l'on se plaît à le répéter, qui, loin d'augmenter leur fortune par des moyens illicites, ont déployé un désintéressement noble et généreux. C'est parmi ces derniers que les Mexicains citeront longtemps avec recconnoissance le comte de Revillagigedo et le chevalier d'Asanza, deux hommes d'état également recommandables par leurs vertus privées et publiques, et dont l'administration auroit été plus bienfaisante encore, si leur position extérieure leur avoit permis de poursuivre librement la carrière qu'ils s'étoient tracée.

II. Trois millions et demi de piastres, près d'un sixième du revenu total du Mexique, passent annuellement à d'autres colonies espagnoles, comme secours indispensables pour leur administration intérieure. Ces *situados*, d'après des moyennes prises sur les années

de 1788—1792, étoient répartis de la manière suivante :

		piastres.
1. Isle de Cuba....................		1,826,000
	piastres.	
a. *Attencion de tierra*, secours pour le gouvernement intérieur de l'île..............	436,000	
savoir : 146,000 p. pour Santiago de Cuba, et 290,000 p. pour la Havane.		
b. *Attencion maritima*, dépenses de marine................	740,000	
savoir : 700,000 piastres pour le port et les chantiers de la Havane, et 40,000 piastres pour les vaisseaux stationnés sur les côtes des Mosquitos.		
c. Entretien des fortifications de la Havane................	150,000	
d. Pour l'achat du tabac de l'île de Cuba qui passe en Espagne	500,000	
	1,826,000	
2. La Floride....................		151,000
3. Portorico....................		377,000
4. Les îles Philippines............		250,000
5. La Louisiane..................		557,000
6. L'île de la Trinité............		200,000
7. Partie espagnole de S.-Domingue.		274,000
		3,635,000

Quoique depuis l'époque où ce tableau a été formé, l'Espagne ait perdu la Louisiane, l'île de la Trinité et celle de Saint-Domingue, les *situados* n'ont pas diminué de 1,031,000 piastres, comme on devroit le supposer. L'administration des îles Philippines, de Cuba et de Portorico a été si dispendieuse pendant la dernière guerre, surtout par le séjour des escadres commandées par les amiraux Alava et Aristizabal, que la somme envoyée aux colonies orientales et occidentales, n'a jamais été moindre de trois millions de piastres. On peut être surpris de voir que la Havane ait besoin d'un secours de 1,400,000 piastres, lorsqu'on se rappelle que les receveurs des *droits royaux* y versent, dans le trésor de la colonie, plus de deux millions de piastres par an. Quoiqu'aux îles Philippines, le *tribut* des indigènes s'élève à 573,000 piastres, et la recette de la régie du tabac à 600,000 piastres, les caisses royales de Manille ont eu constamment besoin, dans ces derniers temps, d'un *situado* de 500,000 piastres.

III. Le revenu net (*sobrante, liquido remisible*) que la métropole tire du Mexique,

étoit à peine d'un million de piastres, avant l'introduction de la ferme du tabac : aujourd'hui il s'élève à cinq ou six millions de piastres, selon que les autres colonies absorbent des *situados* plus ou moins considérables. Ce *liquido* ou *sobrante* est composé du produit net des régies du tabac et de la poudre, qui est assez constamment de trois millions et demi de piastres, et du surplus variable de la *masa commun.* Je dois faire observer que, dans les colonies espagnoles, il ne reste presque pas d'argent en caisse après que le compte de l'année a été fermé. Ceux qui gouvernent n'ignorent pas que le moyen le plus sûr de soutenir leur crédit à la cour et de conserver leur place, est de faire passer le plus d'argent possible à la trésorerie royale de Madrid.

Comme la majeure partie de la population de la Nouvelle-Espagne est concentrée dans les cinq intendances de Mexico, Guanaxuato, Puebla, Valladolid et Guadalaxara, ce sont ces provinces qui supportent la majeure partie des charges de l'état : les *provincias internas* peuvent être considérées comme des colonies du Mexique proprement dit ;

mais ces colonies, loin de fournir des fonds au fisc de la capitale, lui sont onéreuses. La *recette* de la trésorerie provinciale (*caxa real*) de Guanaxuato a été, en prenant la moyenne des cinq années qui ont précédé 1793 :

	piastres.
En droit [1] d'or et d'argent et en alcavala	850,000
En produit du tabac, de la poudre et du timbre	312,000
TOTAL	1,162,000

Les *dépenses* y sont annuellement,

	piastres.
En appointemens de l'intendant	6,000
de l'assesseur	1,500
En frais d'administration de la trésorerie	7,800
d'essai d'or et d'argent	5,600
En frais de perception d'alcavala et des droits sur le pulque	8,000
En appointemens de gardes (*risguardo*)	10,700
TOTAL	39,600

[1] Il n'est question ici que du droit même : car la quantité d'argent qui passe par la caisse provin-

C'est d'après ce tableau des dépenses de Guanaxuato, qu'on peut se former une idée de la situation des finances dans les douze autres intendances qui composent le royaume de la Nouvelle-Espagne. A Valladolid, les rentes s'élèvent aujourd'hui à 775,000 piastres; et cette évaluation est probablement plus exacte que celle du revenu de l'intendance de Guanaxuato, qui paroit un peu trop basse.

Le profit que le fisc d'Espagne tire du Mexique, fait plus des deux tiers du produit net des colonies espagnoles en Amerique et en Asie. La plupart des auteurs d'économie politique qui ont traité des finances de la péninsule, de l'amortissement des *vales* et de la banque de Saint-Charles, ont fondé leur calcul sur les bases les plus fausses, en exagérant les trésors que la cour de Madrid tire annuellement de ses possessions américaines : ces trésors, dans les années les plus abondantes, n'ont pas excédé la somme de neuf millions de piastres. Lorsqu'on se rappelle que, dans l'Espagne européenne, les

ciale de Guanaxuato est de plus de six à sept millions de piastres, tout le produit des mines refluant par cette voie à l'hôtel de la monnoie de Mexico.

dépenses ordinaires de l'état ont été, depuis l'année 1784, de trente-cinq à quarante millions de piastres, on voit que l'argent versé par les colonies dans les caisses de Madrid, ne fait qu'un cinquième du revenu total. Il seroit facile de prouver que si le Mexique jouissoit d'une sage administration; s'il ouvroit ses ports à toutes les nations amies; s'il recevoit des colons chinois et malays pour peupler ses côtes occidentales, depuis Acapulco jusqu'à Colima; s'il augmentoit les plantations du cotonnier, du cafier et de la canne à sucre; si enfin il établissoit une juste balance entre les travaux de l'agriculture, l'exploitation de ses mines, et son industrie manufacturière, il pourroit seul, et en peu d'années, offrir au fisc d'Espagne un profit net double de celui que fournit à présent toute l'Amérique espagnole.

Voici le tableau général de l'état des finances des colonies, sous le rapport du revenu net que la métropole en retire immédiatement :

Le trésor royal de Madrid reçoit, de la

vice-royauté de la *Nouvelle-Espagne* cinq à six millions de piastres par an;

De la vice-royauté du *Pérou*, au plus un million de piastres;

De la vice-royauté de *Buenos-Ayres*, six à sept cent mille piastres;

De la vice-royauté de la *Nouvelle-Grenade*, quatre à cinq cent mille piastres.

Dans les *capitanias generales* de *Caracas*, du *Chili*, de *Guatimala*, de l'île de *Cuba* et de *Portorico*, les recettes sont absorbées par les frais d'administration : il en est de même aux îles Philippines et aux îles Canaries.

Toutes les colonies ne produisent par conséquent au fisc d'Espagne, année commune, que la somme de huit millions deux cent mille piastres. En considérant les colonies comme des provinces éloignées, on trouve que la partie européenne de la monarchie espagnole a un revenu qui égale à peine celui de la partie américaine.

Finances de la monarchie espagnole en 1804.

Europe. Péninsule : Revenu brut, trente-cinq millions de piastres. La recette totale a été, en 1784, de 685,000,000 de réaux de vellon ; en 1788, de 616,295,000 réaux, d'après le compte rendu de Lerena. Population, 10,400,000 habitans; surface, 25,000 lieues carrées.

Amérique. D'après les recherches que j'ai pu faire sur l'état des finances des colonies, il m'a paru que l'on peut évaluer le revenu brut de toute l'Amérique espagnole à 36,000,000 de piastres. La population de l'Amérique espagnole est à peu près de 15,000,000 d'habitans ; sa surface, de 468,000 lieues carrées. Les colonies dont on peut indiquer avec quelque certitude le revenu brut, sont les suivantes :

Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, vingt millions de piastres.

Vice-royauté du Pérou, quatre millions de piastres.

Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, trois millions huit cent mille piastres.

Capitania general de Caracas, un million huit cent mille piastres.

Capitania general de la Havane, l'île de Cuba sans les Florides, deux millions trois cent mille piastres. Le *situado* venant annuellement du Mexique, n'est pas compris dans ce calcul.

Asie. Isles Philippines : Revenu brut, sans le *situado* venant d'Acapulco, un million sept cent mille piastres. Population, en ne comptant que les Indiens soumis dans l'île de Luçon et les Bissayes, 1,900,000 habitans ; surface, 14,640 lieues carrées.

Afrique. Isles Canaries, annexées à l'Andalousie : Revenu brut, y compris le produit de la ferme du tabac, mais non les secours venant d'Espagne, à peu près deux cent quarante mille piastres. Population, 180,000 habitans ; surface, 421 lieues carrées.

De ces *trente-huit millions de piastres*

auxquels s'élève le revenu brut des *colonies espagnoles en Amérique, en Asie et en Afrique*, on peut considérer huit millions et demi comme profit de monnoyage et impôts levés sur le produit des mines d'or et d'argent; neuf millions comme revenu de la régie du tabac; et vingt millions et demi comme produit d'alcavala, d'almoxarifazgo, de tributs d'Indiens, de vente de poudre, eau-de-vie et cartes à jouer, et d'autres droits sur la consommation. L'administration intérieure des colonies absorbe *trente-un millions de piastres* par an; et, comme nous l'avons observé plus haut, près de *huit millions*[1] refluent dans le trésor royal de Madrid. On sait que cette dernière somme, ajoutée aux trente-cinq millions de piastres que le fisc retire de l'Espagne européenne, n'a pas suffi depuis long-temps aux dépenses de l'état civil et militaire de la métropole. La dette publique de l'Espagne s'est élevée successive-

[1] Dans le compte du trésor général d'Espagne de l'année 1791, que je me suis procuré en Amérique, et qui s'élève à 800,488,687 réaux de vellon, on évalue les revenus des Indes à 142,456,768 réaux, ou à 7,122,838 piastres.

ment à plus de cent vingt millions de piastres[1], et le *déficit* annuel a été d'autant plus considérable, que le commerce et l'industrie ont été entravés par les guerres maritimes. D'ailleurs, en comparant le revenu brut à

[1] Il restoit en 1805, des *vales* ou billets royaux pour la somme de 1750 millions de réaux de vellon. La dette de l'Espagne n'a rien d'effrayant, lorsqu'on réfléchit aux immenses ressources de cette monarchie, qui embrasse, dans les deux hémisphères, les plus belles parties du globe. La dette publique de la France s'élevoit, avant la révolution, à 1100 millions de piastres; celle de la Grande-Bretagne excède probablement aujourd'hui 2821 millions de piastres. En 1796, la somme des *assignats* mise en circulation en France étoit de 45,578,000,000 de francs, ou de 8681 millions de piastres: mais lors de leur démonétisation, 100 francs d'assignats valoient 3 sous 6 deniers en numéraire; et selon M. Ramel, il en est resté en circulation pour la somme de 6254 millions de piastres qui n'ont pas été retirés. Quant aux *mandats* et aux *rescriptions*, on en a émis pour la valeur de 4800 piastres. Ces sommes doivent paroître d'autant plus grandes, qu'il a été démontré plus haut qu'il n'existe pas en Europe au delà de 1637 millions de piastres, et que toute la quantité d'or et d'argent retirée des mines de l'Amérique depuis 1492, ne s'élève pas au-dessus de 5706 millions de piastres.

l'état de la population, tel que nous l'avons indiqué plus haut, il est aisé de se convaincre que les charges supportées par les habitans des colonies sont du tiers moindres que les charges imposées aux peuples de la péninsule.

Lors de la grande catastrophe qui fit perdre à l'Angleterre presque toutes ses possessions continentales de l'Amérique, plusieurs écrivains politiques ont examiné l'influence que la séparation des colonies espagnoles auroit directement sur les finances de la cour de Madrid. Les éclaircissemens que nous venons de donner sur la situation générale des finances de l'Espagne, en 1804, nous mettent en état de fournir quelques données qui conduisent à la solution de ce problème important. Si toute l'Amérique espagnole s'étoit déclarée indépendante, à l'époque de la révolte de l'Inca Tupac-Amaru[1], cet événement auroit produit plusieurs effets à la fois : 1.° il auroit privé le trésor royal de Madrid d'une recette annuelle de huit à neuf millions de piastres, comme revenu net (*liquido*

[1] Voyez Chap. VI, T. I, p. 448.

remisible) des colonies; 2.°, il auroit diminué considérablement le commerce de la péninsule, parce que l'Espagnol-Américain, affranchi du monopole qu'exerce la péninsule depuis trois siècles, auroit tiré directement les denrées et les marchandises étrangères dont il a besoin, des pays non soumis à l'Espagne; 3.° ce changement de direction dans le commerce des colonies auroit causé une diminution des *droits* perçus dans les douanes de la péninsule, que l'on évalue à quatre ou cinq millions de piastres; 4.° la séparation des colonies auroit ruiné plusieurs manufactures de l'Espagne, qui ne se soutiennent que par le débit forcé qu'elles trouvent en Amérique, ne pouvant pas supporter, dans leur état actuel, la concurrence des marchandises de l'Inde, de la France ou de l'Angleterre. Ces effets, très-sensibles dans les premières années, auroient été compensés peu à peu, par des avantages qui naissent de la concentration des forces morales et physiques, de la nécessité d'une agriculture plus soignée, et de l'équilibre naturel établi entre des nations qui sont unies par les liens du sang, et qui échangent

des productions que l'habitude de plusieurs siècles leur a rendues nécessaires. Mais ce seroit nous écarter de notre sujet principal, que de revenir sur une discussion qui, à l'époque de la paix de Versailles, a été approfondie dans plusieurs ouvrages d'économie politique.

En comparant l'étendue, la population et le revenu de l'Amérique espagnole avec l'étendue, la population et le revenu des possessions angloises dans l'Inde, nous trouvons les résultats suivans :

Tableau comparatif pour l'année 1804.

	AMÉRIQUE ESPAGNOLE.	POSSESSIONS ANGLOISES EN ASIE[1].
Étendue en lieues carrées communes de 25 au degré équatorial..	460,000	48,300
Population...........	15,000,000	32,000,000
Revenu brut, en piastres.	38,000,000	43,000,000
Revenu net, en piastres.	8,000,000	3,400,000

[1] Territoire sur lequel la compagnie angloise a acquis la souveraineté en excluant les alliés et les tributaires, tels que le Nizam, et les princes d'Oude, de Carnatic, de Mysore, de Cochin et de Travancore. D'après M. Playfair, que j'ai suivi dans le tableau publié au Vol. II, p. 87, la population ne s'élève qu'à vingt-trois millions et demi. Les motifs qui nous ont engagés à suivre ici d'autres données, se trouvent exposés dans la note I, à la fin de cet ouvrage.

Il résulte de ce tableau, que la Nouvelle-Espagne, dont la population ne s'élève pas à six millions, produit au trésor du roi d'Espagne deux fois autant de revenu net que la Grande-Bretagne en tire de ses belles possessions de l'Inde, qui renferment une population cinq fois plus grande. On auroit bien tort cependant, si, en comparant le revenu brut[1] au nombre des habitans, on concluoit de cette comparaison que les Hindoux supportent moins de charges que les Américains. Il ne faut pas oublier que le prix de la journée est, au Mexique, cinq fois plus grand qu'au Bengale, ou, pour me servir d'un mot consacré par un homme célèbre[2], que, dans l'Indostan, la même quantité d'argent *commande* cinq fois plus de travail qu'en Amérique.

En fixant les yeux sur le *budget* des dépenses de l'état, on voit avec surprise que dans la Nouvelle-Espagne, qui n'a presque

[1] *Revenue of British India* (*in the year* 1801), 9,742,937, *liv. sterl.; charges*, 8,961,180; *net revenue*, 781,757. *Playfair*, *Stat. Breviary*, p. 59.

[2] *Adam Smith*, T. II. p. 25, 33 et 64.

d'autres voisins à craindre que quelques tribus guerrières d'Indiens, la défense militaire du pays absorbe près du quart du revenu total. Il est vrai que le nombre des troupes de ligne ne s'élève qu'à neuf ou dix mille; mais en y joignant les milices, appelées *provinciales* et *urbanas*, on trouve une armée de 32,000 hommes, distribuée sur une étendue de pays de six cents lieues de longueur. Nous examinerons ici quelques-uns de ces *états*, que la cour de Madrid s'est fait présenter annuellement, depuis que les vice-rois comtes de Galvez et de Revillagigedo et le marquis de Branciforte ont augmenté les corps de milices. Les tableaux suivans font connoître dans le plus grand détail les élémens hétérogènes dont se compose l'état militaire du Mexique et celui des *provincias internas*.

I. *Tableau général de l'armée en* 1804.

DÉNOMINATION DES CORPS.		HOMMES.
I. Troupes de ligne (*tropas veteranas*)...		9,919
	hommes.	
1. Au Mexique proprement dit...........	6,225	
2. Dans les *provincias internas* administrées par le vice-roi du Mexique......	595	
3. Dans les *provincias internas* administrées par les commandans généraux...	3,099	
	9,919	
II. Milices (*cuerpos de milicias*)...........		22,277
	hommes.	
1. Milices provinciales (*provinciales*)....	21,218	
Savoir : de la vice-royauté.. 18,631 hommes; des *provincias internas*.......... 2,587		
2. Milices des villes (*urbanas*).........	1,059	
	22,277	
TOTAL, en temps de paix (non compris la péninsule de Yucatan et Guatimala).		32,196

II. *Tableau détaillé présentant la répartition des troupes de ligne.*

DÉNOMINATION DES CORPS.	HOMMES.	
A. Troupes de ligne distribuées dans le Mexique proprement dit....	......	6,225
a. Infanterie.................... 5,260		
Garde du vice-roi, créée en 1568 (*alabarderos*)......................	25	
Quatre régimens : *Fixo de la Corona*, *Nueva España*, *Mexico* et *Puebla*; les trois derniers formés en 1788 et 1789 : tous sont composés de quatorze compagnies ; chacun de 979 hommes.........................	3,916	
Bataillon de la Vera-Cruz, de cinq compagnies, créé en 1793.........	502	
Corps d'artillerie, de trois compagnies, chacune forte de 125 hommes.......	375	
Corps d'ingénieurs, 8 officiers.		
Volontarios de Cataluña, deux compagnies formées en 1762............	160	
Compagnie d'Acapulco, créée en 1773..	77	
Compagnie du presidio de la Isla del Carmen, créée en 1773............	100	
Compagnie de San Blas, créée en 1788..	105	
b. Cavalerie...................... 965		
Quatre escadrons de *dragones de España*, créés en 1764.............	461	
Quatre escadr. de *dragones de Mexico*, créés en 1765.....................	461	
Dragons del presidio del Carmen......	43	

Suite du Tableau II.

DÉNOMINATION DES CORPS.	HOMMES.	
Report....	......	6,225
B. Troupes de ligne cantonnées dans la partie des *provincias internas* qui est administrée par le vice-roi du Mexique (*compañias presidiales y volantes*)..........	......	595
a. Dans l'ancienne et dans la Nouvelle-Californie ;		
Presidio de Nuestra Señora de Loreto, formé en 1720............	47	
de San Carlos de Monterey, formé en 1770............	61	
de San Diego, formé en 1770.	59	
de San Francisco, formé en 1776....................	38	
du canal de Santa Barbara, formé en 1788............	65	
b. Dans le nouveau royaume de Léon :		
Poste militaire (*presidio*) de San Juan Bautista de la Punta de Lampazos, établi en 1781......................	100	
c. Dans la province (*colonia*) du Nouveau-Santander :		
Trois compagnies de *volantes*, formées en 1783........................	225	
C. Troupes de ligne distribuées dans la partie des *provincias internas* qui est administrée par deux commandans généraux........	......	3,099
TOTAL des troupes de ligne....	......	9,919

III. *Tableau détaillé présentant la répartition des milices.*

DÉNOMINATION DES CORPS.	HOMMES.	
A. Milices provinciales (*milicias provinciales*)......................	......	21,218
a. De la vice-royauté du Mexique.. 18,631		
1. Infanterie........................ 7,249		
Sept régimens : *Mexico*, *Puebla*, *Tlascala*, *Cordova*, *Orizaba y Xalapa*, *Toluca*, *Valladolid* et *Celaya*, de deux bataillons ou dix compagnies, créés en 1788; chaque régiment de 825 hommes en temps de paix, et de 1,350 en temps de guerre.	5,775	
Trois bataillons : *Guanaxuato*, *Oaxaca* et *Guadalaxara*, de cinq compagnies; forts de 412 hommes en temps de paix, et de 675 en temps de guerre..............................	1,236	
Deux compagnies de gens de couleur (*pardos y morenos*) de Vera-Cruz, chaque compagnie forte de 119 h...	238	
2. Cavalerie........................ 4,592		
Huit régimens de dragons : *Santiago de Queretaro*, *Principe*, *Puebla*, *San Luis*, *San Carlos*, *la Reyna*, *Nueva Galicia* et *Mechoacan*, créés en 1788 : chaque régiment de quatre escadrons, et forts, en temps de paix, de 361 hommes ; en temps de guerre, de 617..............................	2,888	
Six escadrons de lanciers de Vera-Cruz, créés en 1767..............	384	
Trois corps distribués sur les frontières (*cuerpos fixos de frontera, en lo interior del reyno*), 1,320 ; savoir :		
Quatre compagnies *de Sierra Gorda*, créées en 1740................	240	
Neuf compagnies de *San Luis Colotlan*, créées en 1780.........	720	
Six compagnies de *Nuevo Santander*, créées en 1792..........	360	

Suite du Tableau III.

DÉNOMINATION DES CORPS.	HOMMES.	
Report....	......	21,218
3. Troupes mixtes de fantassins et de lanciers blancs et hommes de couleur (*compañias fixas de blancos y pardos*), distribuées sur les côtes orientales ou occidentales, et formées en 1793; force totale......... 6,790		
Divisions du nord (côtes de l'Océan Atlantique), vingt-deux compagnies.		
Première division.............	400	
Seconde division..............	670	
Troisième division............	760	
Quatrième division............	500	
Dix compagnies de Tabasco....	910	
Divisions du Sud (côtes du Grand Océan), trente-quatre compagnies.		
Première division.............	680	
Seconde division..............	1,140	
Troisième division............	300	
Quatrième division............	1,030	
Cinquième division............	409	
b. Des *provincias internas*, quatorze escadrons ou quarante-huit compagnies....	2,587	
B. Milices des villes (*milicias urbanas*).	......	1,059
Régiment de commerce de Mexico, dix compagnies, creé en 1693...........	702	
Bataillon de commerce de Puebla, quatre compagnies, créé en 1739............	228	
Escadron de cavalerie de Mexico, créé en 1787........................	129	
TOTAL des milices, en temps de paix...................	......	22,277

On n'a point compris, dans ces tableaux, le corps des invalides, créé en 1774, et formant deux compagnies, non plus que les troupes distribuées dans l'intendance de Merida, et commandées par le capitaine général de la péninsule de Yucatan. Je n'ai pas pu me procurer l'état des forces militaires de cette péninsule. Il y a huit compagnies de troupes de ligne (*tropas veteranas*) à Campeche et au petit fort de Saint-Philippe de Bacalar : la défense de Merida est confiée à des milices composées de blancs et d'hommes de couleur.

La cavalerie est extrêmement nombreuse dans l'armée mexicaine ; elle forme presque la moitié de la force totale. Il existoit, en 1804 :

		hommes.
En infanterie		16,200
	hommes.	
1. Troupes de ligne	5,200	
2. Milices	11,000	
		16,200

			hommes.
		Report........	16,200
En cavalerie........................			16,000
		hommes.	
1. Troupes de ligne...........		4,700	
	hommes.		
a. Au Mexique................	1000		
b. Dans les *provincias internas.*	3700		
2. Milices.......................		11,300	
a. Dans l'intérieur du Mexique..	4700		
b. Sur les côtes................	4000		
c. Dans les *provincias internas.*	2600		
		Total[1]	32,200

En évaluant la force de l'armée mexicaine à 32,000 hommes, on doit observer que le nombre des troupes disciplinées s'élève à peine à huit ou dix mille : parmi ces derniers,

[1] Un état de troupes conservé aux archives de la vice-royauté, et assez conforme à la *Guia de forasteros*, publiée à Mexico par *Don Mariano de Zuñiga y Ontiveros* (p. 153—179), donne 32,934. Comparez aussi *Viagero universal*, XXVII, p. 320, et la *Nouvelle Géographie de M. Pinkerton*, p. 162, dans laquelle on a adopté une évaluation plus forte.

il y en a trois ou quatre mille de très-aguerris; c'est la cavalerie cantonnée dans les *presidios* de la Sonora, de la Nouvelle-Biscaye et de la Nouvelle-Galice. Nous avons observé plus haut[1], que les habitans des *provincias internas* vivent dans un état de guerre perpétuelle avec les Indiens nomades connus sous le nom d'Apaches, Cumanches, Mimbreños, Yutas, Chichimecas et Taouaiazes. Les *presidios* ou postes militaires, ont été établis pour protéger les colons contre les attaques de ces Indiens, qui, armés de flèches, sont montés sur des chevaux de race espagnole. Depuis la fin du seizième siècle, où Jean de Oñate forma les premiers établissemens au Nouveau-Mexique, les chevaux se sont multipliés à tel point dans les savanes qui s'étendent à l'est et à l'ouest de Santa-Fe, vers le Missoury et le Rio Gila, que les indigènes ont non-seulement pris l'habitude de se nourrir de leur chair, au défaut de celle de bison, mais qu'ils s'en servent aussi comme monture dans leurs incursions guerrières. De même que le maïs

[1] Voyez Chap. VIII, T. II, p. 380 et 407.

est cultivé par plusieurs peuples de l'Afrique, qui ignorent par quelle voie cette plante leur est parvenue, le cheval se trouve aujourd'hui à l'état domestique, au nord des sources du Missoury, parmi des tribus d'Indiens qui, avant l'expédition du capitaine Clarke, n'avoient jamais eu de communications avec les blancs. Il est heureux pour les colons de la Sonora et du Nouveau-Mexique, que l'usage des armes à feu, si commun parmi les sauvages du Canada oriental, ne soit pas encore répandu parmi les Indiens qui avoisinent la rivière du Nord.

La troupe mexicaine des *presidios* est exposée à des fatigues continuelles : les soldats qui la composent sont tous natifs de la partie septentrionale du Mexique; ce sont des montagnards d'une haute taille, extrêmement robustes, accoutumés aux frimats de l'hiver comme à l'ardeur du soleil en été. Constamment sous les armes, ils passent leur vie à cheval; ils font des marches de huit à dix jours, à travers des steppes désertes, sans porter avec eux d'autres provisions que de la farine de maïs, qu'ils délayent dans de l'eau, lorsqu'ils rencontrent une

source ou une mare sur leur chemin. Des officiers instruits m'ont assuré qu'il seroit difficile de trouver en Europe une troupe plus légère dans ses mouvemens, plus impétueuse dans les combats, plus habituée aux privations, que la cavalerie des *presidios*. Si cette cavalerie ne peut pas toujours empêcher les incursions des Indiens, c'est que ces derniers sont un ennemi qui profite, avec une adresse extrême, des moindres inégalités du terrain, et qui est accoutumé depuis des siècles, à tous les stratagèmes de la petite guerre.

La milice provinciale de la Nouvelle-Espagne, dont la force s'élève jusqu'au delà de vingt mille hommes, est mieux armée que celle du Pérou, qui, faute de fusils, fait en partie l'exercice avec des mousquets de bois. Ce n'est pas l'esprit militaire de la nation, c'est la vanité d'un petit nombre de familles dont les chefs aspirent aux titres de colonels et de brigadiers, qui a favorisé la formation des milices dans les colonies espagnoles. La distribution des patentes et grades militaires est devenue une source féconde de revenu, non autant pour le fisc que pour des admi-

nistrateurs qui ont une grande influence auprès des ministres. La fureur des titres, qui caractérise partout le commencement ou le déclin de la civilisation, a rendu ce trafic extrêmement lucratif. En parcourant la chaîne des Andes, on est surpris de voir sur le dos des montagnes, dans de petites villes de province, tous les négocians transformés en colonels, en capitaines et en sergens-majors de milice. Comme le grade de colonel donne le *tratamiento* ou le titre de seigneurie[1], qui est répété sans cesse dans la conversation familière, on conçoit que c'est celui qui contribue le plus au bonheur de la vie domestique, et pour lequel les créoles font les sacrifices de fortune les plus extraordinaires. On voit quelquefois ces officiers de milice, en grand uniforme et décorés de l'ordre royal de Charles III, assis gravement dans leurs boutiques, se livrer aux plus petits détails de la vente des marchandises; mélange singulier d'ostentation et de simplicité de mœurs, qui étonne le voyageur européen.

[1] *La Señoria*, V. S., vulgairement *ussià*.

Jusqu'à l'époque de l'indépendance des États-Unis de l'Amérique septentrionale, le gouvernement espagnol n'avoit pas songé à augmenter le nombre des troupes dans ses colonies. Les premiers colons qui s'étoient fixés dans le nouveau continent, étoient des soldats; les premières générations n'y connurent point de métier plus honorable et plus lucratif que le métier des armes : ce fut l'enthousiasme militaire qui fit déployer aux Espagnols une énergie de caractère qui égale tout ce que l'histoire des croisades nous offre de plus brillant. Lorsque l'indigène asservi porta patiemment le joug qui lui étoit imposé, et que, tranquilles possesseurs des trésors du Pérou et du Mexique, les colons ne se laissèrent plus tenter par l'appât de nouvelles conquêtes, l'esprit guerrier se perdit insensiblement : dès lors la vie paisible des champs fut préférée au tumulte des armées; la richesse du sol, l'abondance des subsistances, la beauté du climat, contribuèrent à l'adoucissement des mœurs, et ces mêmes pays qui, dans la première partie du seizième siècle, ne présentoient que le spectacle affligeant des guerres et du pillage,

jouirent, sous la domination des Espagnols, d'une paix de deux siècles et demi.

La tranquillité intérieure du Mexique a été rarement troublée depuis l'année 1596, où, sous le vice-roi comte de Monterey, le pouvoir des Castillans fut affermi depuis la péninsule de Yucatan et le golfe de Tehuantepec, jusqu'aux sources de la rivière du Nord et aux côtes de la Nouvelle-Californie. Il y eut des émeutes d'Indiens en 1601, 1609, 1624, et 1692 : dans la dernière, le palais du vice-roi, la mairie et les prisons publiques furent brûlés par les indigènes, et le vice-roi comte de Galve[1] ne trouva de sécurité que dans la protection des moines de Saint-François. Malgré ces événemens, causés par le manque de subsistances, la cour de Madrid ne se crut point obligée d'augmenter les forces militaires de la Nouvelle-Espagne. Dans ces temps où l'union entre les Espagnols-Mexicains et les Espagnols-Européens étoit encore plus étroite, la défiance de la métropole n'étoit dirigée que contre les Indiens et les métis : le nombre

[1] *Don Gaspar de Sandoval, conde de Galve.*

des créoles blancs étoit si petit, que pour cela même ils étoient généralement portés à faire cause commune avec les Européens. C'est à cet état de choses que l'on doit attribuer la tranquillité qui régna dans les colonies espagnoles, lorsqu'après la mort de Charles II des princes étrangers se disputèrent la possession de l'Espagne. Les Mexicains, gouvernés à cette époque, d'abord par un descendant de Montezuma, puis par un archevêque de Mechoacan, restèrent tranquilles spectateurs de la grande lutte qui s'engagea entre les maisons de France et d'Autriche : les colonies suivirent patiemment le sort de la métropole, et les successeurs de Philippe V ne commencèrent à redouter l'esprit d'indépendance qui, dans la Nouvelle-Angleterre[1] s'étoit manifesté dès l'année 1643, que lorsqu'une grande confédération d'états libres se forma dans l'Amérique septentrionale.

Ces craintes de la cour augmentèrent encore, lorsque peu d'années avant la paix de Versailles, Gabriel Condorcanqui, fils

[1] *Robertson*, T. IV, B. X, p. 307.

du cacique de Tongasuca, plus connu sous le nom de Tupac-Amaru, souleva les indigènes du Pérou, pour rétablir au Cuzco l'ancien empire des Incas. Cette guerre civile, pendant laquelle les Indiens exercèrent des cruautés atroces, dura près de deux ans; et si les Espagnols avoient perdu la bataille dans la province de Tinta, l'entreprise hardie de Tupac-Amaru auroit eu des suites funestes, non-seulement pour les intérêts de la métropole, mais vraisemblablement aussi pour l'existence de tous les blancs établis sur les plateaux des Cordillères et dans les vallées voisines. Quelque extraordinaire qu'ait été cet événement, ses causes ne furent aucunement liées aux mouvemens que les progrès de la civilisation et le désir d'un gouvernement libre avoient fait naître dans les colonies angloises. Isolés du reste du monde, n'entretenant de commerce qu'avec les ports de la métropole, le Pérou et le Mexique ne prirent alors aucune part aux idées qui agitoient les habitans de la Nouvelle-Angleterre.

Depuis une vingtaine d'années, les établissemens espagnols et portugais du nouveau continent ont éprouvé des changemens con-

sidérables dans leur état moral et politique: le besoin de l'instruction et des lumières s'est fait sentir à mesure que la population et la prospérité ont augmenté. La liberté de commercer avec les neutres, que la cour de Madrid, obéissant à des circonstances impérieuses, a accordée de temps en temps à l'île de Cuba, à la côte de Caracas, aux ports de la Vera-Cruz et de Montevideo, a mis les colons en contact avec les Anglo-Américains, les François, les Anglois et les Danois: ces colons se sont formé des idées plus justes sur l'état de l'Espagne, comparé à celui des autres puissances de l'Europe, et la jeunesse américaine, sacrifiant une partie de ses préjugés nationaux, a pris une prédilection marquée pour les nations dont la culture est plus avancée que celle des Espagnols-Européens. Dans ces circonstances, il ne faut pas s'étonner que les mouvemens politiques qui ont eu lieu en Europe depuis 1789, aient excité le plus vif intérêt chez des peuples qui aspiroient depuis long-temps à des droits dont la privation est à la fois un obstacle à la prospérité publique et un motif de ressentiment contre la mère patrie.

Cette disposition des esprits engagea, dans quelques provinces, les vice-rois et les gouverneurs à prendre des mesures, qui, bien loin de calmer l'agitation des colons, contribuèrent à augmenter leur mécontentement. On crut voir le germe de la révolte dans toutes les associations qui avoient pour but de répandre les lumières : on prohiba l'établissement des imprimeries dans des villes de quarante à cinquante mille habitans; on considéra comme suspects d'idées révolutionnaires, de paisibles citoyens qui, retirés à la campagne, lisoient en secret les ouvrages de Montesquieu, de Robertson ou de Rousseau. Lorsque la guerre éclata entre l'Espagne et la France, on traîna dans les cachots de malheureux François qui étoient établis au Mexique depuis vingt à trente ans : un d'eux, craignant de voir renouveler le spectacle barbare d'un *auto-da-fe*, se tua dans les prisons de l'inquisition; son corps fut brûlé sur la place du Quemadero. A la même époque, le gouvernement crut découvrir une conspiration à Santa-Fe, capitale du royaume de la Nouvelle-Grenade : on y mit aux fers des individus qui, par la voie du commerce

avec l'île de Saint-Domingue, s'étoient procuré des journaux françois; on condamna à la torture des jeunes gens de seize ans, pour leur arracher des secrets dont ils n'avoient aucune connoissance.

Au milieu de ces agitations, des magistrats respectables, et l'on aime à le rappeler, des Européens même, élevèrent leur voix contre ces actes d'injustice et de violence; ils représentèrent à la cour qu'une politique méfiante ne faisoit qu'aigrir les esprits, et que ce n'étoit point par la force et en augmentant le nombre des troupes, composées d'indigènes, mais en gouvernant avec équité, en perfectionnant les institutions sociales, en faisant droit aux justes réclamations des colons, que l'on parviendroit à resserrer pour long-temps les liens qui unissent les colonies à la péninsule de l'Espagne. Des avis si salutaires n'ont pas été suivis; le régime colonial n'a pas subi de réforme; et en 1796, dans un pays où les progrès des lumières avoient été favorisés par de fréquentes communications avec les États-Unis et avec les colonies étrangères des îles Antilles, un grand mouvement révolutionnaire a manqué

d'anéantir d'un seul coup la domination espagnole. Un riche négociant de Caracas, Don Josef España, et un officier du corps des ingénieurs, Don Manuel Wal, résidant à la Guayra, conçurent le projet hardi de rendre indépendante la province de Venezuela, et de réunir à cette province celles de la Nouvelle-Andalousie, de la Nouvelle-Barcelone, de Maracaybo, de Coro, de Varinas et de la Guayane, sous le nom d'États-Unis de l'Amérique méridionale[1]. Les suites de cette révolution manquée, ont été décrites dans le Voyage de M. Depons à la Terre-Ferme[2]. Les confédérés furent arrêtés avant que le soulèvement général pût avoir lieu : España conduit au supplice vit approcher la mort avec le courage d'un homme fait pour exécuter de grands projets; Wal mourut à l'île de la Trinité, où il trouva un asile, mais non des secours.

Malgré la tranquillité de caractère et l'extrême docilité du peuple dans les colonies espagnoles; malgré la situation particulière

[1] *Las siete provincias unidas de la America meridional.*

[2] T. I, p. 228—233.

des habitans, qui, dispersés sur une vaste étendue de pays, jouissent de cette liberté individuelle qui naît toujours d'un grand isolement, des agitations politiques auroient été plus fréquentes depuis la paix de Versailles, et surtout depuis 1789, si la haine mutuelle des castes, et la crainte qu'inspire aux blancs et à tous les hommes libres le grand nombre de noirs et d'Indiens, n'avoient arrêté les effets du mécontentement populaire. Ces motifs, comme nous l'avons indiqué au commencement de cet ouvrage [1], sont devenus plus puissans encore depuis les événemens qui ont eu lieu à Saint-Domingue; et l'on ne sauroit révoquer en doute qu'ils ont plus contribué à maintenir le calme dans les colonies espagnoles, que les mesures de rigueur et la formation des milices, dont le nombre s'élève, au Pérou, à plus de quarante mille hommes, et à l'île de Cuba, à vingt-quatre mille [2]. L'augmentation de la force armée désigne d'autant plus la méfiance

[1] Voyez T. I, Chap. I, p. 221.

[2] Je réunirai dans cette note les notions que j'ai recueillies sur le nombre des troupes réparties dans les colonies espagnoles. Lors de mon dernier sejour

croissante de la métropole, que sur la côte de Caracas il n'y a pas eu de troupes de ligne avant l'année 1768, et que dans le

à la Havane, au printemps 1804, il y avoit sous les armes, dans l'île de Cuba :

	hommes.
I. Milices disciplinées : infanterie,	
A la Havane	1,442
A la Villa de Puerto del Principe	721
II. Milices disciplinées : cavalerie,	
A la Havane et dans sa jurisdiction	517
III. Milices de campagne, non disciplinées (*milicias rurales*),	
A l'est de la Havane et à Matanzas	7,995
A l'ouest de la Havane	5,688
Dans les faubourgs (*extra muros*) de la Havane	1,368
Dans la jurisdiction des quatre villes (*las quatro villas*)	2,640
Dans celle du Puerto del Principe	1,728
Dans celle de Santiago de Cuba	2,412
FORCE TOTALE	24,511

Il paroît certain que l'île de Cuba pourroit offrir pour sa défense un corps d'armée de 36,000 blancs, de seize à quarante-cinq ans (Voyez plus haut, Chap. VII, T. II, p. 7). La force armée de l'île de Cuba est bien supérieure à celle de la *capitania general* de Caracas, qui ne s'élève, dans les pro-

royaume de Santa-Fe, pendant plus de deux siècles et demi, le gouvernement n'a

vinces de Venezuela, Nueva Andalusia ou Cumana, Maracaybo, Guayana et Varinas, qu'à 11,900 h., parmi lesquels il n'y a pas 2,500 Européens. Au Pérou, il y avoit, en 1794:

	hommes.
En troupes réglées	12,000
En milice, dont ¼ de cavalerie	49,000
TOTAL	61,000

Cette liste est tirée de l'Almanach de la cour, ou de la *Guia politica de Lima*, imprimée par ordre du vice-roi. Nous avons déjà observé plus haut qu'une partie de ces milices, armées de fusils de bois, n'est pas très-redoutable. Dans le royaume de la Nouvelle-Grenade, il y avoit en 1796, d'après des pièces officielles que je conserve, 3,600 hommes de troupes réglées, stationnées à Santa-Fe de Bogota, à Carthagène des Indes, à Santa Martha, dans l'isthme de Panama, à Popayan et à Quito, et 8 400 hommes de milices. Aux îles Philippines on compte, d'après M. de Sainte-Croix, 5,500 hommes de troupes de ligne, et 12,200 de milices. En résumant tout ce que j'ai recueilli sur les colonies espagnoles de l'Amérique, il m'a paru que sur une population totale de quatorze à quinze millions d'habitans, elles renferment 3,000,000 de blancs, 300,000 Européens, et au plus 26,000 hommes de troupes européennes.

pas connu le besoin des milices. Ces dernières n'ont été levées qu'en 1781, lorsque l'introduction de la ferme du tabac et celle de l'impôt sur les eaux-de-vie excitèrent des mouvemens populaires.

Dans l'état actuel des choses, la défense extérieure de la Nouvelle-Espagne ne peut avoir d'autre but que de préserver le pays de l'invasion que pourroit tenter une puissance maritime. Des savanes arides qui ressemblent aux steppes de la Tartarie, séparent les *provincias internas* du territoire des États-Unis. Ce n'est que dans ces derniers temps que des habitans de la Louisiane ont pénétré, par le Missoury et la rivière Plate, à la ville de Santa-Fe du Nouveau-Mexique. L'Arkansas et la rivière Rouge de Natchitoches, qui mêlent leurs eaux à celles du Mississipi, naissent, il est vrai, dans les montagnes voisines de Taos; mais la difficulté de remonter ces rivières est si grande, à cause de la rapidité du courant, que les provinces boréales du Mexique sont tout aussi peu exposées à être attaquées par cette voie, que les États-Unis et la Nouvelle-Grenade par celle de l'Ohio ou de la rivière de la Magdeleine.

Au delà des 32° de latitude boréale, la nature du sol et l'étendue des déserts qui avoisinent le Nouveau-Mexique, offrent aux habitans une garantie certaine contre l'invasion d'un ennemi étranger. Plus au sud, entre le Rio del Norte et le Mississipi, plusieurs lignes de fleuves se présentent sur le même front : c'est dans cette partie du pays que les colons de la Louisiane se rapprochent le plus des colons mexicains ; car il n'y a que soixante lieues du fort Clayborn, dans le comté de Natchitoches, au *presidio* mexicain de Nacogdoch. Dans cette partie de l'intendance de Potosi le terrain voisin des côtes est marécageux ; le sol ne s'élève que vers le nord et le nord-est ; et au milieu des plaines qui joignent le bassin de la rivière du Nord à celui du Mississipi, le Rio Colorado de Texas paroît offrir la position militaire la plus avantageuse. Ce point est d'autant plus remarquable, qu'entre l'embouchure du Colorado et le petit port de Galveston, M. de Salle avoit fondé, vers le fin du dix-septiéme siècle, la première colonie françoise de la Louisiane. Il seroit inutile de nous étendre ici sur la défense des frontières dans les

provincias internas ; les principes de sagesse et de modération qui animent le gouvernement des États-Unis, font espérer qu'un arrangement amical fixera bientôt les limites entre deux peuples qui, l'un et l'autre, ont occupé beaucoup plus de terrain qu'ils n'en peuvent cultiver.

La petite guerre que les troupes cantonnées dans les *presidios* [1] font sans relâche

[1] Les postes militaires (*presidios*) du Mexique, sont les suivans :

1) Intendance de Durango :
Conchos, *Yanos*, *Gallo*, *S. Buenaventura*, *Carizal*, *S. Eleazario*, *Norte* ou las Juntas, *Principe*, *S. Carlos*, *Cerro Gordo*, *Pasage*, Namiquipa, Coyame, *Mapimis*, *Huejoquilla*, Julimes, S. Geronimo, S. Eulalia, Batopilas, Loreto, Guainopa, Cosiquiriachi, Topago, S. Juaquin, Higuera, S. Juan, Tababueto, Reyes, Coneto, *Texamè*, Sianuri, Ynde, Oro, Tablas, Caneza, Pannco, Avino.

2) Intendance de Sonora :
Bavispe, *Buenavista*, *Pitic*, Bacuachi, *Tubson*, *Fronteras*, *S. Cruz*, *Altar*, Rosario.

3) Nouveau-Mexique :
Santa-Fe, *Passo del Norte.*

4) Californies :
San Diego, Santa Barbara, *Monterey*, *San Francisco.*

5) Intendance de San Luis Potosi :
Nacogdoch, *Espiritu Santo*, *Bejar*, *Cohahùila*,

aux Indiens nomades, est aussi onéreuse pour le trésor public, que contraire aux progrès de la civilisation des indigènes. N'ayant pas voyagé dans les *provincias internas*, je ne prononcerai pas sur la possibilité d'une pacification générale. On entend souvent dire à Mexico que, pour la sécurité des colons, il ne faudroit pas repousser, mais exterminer les tribus de sauvages qui errent dans le Bolson de Mapimi et au nord de la Nouvelle-Biscaye. Ce conseil barbare n'a heureusement jamais été accueilli par le gouvernement, et l'histoire nous apprend que de telles mesures ne sont point nécessaires. Au dix-septième siècle, les Apaches et les Cicimèques poussoient leurs incursions jusqu'au delà de Zacatecas, vers Guanaxuato et la Villa de Leon. Depuis que la civilisation a augmenté dans ces contrées, les Indiens nomades se sont éloignés progressivement. On peut espérer qu'à mesure que la population et la

San Juan Bautista del Rio Grande, Aquaverde, Bavia.

Les *presidios* qui ont les garnisons les plus fortes sont distingués par des caractères italiques. Aucun de ces postes n'a plus de 140 hommes de troupes.

prospérité publique prendront de l'accroissement dans les *provincias internas*, ces hordes guerrières se retireront d'abord derrière le Gila, puis à l'ouest du Rio Colorado, qui débouche dans la mer de Cortez; enfin, dans les régions septentrionales et désertes qui avoisinent les montagnes de la Nouvelle-Californie. Cette dernière province, dont le littoral seul est habité, est encore éloignée de six cents lieues de la Russie américaine, et de deux cents de l'embouchure du Rio Colombia, où les habitans des États-Unis ont le projet de former une colonie. La défense des ports de San Francisco, de Monterey et de San Diego est confiée à un corps qui n'est que de deux cents hommes, et l'on ne compte pas plus de trois canons à San Francisco : cependant ces forces ont suffi, depuis quarante ans, dans des mers qui ne sont fréquentées que par les bâtimens marchands destinés au commerce des fourrures.

Quant au Mexique proprement dit, ou à la partie du royaume située sous la zone torride, il suffit de jeter un coup-d'œil

sur l'Atlas[1] qui accompagne cet ouvrage, principalement sur les profils géologiques, pour se convaincre qu'à peine il existe un pays sur le globe dont la défense militaire soit plus favorisée par la configuration du sol. Des routes étroites et tortueuses, semblables à celles du Saint-Gothard et à la plupart des passages des Alpes, conduisent des côtes vers le plateau intérieur, dans lequel sont concentrées la population, la civilisation et la richesse du pays. La pente des Cordillères est plus rapide sur le chemin de la Vera-Cruz que sur celui d'Acapulco; et quoique les courans du Grand Océan, et plusieurs causes météorologiques, rendent les côtes occidentales moins abordables que les côtes orientales, le Mexique peut être regardé comme plus fortifié par la nature, du côté de l'Océan Atlantique, que dans la partie opposée à l'Asie. Cependant, pour préserver le pays de l'invasion, on ne peut compter que sur les ressources intérieures; car l'état des ports[2] situés sur les côtes qui

[1] Pl. 3, 5, 9, 12, 13 et 14.

[2] Voyez Chap. III, T. I, p. 306.

sont baignées par la mer des Antilles, s'oppose à l'entretien des forces maritimes.

Celles que la cour d'Espagne a destinées à la défense de la Vera-Cruz, ont toujours été stationnées à la Havane, et ce dernier port, qui offre de belles et nombreuses fortifications, a été considéré de tout temps comme le port militaire du Mexique. Une escadre ennemie ne peut mouiller qu'au pied du château de Saint Jean d'Ulua, qui s'élève comme un rocher au milieu de la mer. Ce fort célèbre n'a d'autre eau que celle des citernes, qui ont été améliorées depuis peu, parce qu'elles étoient sujettes à se crevasser par l'ébranlement que causent les décharges d'artillerie : les gens de l'art pensent cependant que le fort d'Ulua est en état de résister assez long-temps pour que l'extrême insalubrité du climat exerce son influence sur les assiégeans, et que les forces de terre puissent descendre du plateau central. A l'entrée du port d'Acapulco, l'île du Grifo offre un point bien plus facile à fortifier que ne l'a été le bas-fond de la Gallega, dans le port de la Vera-Cruz.

Au nord et au sud de la Vera-Cruz,

les côtes sont basses; les embouchures des rivières, fermées par des barres, ne sont abordables que pour des chaloupes. Le service des côtes a été organisé il y a quinze ans, lorsque la crainte d'un débarquement occasionna des rassemblemens considérables de troupes près d'Orizaba, et que, pour la première fois depuis deux siècles et demi, on vit prendre une attitude guerrière au Mexique. On a reconnu alors que des postes et des signaux multipliés, des bâtimens à fond plat, chargés de gros calibre, et une cavalerie légère capable de se porter rapidement sur les points menacés, offrent le système de défense le plus utile et le moins dispendieux.

L'ennemi débarqué peut diriger sa marche vers le plateau, soit par Xalapa et Perote, en tournant la montagne du Coffre par son revers septentrional, soit en montant les Cordillères par Cordoba, au sud du volcan d'Orizaba. Ces routes présentent, en grande partie, les mêmes difficultés que celles qu'il faut vaincre en montant de la Guayra à Caracas, de Honda à Santa-Fe, ou de Guayaquil à la belle vallée de Quito. C'est

sur le chemin de Xalapa que se trouve, à l'entrée du plateau de la Puebla, le petit fort auquel on a donné le nom pompeux de Forteresse de Saint-Charles de Perote, et dont l'entretien coûte annuellement au trésor public plus d'un million de francs. Ce fort ne peut être utile que comme un dépôt d'armes et de munitions. Le moyen le plus sûr de barrer à l'ennemi le chemin qu'il pourroit suivre, ou du moins de retarder sa marche, auroit été de fortifier les défilés eux-mêmes, pour en défendre militairement le passage.

La facilité d'interdire l'accès du plateau par un très-petit nombre de troupes bien réparties, est si généralement reconnue dans le pays, que le gouvernement n'a pas cru devoir céder aux réclamations de ceux qui, opposés à la construction de la route de Xalapa, ont tâché de prouver le danger qui en naîtroit pour la défense militaire de la Nouvelle-Espagne. Il a senti que des considérations de ce genre sont faites pour paralyser tout ce que l'on peut entreprendre pour la prospérité publique, et qu'un peuple montagnard, riche par son agriculture, par ses

mines et par son commerce, a besoin d'une communication active avec les côtes : plus ces côtes seront peuplées, plus elles opposeront de résistance à un ennemi étranger.

J'ai tracé dans cet ouvrage le tableau politique de la Nouvelle-Espagne ; j'ai discuté les matériaux astronomiques qui ont servi à déterminer la position et l'étendue de ce vaste empire ; j'ai considéré la configuration du sol, la constitution géologique, la température, et l'aspect de la végétation ; j'ai examiné la population du pays, les mœurs des habitans, l'état de l'agriculture et des mines, les progrès des fabriques et du commerce ; j'ai taché de faire connoître les revenus de l'état et ses moyens de défense extérieure : résumons maintenant ce que nous avons exposé sur l'état actuel du Mexique.

Aspect physique. Au centre du pays, une large chaîne de montagnes se dirige d'abord du sud-est au nord-ouest, puis au delà du parallèle de 30°, du sud au nord : de vastes

plateaux se prolongent sur le dos de ces montagnes, en s'abaissant progressivement vers la zone tempérée; sous la zone torride, leur hauteur absolue est de 2300 à 2400 mètres. La pente des Cordillères est couverte d'épaisses forêts, tandis que le plateau central est presque généralement aride et dénué de végétation: les cimes les plus élevées, dont plusieurs dépassent la limite des neiges perpétuelles, sont couronnées de chênes et de pins. Dans la région équinoxiale, les différens climats sont placés comme par étages, les uns au-dessus des autres: entre les 15° et 22° de latitude, la température moyenne du littoral, qui est humide et malsain pour les individus nés dans les pays froids, est de 25 à 27 degrés centigrades; celle du plateau central, qui est célèbre à cause de la grande salubrité de l'air, est de 16 à 17 degrés. Les pluies sont peu abondantes dans l'intérieur, et la partie du pays la plus peuplée manque de rivières navigables.

Étendue territoriale. Cent dix-huit mille lieues carrées, dont deux tiers sont sous la zone tempérée; le tiers renfermé dans la zone

torride jouit en grande partie, à cause de l'extrême élévation de ses plateaux, d'une température analogue à celle qu'on trouve au printemps dans le midi de l'Italie et de l'Espagne.

Population. Cinq millions huit cent quarante mille habitans, parmi lesquels deux millions et demi d'indigènes de race cuivrée, un million d'Espagnols-Mexicains, soixante-dix mille Espagnols-Européens; presque pas de Nègres esclaves. La population est concentrée sur le plateau central. Le clergé ne comprend que quatorze mille individus. Population de la capitale, 135,000 ames.

Agriculture. La banane, le manioc, le maïs, les céréales et les pommes de terre font la base de la nourriture du peuple. Les céréales cultivées sous la zone torride, partout où le sol s'élève à douze ou treize cents mètres de hauteur, produisent vingt-quatre grains pour un. Le maguey (agave) peut être considéré comme la vigne des indigènes. La culture de la canne à sucre a

fait, depuis peu, des progrès rapides : la Vera-Cruz exporte annuellement cinq millions et demi de kilogrammes, ou pour 1,300,000 piastres de sucre mexicain. On récolte du coton de la plus belle qualité sur les côtes occidentales. Les cultures du cacaoyer et de l'indigo sont également négligées. La vanille des forêts de Quilate offre une récolte annuelle de 900 milliers. Le tabac est cultivé avec soin dans les districts d'Orizaba et de Cordova; la cire abonde dans le Yucatan; la récolte de la cochenille d'Oaxaca est de 400,000 kilogrammes par an. Les bêtes à cornes se sont extrêmement multipliées dans les *provincias internas* et sur les côtes orientales, entre Panuco et Huasacualco. Les dîmes du clergé, dont la valeur désigne l'accroissement du produit territorial, ont augmenté de deux cinquièmes dans les derniers dix ans.

Mines. Produit annuel, en or, 1600 kilogrammes; en argent, 537,000 kilogrammes: en tout, 23 millions de piastres, ou près de la moitié de la valeur des métaux précieux qu'on retire annuellement des mines des deux

Amériques. L'hôtel des monnoies de Mexico a fourni, de 1690 à 1803, plus de 1353 millions de piastres, et depuis la découverte de la Nouvelle-Espagne jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, probablement 2028 millions de piastres, ou près des deux cinquièmes de tout l'or et l'argent qui, dans cet intervalle du temps, ont reflué du nouveau continent vers l'ancien. Trois districts de mines, Guanaxuato, Zacatecas et Catorce, qui forment un groupe central placé entre les 21° et 24° de latitude, donnent presque la moitié de tout l'or et de tout l'argent qui sont retirés annuellement des mines de la Nouvelle-Espagne. Le seul filon de Guanaxuato, plus riche que le gîte de minerai du Potosi, fournit, année commune, 130,000 kilogrammes d'argent, ou un sixième de tout l'argent que l'Amérique verse annuellement dans la circulation. La seule mine de Valenciana, dans laquelle les frais d'exploitation excèdent quatre millions et demi de francs par an, n'a cessé de donner annuellement à ses propriétaires, depuis quarante ans, un profit net de plus de trois millions de francs : ce profit s'est élevé

quelquefois à six millions ; il a été de vingt millions, dans l'espace de peu de mois, pour la famille de Fagoaga, à Sombrerete. Le produit des mines du Mexique a triplé en cinquante-deux ans, et sextuplé en cent ans ; il augmentera encore beaucoup, à mesure que le pays sera plus peuplé et que l'industrie et les lumières feront des progrès. L'exploitation des mines, loin d'être contraire à l'agriculture, a favorisé les défrichemens dans les régions les plus inhabitées. La richesse des mines mexicaines consiste plus dans l'abondance que dans la richesse intrinsèque des minerais d'argent : cette dernière ne s'élève, valeur moyenne, qu'à 0,002 (ou à trois ou quatre onces par quintal de cent livres). La quantité des minerais extraits au moyen du mercure, est à celle produite par la fonte, en raison de $3\frac{1}{2}$ à 1. Le procédé de l'amalgamation dont on se sert est long, et cause une grande perte de mercure : cette perte s'élève, pour toute la Nouvelle-Espagne, à 700,000 kilogrammes par an. Il est à présumer que les Cordillères mexicaines fourniront un jour le mercure, le fer, le cuivre et le

plomb nécessaires à la consommation intérieure.

Manufactures. Valeur du produit annuel de l'industrie manufacturière, sept à huit millions de piastres. Les fabriques de cuirs, de draps et de toiles de coton, ont pris quelque essor depuis la fin du dernier siècle.

Commerce. Importation des productions et marchandises étrangères, 20 millions de piastres; exportation en productions de l'agriculture et de l'industrie manufacturière de la Nouvelle-Espagne, 6 millions de piastres. Les mines produisent, en or et argent, 23 millions, dont 8 à 9 sont exportés pour le compte du roi: par conséquent, si l'on déduit des 15 millions de piastres restant, 14 millions pour solder l'excès de l'importation sur l'exportation, on trouve que le numéraire du Mexique augmente à peine d'un million de piastres par an.

Revenu. Le revenu brut s'élève à 20 millions de piastres, dont 5,500,000 du produit des mines d'or et d'argent, 4 millions de la ferme

du tabac, 3 millions des alcavalas, 1,300,000 de la capitation des Indiens, et 800,000 de l'impôt sur le pulque ou suc fermenté de l'agave.

Défense militaire. Elle absorbe le quart du revenu total. L'armée mexicaine est forte de 30,000 hommes, dont à peine un tiers sont des troupes de ligne, et plus de deux tiers des milices. La petite guerre que l'on fait continuellement aux Indiens nomades, dans les *provincias internas*, et l'entretien des *presidios* ou postes militaires sont l'objet d'une dépense très-considérable. L'état des côtes orientales et la configuration du sol facilitent la défense du pays contre une invasion tentée par une puissance maritime.

Tels sont les résultats principaux auxquels j'ai été conduit. Puisse ce travail, commencé dans la capitale de la Nouvelle-Espagne, devenir utile à ceux qui sont appelés à veiller sur la prospérité publique; puisse-t-il surtout les pénétrer de cette vérité importante, que le bien-être des blancs est intimement lié à celui de la race cuivrée, et qu'il

ne peut y avoir de bonheur durable, dans les deux Amériques, qu'autant que cette race humiliée, mais non avilie par une longue oppression, participera à tous les avantages qui résultent des progrès de la civilisation et du perfectionnement de l'ordre social.

NOTES

ET

SUPPLÉMENT.

NOTES.

Note A. (Vol. I, pag. 210.)

Ces notions sont puisées dans les manuscrits de Don Josef de Moraleda, conservés dans les archives de la vice-royauté de Lima, et cités dans le second chapitre, p. 258. Je n'ai point fait mention des îles Malouines, quoique leur latitude soit de huit degrés plus australe que celle de l'île Caylin, parce que dans le groupe des Malouines il n'existe pas, à proprement parler, d'établissement stable. Deux corvettes, commandées par des officiers de la marine royale, conduisent annuellement des forçats de Montevideo au port de la Soledad : on permet à ces malheureux de construire des baraques ; mais comme le vice-roi de Buenos-Ayres, d'après des ordres de

la cour de Madrid, n'ose pas envoyer des femmes au *presidio* des Malouines, ce poste militaire ne peut pas être rangé sur la même ligne que ceux de la Nouvelle-Cafornie, qui sont entourés de fermes et de villages.

L'archipel des îles Huaytecas et Chonos, qui s'étend depuis les 44° 20′, jusqu'aux 45° 46′ de latitude australe, ne présente qu'un amas de rochers granitiques, couverts d'épaisses forêts. Les Indiens de Chiloe, connus sous le nom des Guayhuenes et Payos, visitent périodiquement ces écueils: ils ont placé des vaches aux îles de Tequehuen, Ayaupa, Menchuan et Yquilao. Sur le continent opposé, la côte qui se prolonge au sud du fort Maullin, est habité par les Indiens Juncos, qui forment une tribu indépendante.

Note B. (Vol. I, pag. 259).

L'isle de Cuba tire, pour l'entretien de ses habitans libres et esclaves, une grande quantité de comestibles, surtout de la viande salée (*tasajo*) des côtes de Caracas. Lorsque l'Espagne est en guerre avec l'Angleterre, la navigation de Cumana, de Nueva Barcelona et de la Guayra à la Havane, est très-dangereuse, à cause de la nécessité de doubler le cap Saint-Antoine. Les corsaires ennemis sont stationnés en croisière près des îles Caymans, entre le cap Catoche et le cap Saint-Antoine, et surtout aux Tortugas. Ce groupe d'écueils est situé à l'ouest de l'extrémité de la Floride orientale, et les bâtimens dépourvus de garde-temps ou d'autres moyens propres à déterminer la longitude, sont obligés de reconnoître les Tortugas pour leur servir de point de départ, en se dirigeant sur le port de la Havane, à travers une mer constamment agitée par les courans. Pour éviter une grande partie de ces dangers, on a conçu le projet utile d'établir dans l'île de Cuba une communi-

cation intérieure entre les côtes méridionales et les côtes septentrionales, ou pour me servir de l'expression impropre employée par les indigènes, de réunir la mer du Sud à la mer du nord. Un canal navigable pour des bateaux plats, sera ouvert sur une étendue de dix-huit lieues, depuis le golfe de Batabano jusqu'à la baie de la Havane, en traversant les belles plaines du district de los Guines. Ce canal, qui n'exige qu'un petit nombre d'écluses, servira en même temps à fertiliser le pays par des irrigations: les viandes salées, le cacao, l'indigo et d'autres productions de la Terre-Ferme, arriveront par cette voie à la Havane. La traversée de Nueva Barcelona au Batabano n'est pas seulement très-courte et assez sûre en temps de guerre, elle a en outre l'avantage d'exposer moins les bâtimens aux dangers des bas-fonds et des tempêtes, que la navigation ordinaire autour du cap de Saint-Antoine et par le vieux canal de Bahama.

Note C[1]. (Vol. I, p. 329.)

Pour présenter un exemple de la méthode d'après laquelle les curés du Mexique ont rédigé les extraits qui m'ont servi pour juger de l'excès des naissances, je donne ici le détail des tableaux de Singuilucan et Dolores, deux villages qui ne sont habités que par des Indiens, et qui, placés sous la zone torride, jouissent d'un climat extrêmement favorable à la santé de l'homme. On doit être surpris de la grande augmentation de la population qui résulte de ces tableaux.

[1] Par erreur cette note a été citée Vol. I, page 329, sous la lettre B.

A. *Singuilucan.*

I.	Naissances.	I.	Décès.	II.	Naissances.	II.	Décès.
De 1750 à 1759.	60	De 1750 à 1759.	18	De 1760 à 1769.	91	De 1760 à 1769.	18
	41		4		75		35
	72		5		53		59
	65		22		72		17
	74		16		72		28
	69		10		87		44
	70		10		79		30
	77		13		101		13
	96		13		79		18
	68		19		81		29
	692		130		790		291

III.	Naissances.	III.	Décès.	IV.	Naissances.	IV.	Décès.
De 1770 à 1779.	87	De 1770 à 1779.	19	De 1780 à 1789.	67	De 1780 à 1789.	21
	76		21		111		29
	78		37		82		36
	52		33		70		22
	76		21		94		68
	71		25		100		55
	81		32		89		64
	102		35		60		60
	95		51		101		40
	87		43		86		77
	805		297		860		472

V.	Naissances.	V.	Décès.
De 1790 à 1799.	81	De 1790 à 1799.	47
	105		59
	120		58
	119		59
	127		51
	105		52
	103		51
	126		94
	118		102
	128		52
	1132		625

Naissances en 1800 et 1801.	Décès en 1800 et 1801.
131	56
150	79
281	135

Naissances, en 51 ans....	4,560
Décès...................	1,950
Excès des naissances....	2,610

B. *Dolores.*

I.	Naissances.	I.	Décès.	II.	Naissances.	II.	Décès.
De 1750 à 1760.	526	De 1750 à 1760.	77	De 1760 à 1770.	1074	De 1760 à 1770.	317
	532		137		1146		315
	1006		171		1137		694
	1009		179		786		1565
	1003		160		1495		187
	842		186		1054		219
	883		173		1166		340
	1027		303		1407		420
	1021		250		1177		349
	1071		262		1240		283
	8920		1898		11682		4689

III.	Naissances.	III.	Décès.	IV.	Naissances.	IV.	Décès.
De 1770 à 1780.	1292	De 1770 à 1780.	281	De 1780 à 1790.	1287	De 1780 à 1790.	2580
	1252		203		1401		313
	1099		166		1271		562
	1118		242		1644		471
	1202		362		1469		588
	1421		221		1095		741
	1304		255		798		2663
	1322		381		850		369
	1459		391		1329		315
	1352		515		1102		307
	12821		3017		12246		8909

V.	Naissances.	V.	Décès.
De 1790 à 1800.	656	De 1790 à 1800.	300
	1070		318
	1297		515
	1331		371
	1074		313
	1149		275
	1482		502
	1492		650
	1368		968
	1567		394
	12486		4606

Naissances en 1801 et 1802.	Décès en 1801 et 1802.
1455	556
1648	448
3103	1004

Naissances, en 52 ans....	61,258
Décès..........................	24,123
Excès des Naissances..	37,135

Note C bis. (Vol. II, p. 172.)

Les tableaux suivans offrent le détail du dénombrement fait dans la ville de Mexico, par ordre du vice-roi comte de Revillagigedo: nous avons déjà observé plus haut que la population actuelle est de 135,000 ames.

État de la population de la ville de Mexico en 1790.

I.

RELIGIEUX.	NOMBRE des couvens.	Prêtres et Choristes.	Novices.	Frères lais.	Donados.	Servans.	Enfans.	TOTAL.
Santo Domingo	1	60	9	4	1	40	0	114
Porta Cœli (Casa de estudios), *id.*	1	22	0	0	1	6	0	29
San Francisco; Observantes	1	91	8	25	9	28	0	161
Santiago Tlatelolco (Casa de estudios), *idem*	1	33	0	2	1	6	0	42
S. Fernando (Colegio de Misioneros), *idem*	1	45	0	19	6	1	0	71
San Cosme (Recoleccion), *idem*	1	16	4	10	5	35	0	70
San Diego (Descalzos), *idem*	1	45	0	6	16	16	0	83
San Augustin (Calzados)	1	71	11	2	4	9	0	97
S. Pablo (Casa de estud.), *idem*	1	18	0	0	0	6	0	24
S. Tomas (Hospicio de Misioneros), *idem*	1	3	0	2	0	5	0	10
San Nicolas (Hospicio de Descalzos), *idem*	1	4	0	1	0	8	0	13
El Carmen (Descalzos)	1	40	0	7	2	15	4	68
La Merced (Calzados)	1	62	9	4	0	13	0	88
Belen de Mercenario (Casa de estudios), *idem*	1	24	0	2	0	2	0	28
San Camilo (Agonizantes)	1	7	0	3	1	7	0	18
San Juan de Dios (Hospitalarios)	1	5	8	23	2	15	0	53
San Lazaro, *idem*	1	2	0	0	2	6	0	10
San Hipolito (Hospitalarios)	1	2	6	19	3	0	0	30
Espiritu Santo (Hipolitos)	1	1	0	4	1	4	0	10
Belemitas (Hospitalarios)	1	2	3	36	4	9	15	69
San Felipe Neri (Congreg. del Oratorio)	1	14	1	3	0	15	0	33
Monserrate (Benitos)	1	3	0	0	0	4	0	7
San Antonio Abad (Chanoines réguliers)	1	3	0	3	2	5	0	13
Total	23	573	59	175	60	255	19	1141

II.

RELIGIEUSES	NOMBRE des couvens.	Professes.	Novices.	Enfans.	DOMESTIQUES de la communauté.	DOMESTIQUES des religieuses.	CHAPELAINS séculiers.	CHAPELAINS religieux.	TOTAL.
Concepcion..........	1	77	1	22	20	78	3	0	201
Regina, *idem*.........	1	63	2	9	16	65	2	0	157
Balvanera, *idem*.......	1	38	1	14	14	47	2	0	116
Jesus Maria, *idem*.....	1	60	2	0	20	62	3	0	147
Encarnacion, *idem*.....	1	65	2	7	16	67	2	0	159
Santa Iñes, *idem*......	1	25	1	11	8	26	1	0	72
S. Josef de Gracia, *id*..	1	40	1	6	9	41	2	0	99
San Bernardo, *idem*...	1	44	0	11	14	44	2	0	115
San Geronimo (Geronimas), *idem*.........	1	58	6	11	12	68	2	0	157
San Lorenzo, *idem*.....	1	37	3	10	14	47	2	0	113
S. Teresa la antigua (Carmelitas Desc.).......	1	21	0	0	0	0	2	0	23
S. Teresa la nueva, *id*..	1	17	1	0	0	0	1	0	19
San Felipe de Jesus (Capuchinas)...........	1	34	2	0	0	0	1	0	37
Santa Brigida..........	1	30	1	0	0	0	3	0	34
Enseñanza.............	1	69	3	0	0	0	3	0	75
Santa Catalina de Sena (Dominicas).........	1	46	3	28	15	49	0	2	143
Santa Clara............	1	60	0	16	16	45	0	3	140
San Juan de la Penitencia (Claras).............	1	39	2	10	16	41	0	2	110
Santa Isabel, *idem*.....	1	37	3	10	21	52	0	2	125
Corpus Christi ou Capuchinas (Indiennes)....	1	28	1	0	0	0	0	2	31
TOTAL.....	20	888	35	165	211	732	31	11	2075

III.

Séculiers.

AGE.	INDIVIDUS non mariés.		INDIVIDUS mariés.		VEUFS.	VEUVES.	TOTAL.	
	mâles.	femell.	mâles.	femell.			homm.	femm.
De 0 à 7 ans...	8559	9823	0	0	0	0	8559	9823
De 7 à 16......	7458	9099	71	325	104	149	7633	9573
De 16 à 25.......	4819	5608	3350	5846	228	986	8397	12440
De 25 à 40.......	2508	3237	9097	9695	804	4189	12409	17121
De 40 à 50.......	935	983	3135	2134	687	2755	4757	5872
De 50 et au-dessus.	720	728	2086	1112	917	2613	3723	4453
	24999	29478	17739	19112	2740	10692	45478	59282
	54477		36851		13432		104760	
	104760							

IV.

Distinction des castes.

CASTES.	DE 0 à 7 ANS.		DE 7 à 16.		DE 16 à 25.		DE 25 à 40.		DE 40 à 50.		DE 50 ANS et au-dessus.		TOTAL.	
	Mâles.	Femelles.	Mâles.	Femelles.	Mâles.	Femelles.	Mâles.	Femelles.	Mâles.	Femelles.	Mâles.	Femelles.	Mâles.	Femelles.
Européens....	5	2	40	11	330	81	714	65	612	33	417	25	2118	217
Espagnols.....	3949	4085	3606	4704	4050	6018	5600	8551	2366	3314	1767	2361	21338	29033
Indiens.......	1862	1896	2171	2587	2111	3204	3351	4523	939	1170	798	991	11232	14371
Mulâtres......	936	1240	403	560	514	621	721	944	191	425	193	346	2958	4136
Autres castes..	1807	2600	1413	1711	1392	2516	2025	3038	649	930	548	730	7832	11525
	8559	9825	7633	9573	8397	12440	12409	17121	4757	5872	3723	4453	45478	59282
	18382		17206		20837		29530		10629		8176		104760	
					TOTAL.... 104760									

V.

ÉCOLES (COLEGIOS) D'HOMMES.	PRÉCEPTEURS		ÉLÈVES (colegiales),		Domestiques.	TOTAL.
	Prêtres séculiers.	Religieux.	Séculiers.	Du clergé.		
Colegio Mayor de Santos........	0	0	6	0	10	16
Seminario....................	13	0	261	20	24	318
San Ildefonso.................	8	0	213	23	56	300
San Juan de Latran...........	7	0	59	6	15	87
Infantes......................	3	0	15	0	8	26
San Ramon....................	0	1	4	2	5	12
Santiago Tlaltelolco...........	0	3	23	0	0	26
S. Gregorio (Indiens)..........	1	0	38	8	4	51
TOTAL.....	32	4	619	59	122	836

VI.

ÉCOLES DE FILLES.	INSTITUTRICES		Élèves.	Chapelains.	Domestiques.	TOTAL.
	Religieuses.	Séculières.				
Jesus Maria...................	6	0	125	1	1	133
La Enseñanza.................	10	0	60	0	4	74
Las Niñas.....................	0	0	33	2	6	41
S. Ignacio (ou Vizcaynas)......	0	4	266	2	0	272
Belen (ou de Mochas)..........	0	8	235	2	0	245
Guadalupe (Indiennes).........	0	4	40	0	8	52
TOTAL.....	16	16	759	7	19	817

VII.

Hôpitaux.

NOMS DES HÔPITAUX.	CHAPELAINS		Employés.	Domestiques.	MALADES.		MANIAQUES.		Médecins.	TOTAL.
	Séculiers.	Religieux.			Mâles.	Femelles.	Mâles.	Femelles.		
Real de Indios	4	0	2	33	100	63	0	0	3	205
Hospital general de San Andres	6	0	17	82	337	136	0	0	8	586
San Juan de Dios	0	2	0	8	44	56	0	0	2	112
Espiritu Santo	0	1	0	5	22	0	0	0	1	29
La Tercera Orden de S. Francisco	0	1	3	14	4	11	0	0	2	35
Convalescencia chez les Belemitas	0	0	0	6	45	0	0	0	1	52
Maniaques du clergé (la SS. Trin.)	3	0	2	7	0	0	19	0	1	32
Maniaques de San Hipolito	0	2	0	8	0	0	90	0	1	101
Maniaques de la Casa del Salvador	1	0	3	4	0	0	0	53	0	61
Incurables de San Lazaro	0	2	2	5	41	22	0	0	1	73
Idem, à San Antonio Abad	1	0	3	3	8	9	0	0	0	24
Jesus Nazar. del Estado del Valle	2	0	2	10	12	6	0	0	4	36
TOTAL	17	8	34	185	613	303	109	53	24	1346

MAISONS DE BIENFAISANCE.	Chapelains.	Employés.	Domestiques.	ENFANS EXPOSÉS.		Hommes.	Femmes.	TOTAL.
				Mâles.	Femelles.			
Expositos	1	4	5	118	95	0	0	223
Hospice des Pauvres	2	2	24	113	56	312	429	938
La Misericordia (femmes mariées)	1	2	2	0	0	0	4	9
TOTAL	4	8	31	231	151	312	433	1170

VIII.

PRISONS.	Mâles.	Femelles.	Chapelains.	Employés.	Domestiques.	TOTAL.
De la cour	195	24	0	1	2	222
De la ville	75	35	0	1	3	114
De l'Acordada	286	16	2	3	12	319
De l'inquisition	0	0	1	3	1	5
De l'archevêché	30	3	1	7	6	47
La Magdalena de Recogidas	0	88	1	3	5	97
Des Indiens	15	3	0	0	0	18
TOTAL	601	169	5	18	29	822

IX.

Habitans de Mexico, divisés d'après le genre de leurs occupations.

Prébendés	26
Curés	16
Vicaires	43
Prêtres séculiers	517
Officiers de l'inquisition	33
Officiers de la Cruzada	5
Personnes titrées (*titulos de Castillo*)	44
Chevaliers des ordres royaux	38
Docteurs	204
Avocats	171
Médecins	51
Chirurgiens et barbiers	227
Fabricans	1474
Étudians sous la jurisdiction ecclésiastique (*de capa*)	368
Étudians sous la jurisdiction militaire	510
Employés des finances	311
Greffiers	63
Employés de la Acordada	177
Laboureurs	97
Mineurs	40
Négocians	1384
Artisans	8157
Journaliers	7430
Individus sujets à la capitation	9086

X.

RÉSUMÉ.

État séculier		104,760
Individus vivans dans les couvens et les colléges :		
Mâles	3484	6,530
Femelles	3046	
Religieux	748	1,636
Religieuses	888	
Total (non compris le militaire)		112,926

Note D. (Vol. II, p. 196.)

Il faut ajouter aux matériaux qui m'ont servi pour tracer l'histoire des ouvrages hydrauliques de la vallée de Mexico, deux mémoires manuscrits, portant le titre, l'un de *Relacion de la visita del desague real hecha en* 1764; l'autre *Auto formado en San Cristobal, en el mes de Enero de* 1764, *por mando del illustrissimo señor Don Domingo de Trespalacios, del supremo consejo y camara de Indias.* D'après ces mémoires, l'ingénieur Ildefonso Yniesta trouva, des bords du lac de Tezcuco à la cascade de Tula, 65,250 *varas*, tandis qu'il résulte des opérations trigonométriques et des mesures directes du professeur Velasquez, que cette distance n'est que de 62,363 *varas.* Ce dernier résultat, qui a été employé dans la carte de la vallée de Mexico (*Atlas mexicain*, Pl. III), doit être regardé comme le plus exact, non-seulement à cause de la perfection des instrumens employés en 1774, mais aussi à cause de l'accord que l'on observe entre les distances trouvées par M. Velasquez, et celles

déterminées par Martinez en 1611 : le dernier évalua la distance du lac de Tezcuco à Vertideros, à 35,421 *varas;* Velasquez la fixa à 35,168 ; la mesure d'Yniesta avoit donné 38,740 *varas.*

Note E. (Vol. II, p. 271.)

J'AI discuté dans un autre endroit l'analogie frappante qu'offrent le temple de Jupiter Bélus et les pyramides de Sakharah avec les téocallis ou maisons des dieux mexicains, qui étoient à la fois des temples et des tombeaux. Voyez mes *Vues des Cordillères, et Monumens des peuples indigènes de l'Amérique,* p. 24-40.

Note F[1]. (Vol. II, p. 442).

LE tableau suivant indique l'état des missions de la Nouvelle-Californie en 1802. Dans le dénombrement des Indiens, on a distingué les sexes par lettres initiales *m* et *f.* On a

[1] Par erreur, cette note est citée page 442, sous la lettre D.

compris sous la rubrique *chevaux*, et les chevaux domestiques et ceux qui errent dans les savanes : le nombre des premiers ne s'élève qu'à 2187. Ces détails sur l'état de l'agriculture et de la civilisation de la côte du nord-ouest de l'Amérique, offrent un grand intérêt depuis que le congrès de Washington a résolu de fonder une colonie à l'embouchure de la rivière Colombia. (Voyez Chap. II, T. I, p. 230; Chap. VIII, T. II, p. 491 et 511.) La navigation de Monterey à l'embouchure du Colombia est de huit à dix jours, et les nouveaux colons pourront tirer des vaches et des mulets des missions de la Nouvelle-Californie.

VILLAGES ou MISSIONS.	Naissances	Mariages.	Décès.	TOTAL (Indiens).	Bœufs et vaches.	Brebis.	Chevaux.	Mulets.
San Diego..........	5952	702	1283	1559 (737 m.-822 f.)	6050	6000	900	66
S. Luis R. de Francia.	568	113	104	532 (256 m.-276 f.)	1400	2700	226	18
San Juan Capistrano. .	2137	491	1033	1013 (502 m.-511 f.)	8710	15300	660	58
San Gabriel.........	3397	746	2151	1047 (532 m.-515 f.)	7500	13045	1430	100
San Fernando.......	748	169	188	614 (317 m.-297 f.)	900	2200	270	43
San Buenaventura....	1669	318	693	938 (436 m.-502 f.)	12450	5306	2085	112
TOTAL....	14471	2539	5452	5703 (2780 m.-2923. f.)	37010	44551	5571	397

VILLAGES ou MISSIONS.	Naissances	Mariages.	Décès.	TOTAL. (Indiens).	Bœufs et vaches.	Brebis.	Chevaux.	Mulets.
De l'autre part...	14471	2539	5452	5703 (2780 m.–2923 f.)	37010	44551	5571	397
Santa Barbara.......	2251	494	989	1093 (521 m.–572. f.)	2100	9082	627	58
La Puriss. Concepcion.	1582	356	557	1028 (457 m.–571 f.)	2640	5400	326	44
San Luis Obispo.....	1735	467	962	699 (374 m.–325 f.)	5100	5300	1120	100
San Miguel.........	729	164	163	614 (309 m.–305 f.)	606	3099	284	28
Soledad.	887	218	401	563 (296 m.–267 f.)	1000	4000	520	19
San Antonio de Padua.	2730	641	1527	1052 (568 m.–484 f.)	2221	5530	635	37
TOTAL....	24385	4879	10051	10752 (5305 m.–5447 f.)	50677	76962	9083	683

VILLAGES ou MISSIONS.	Naissances.	Mariages.	Décès.	TOTAL (Indiens).	Bœufs et vaches.	Brebis.	Chevaux.	Mulets.
De l'autre part...	24385	4879	10051	10752 (5505 m.–5147 f.)	50677	76962	9093	683
S. Carlos de Monterey.	2418	633	1496	688 (376 m.–312 f.)	1200	6000	875	34
San Juan Bauptista...	1079	203	184	958 (530 m. 428 f.)	618	3800	454	6
Santa Cruz........	1031	306	591	437 (238 m. 199 f.)	1407	2915	1861	88
Santa Clara........	4407	1010	2967	1291 (736 m.–555 f.)	5000	6000	6100	30
San Jose..........	857	218	243	622 (327 m.–295 f.)	620	3500	263	10
San Francisco......	2540	760	1442	814 (433 m. 381 f.)	8260	8000	793	26
TOTAL......	36717	8009	16974	15562 (7945 m.–7617 f.)	67782	107177	19429	877

Note G. (Vol. IV, p. 459).

Pour jeter plus de jour sur les comparaisons que j'ai souvent faites, dans le cours de cet ouvrage, entre les richesses territoriales et l'étendue du commerce des États-Unis et de la Nouvelle-Espagne, je joins ici des tableaux statistiques que M. Gallatin, ministre des finances à Washington, a eu l'extrême obligeance de faire dresser pour moi, d'après les registres des douanes. Ces tableaux offrent la valeur des exportations des États-Unis, tant en productions du pays qu'en productions étrangères, dans les quatre années qui ont précédé celle de 1803; l'état des exportations de produits indigènes en 1803; l'état du revenu des douanes en 1802 et 1803, dressé pour faire connoître le mouvement du commerce sur différens points des côtes; enfin, l'état du *tonnage* des vaisseaux des États-Unis, de 1799 à 1802. J'ai préféré des tableaux formés pour les années 1802 et 1803, à des matériaux plus récens, parce que ces tableaux embrassent l'époque à laquelle se rapportent la plupart des renseignemens que j'ai pu recueillir sur le Mexique.

I.

État de la valeur de l'exportation des États-Unis, en dollars (à 5 fr. 42 c.), *dans les années* 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803.

	1799.	1800.	1801.	1802.	1803.
Valeur de l'exportation de productions du pays....	33,142,193	31,840,903	46,377,792	36,182,173	42,205,961*
Valeur de l'exportation de productions étrangères.	45,523,329	39,130,877	46,642,721	35,774,971	13,594,072

* Les rôles des receveurs portent exactement 42,205,961.

II.

État sommaire de la valeur des exportations des États-Unis, depuis le 1.er octobre 1802 jusqu'au 30 septembre 1803.

		Dollars		
MER, 2,635,000.	**I.** *Pêche.*			
	Poisson séché, ou pêche de la morue	....	1,620,000	2,635,000
	Poisson mariné, ou pêche des rivières (hareng, alose, saumon, maquereau)	....	560,000	
	Baleine (commune), huile et os	280,000	455,000	
	Huile et chandelles de spermaceti	175,000		
FORÊTS, 4,850,000.	**II.** *Peaux et fourrures* (produits indiens)	....	530,000	630,000
	Ginseng	....	100,000	
	III. *Produit des forêts.*			
	Bois préparé (planches, douves, bardeaux, bois de charpente, mâts, etc.)	....	2,800,000	4,220,000
	Écorce de chênes et autres écorces servant au tannage ou à la teinture	....	225,000	
	Matériaux employés pour la construction des vaisseaux (goudron, térébenthine, poix-résine)	....	460,000	
	Potasse	....	735,000	
	TOTAL			7,485,000

		Dollars.		
	De l'autre part	....	....	7,485,000
AGRICULTURE, 32,995,000.	IV. *Productions animales.*			
	Bêtes à cornes.			
	Bœufs, suif, peaux, bêtes en vie	1,145,000	1,730,000	4,135,000
	Beurre et fromage	585,000		
	Porc salé, lard, saindoux (cochons en vie)	....	1,890,000	
	Chevaux et mulets	460,000	515,000	
	Brebis	55,000		
	V. *Comestibles du règne végétal.*			
	Froment, farine, biscuit	....	9,310,000	14,080,000
	Maïs et farine de maïs	....	2,025,000	
	Riz	....	2,455,000	
	Toutes les autres espèces (seigle, avoine, légumes, patates, pommes)	....	290,000	
	VI. *Tabac*	....	....	6,230,000
	VII. *Coton*	....	....	7,920,000
	VIII. *Autres produits de l'agriculture.*			
	Graines de lin	....	465,000	630,000
	Houblon	....	90,000	
	Cire	....	60,000	
	Divers objets (volaille, chanvre, lin, indigo, moutarde)	....	15,000	
	TOTAL			40,480,000

			DOLLARS.		
	De l'autre part.				40,480,000
MANUFACTURES, 1,355,000.	IX. *Manufactures.*				
	De matières premières indigènes.				
	Savon, chandeliers, bottes, souliers, ouvrages de sellier.		395,000		
	Chapeaux.		18,000		
	Grains, eaux-de-vie, bière, amidon.		21,000		
	Bois, y compris meubles et carrosses.		210,000		
	Cordages, canevas, huile de lin.		50,000	790,000	
	Fer, savoir :				
	en fonte (*pig-iron*).	26,000			
	en barres.	18,000			
	en moules.	6,000	80,000		1,355,000
	clous.	8,000			
	ouvré.	22,000			
	Divers objets (tabac en poudre, bougies, cartes, briques, etc.).		16,000		
	De matériaux étrangers.				
	Esprit de mélasse.		481,000		
	Sucre raffiné.		18,000		
	Chocolat.		4,000	565,000	
	Poudre à canon.		38,000		
	Laiton et de cuivre.		6,000		
	Médecines.		18,000		
INCERTAIN, 300,000.	X. *Articles divers* (de manufactures ou d'agriculture) non indiqués sur les états de produit.				300,000
	TOTAL.				42,135.000

III.

État des versemens faits à la trésorerie par les receveurs des douanes, dans les années 1802 *et* 1803. (*Les chiffres indiquent des dollars et des cents.*)

PROVINCES.		DISTRICTS.	1802.		1803.	
NEW-HAMPSHIRE		Portsmouth. .	117,165	28	103,516	95
MASSACHUSSETS.	*Massachussets proprement dit.*	Newbury port	79,315	22	125,972	86
		Gloucester. . .	13,346	74	20,262	60
		Salem.	258,035	28	234,981	84
		Marblehead. .	13,631	27	34,942	54
		Ipswich.	. . . .	. .	600	. .
		Boston.	1,794,475	20	1,410,429	92
		Plymouth . . .	13,594	40	10,272	. .
		Barnstable. . .	8,169	93	3,842	71
		Nantucket. . .	3,431	70	25,012	01
		Edgar Town.	1,249	75	2,239	53
		New Bedford.	29,894	97	15,978	04
		Dighton.	13,400	. .	12,100	. .
	Maine.	York	5,266	80	7,050	57
		Biddeford. . . .	19,044	84	15,998	68
		Kennebunke.	41,457	24	41,684	73
		Portland.	123,898	59	137,488	71
		Bath.	25,224	03	25,949	69
		Wiscasset. . . .	29,044	36	16,382	49
		Waldoborough	16,201	42	16,174	24
		Penobscot . . .	10,099	80	13,772	37
		Machias.	500	. .	. . . .	. .
		TOTAL. . . .	2,616,446	82	2,274,652	48

Suite du Tableau III.

PROVINCES.	DISTRICTS.	1802.		1803.	
	D'autre part.	2,616,446	63	2,274,652	48
VERMONT........	Vermont.....	940	..	405	93
RHODE-ISLAND...	Newport.....	120,476	35	44,139	52
	Bristol........	17,000	..	21,600	..
	Providence..	178,913	97	158,603	25
CONNECTICUT	New-London.	82,897	60	48.467	74
	Middletown..	82,815	49	115,267	26
	New-Haven..	183,358	53	91,450	..
	Fairfield.....	28,700	..	9,800	..
NEW-YORK......	Champlain...	700	..	....	..
	Hudson	3,738	24	3,215	75
	Sag Harbor ..	868	36	450	53
	New-York...	3,547,669	18	2,941,067	28
NEW-JERSEY.....	Perth Amboy.	....	..	1,450	..
	Burlington..	....	..	1,000	..
	Great Egg Harbor.	4,500	..	1,200	..
PENSYLVANIE...	Philadelphie.	2,046,249	64	1,758,653	59
DELAWARE......	Wilmington..	90,620	36	71,961	33
MARYLAND......	Baltimore....	1,055,200	..	941,619	68
	Oxford......	1,190	56	1,600	..
	Snowhill	5,423	35	2,284	33
	Vienna......	....	..	2,500	..
COLUMBIA.......	Georgetown .	3,050	..	2,000	..
	Alexandria...	99,500	..	139,684	40
	TOTAUX...	7,553,811	63	8,633,073	07

Suite du Tableau III.

PROVINCES.	DISTRICTS.	1802.		1803.	
	D'autre part.	2,616,446 7,553,811	63 63	8,633,073	07
VIRGINIE.......	Norfolk......	514,805	19	460,010	26
	Petersburg...	112,925	67	108,463	16
	Richmond...	96,126	85	92,471	56
	York Town..	....	..	1,500	..
	Tappahan-nock......	23,800	..	23,728	26
	Folly Landing	2,400	..	4,000	..
	Cherry Stone.	3,000	..	1,097	80
CAROLINE SEPTENTRIONALE..	Wilmington..	96,417	06	104,248	47
	Newbern....	47,024	..	38,802	56
	Washington..	24,071	45	19,126	94
	Edenton......	35,500	..	31,224	66
	Camden......	9,300	..	5,800	..
CAROLINE MÉRIDIONALE.......	Georgetown .	10,893	17	6,457	..
	Charleston...	940,196	45	706,220	11
	Beaufort	....	..	2,500	..
GÉORGIE.......	Savannah....	331,163	03	218,447	51
	Brunswick...	4,400	..	962	88
	Saint-Marys..	854	42	417	31
TERRITOIRE DU MISSISSIPI.....	Mississipi....	6,000	..	7,900	..
	Ténessée.....	500	..	....	..
TERRITOIRE D'INDIANA.....	Détroit......	8,600	..	532	..
	Michilimaki-nac.......	....	..	12,436	96
	TOTAUX...	12,438,235	55	10,479,413	51

*

IV.

A. *État du* tonnage *actuel des vaisseaux des États-Unis, dans les années* 1799 *à* 1802.

ANNÉES.	DANS le commerce des côtes.	DANS la pêche.	DANS le commerce étranger.	TOTAL.
1799	203,759	31,595	440,000	675,000
1800	228,496	26,439	480,000	735,000
1801	227,214	35,997	595,000	858,000
1802	261,318	42,879	560,600	804,000

Nota. Dans l'état A, on a compris seulement le nombre de tonneaux des vaisseaux appartenant à des citoyens des Etat-Unis, et qui ont été construits dans le pays. L'état comparatif ci-dessous (qui ne se rapporte qu'au commerce étranger des États-Unis) embrasse le *tonnage* qui, chaque année, est entré dans les ports des États-Unis. Comme, dans ce dernier état, on a tenu compte des différens voyages faits dans une année par les mêmes bâtimens, il en résulte que le montant du *tonnage américain en commerce étranger*, relaté dans l'état B, est, pour chaque année, supérieur à celui du tonnage américain dans le commerce étranger, indiqué dans l'état A.

B. *État comparatif du tonnage américain et étranger, employé dans le commerce entre les États-Unis et tous les autres pays.*

ANNÉES.	Tonnage américain dans le commerce étranger.	Tonnage étranger dans le commerce américain.	Total du tonnage dans le commerce entre les États-Unis et tous les autres pays.	Rapport du tonnage étranger au tonnage entier employé dans le commerce entre les États-Unis et tous les autres pays
1790	354,767	251,058	605,825	41,4 pour 100
1794	525,649	84,251	610,170	13,8
1799	626,855	107,583	734,438	14,6
1800	684,350	122,403	806,753	15,2
1801	850,397	157,270	1,007,667	15,6
1802	800,276	145,519	945,795	15,4

Les données suivantes prouvent l'extrême activité du commerce des États-Unis en *vins* d'Europe, de Madère et des îles Canaries, et en *sucre* de l'Amérique.

A. IMPORTATION AUX ÉTATS-UNIS.	1800.	1801.	1802.
Vin, (le gallon anglois à $3^{lit.}$,725.)	gallons.	gallons.	gallons.
De Madère................	209,429	280,262	254,673
De France (*Burgundy*)......	2,172	4,490	5,332
De Cherès (*Xerez*, *Sherry*)..	429,470	50,127	509,644
Toutes les autres sortes.....	1,847,382	2,383,547	2,298,538
TOTAL...............	2,488,453	2,718,426	3,068,187
Sucre,	livres.	livres.	livres.
Cassonade.................	82,182,381	96,929,621	84,140,950
En pains..................	10,831	16,628	3,798
Toutes les autres sortes.......	31,579,444	39,682,687	14,486,027
TOTAL...............	113,772,656	136,628,936	98,630,775

De cette grande quantité de vin et de sucre importée, il est venu aux États-Unis :

	1800.	1801.	1802.
1) En *vin*,	gallons.	gallons.	gallons.
De France.	24,663	402,728	1,084,640
d'Espagne.	1,319,930	949,778	955,557
Des îles Canaries.	211,546	286,588	192,769
De Gibraltar.	86,429	5,560	24,346
De Portugal.	298,958	336,968	342,742
De l'île de Madère.	186,793	234,541	202,964
Des îles Açores.	43,453	74,051	16,628
Des Villes Anséatiques...	77,577	105,553	37,234
De l'Italie.	123,928	132,657	67,418
2) En *sucre* d'Amérique,	livres.	livres.	livres.
Des îles Antilles suédoises.	2,382,477	2,623,354	1,302,470
danoises....	4,400,748	11,366,036	11,668,850
angloises...	12,875,220	8,345,277	10,785,925
françoises..	16,421,113	24,879,745	28,707,143
Des colonies espagnoles .	58,974,789	75,482,036	29,402,492
Des colonies hollandoises.	7,204,580	3,526,483	6,824,948

B. EXPORTATION DES ÉTATS-UNIS.	1800.	1801.	1802.
Vins.	gallons.	gallons.	gallons.
De Madère	17,597	29,401	35,911
Sortes diverses de vins d'Europe, sans compter les quantités suiv. importées en bout.[lles]	1,465,234	1,447,358	1,248,315
douzaines.			
En 1800 ... 43,804			
1801 ... 54,993			
1802 ... 42,883			
	livres.	livres.	livres.
Sucre	56,432,516	97,565,732	61,061,820
L'exportation a été, en 1801,			
Pour les Villes Anséatiques	...	27,219,888	
Pour l'Angleterre	...	27,818,404	
Pour la Hollande	...	14,560,993	
Pour la France	...	9,645,521	
Pour l'Italie	...	6,771,831	
Pour l'Espagne	...	5,593,426	

Comme l'exportation du sucre, par les ports des États-Unis, s'est élevée à plus de 45 millions de kilogrammes, elle a atteint le quart de la production totale des îles de l'Amérique. Voyez les évaluations que j'ai données, Chap. X, T. III, p. 184.

D'après les recherches intéressantes de M. Macall Medford, la valeur des exportations des États-Unis a été,

	dollars.
En 1794, de	33,026,233
1795,	47,989,472
1796,	67,064,097
1806,	101,536,963

Dans la dernière année, la valeur totale de l'exportation de la Grande-Bretagne ne s'élevoit qu'au double de l'exportation des États-Unis. Le tableau suivant indique la part que les différentes parties de l'Amérique ont prise au commerce extérieur :

Valeur de l'exportation des États-Unis, depuis le 1.er octobre 1805 jusqu'au 30 septembre 1806.

ÉTATS.	DOLLARS.
New-Hampshire	795,263
Vermont	193,775
Massachusets	21,199,243
Rhode-Island	2,091,835
Connecticut	1,715,828
New-York	21,762,845
New-Jersey	33,867
Pensylvanie	17,574,702
Delaware	500,106
Maryland	14,580,905
District de Columbia	1,246,146
Virginie	5,055,396
Caroline du Nord	789,682
Caroline du Sud	9,743,750
Géorgie	82,764
Territoires non érigés en états	4,170,901
SOMME TOTALE	101,537,008

Dans le cours de cette même année, l'exportation des États-Unis pour les différens ports de la Grande-Bretagne étoit de 1,600,000 livres sterlings, tandis que l'importation de l'Angleterre aux États-Unis étoit de 6,800,000 livres sterlings. Le commerce de la nation angloise avec les États-Unis embrassoit alors un *septième* de la valeur de l'exportation totale de la Grande-Bretagne : cette dernière est évaluée par M. Medford à 51 millions de livres sterlings.

Note H. (Vol. IV, p. 467.)

Le tableau suivant présente la valeur des exportations des colonies espagnoles de l'Amérique, pour le port de Cadix, depuis l'époque de la paix d'Amiens jusqu'au 31 decembre 1802.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES.	QUANTITÉS.	VALEUR en piastres fortes, prix à Cadix.
Coton	54,112 *quintaux.*	1,535,040
Indigo	5,892,675 *livres.*	9,931,687
Sucre	1,029,613 *arrobes.*	4,375,855
Vanille	11,947,000 *pièces.*	1,075,230
Cacao de Caracas	33,075 *fanègues.*	1,984.500
Id. de Guayaquil	21,532 *Id.*	861,280
Café	1,799,800 *livres.*	478,072
Bois de Campeche	....	90,380
Quinquina	893,100 *livres.*	1,786,200
Cuivre	17,877 *quintaux.*	375,417
Cuirs	339,382 *pièces.*	1,527,219
Cochenille. *Grana*	24,514 *arrobes.*	2,528,007
Cochenille. *Granilla*	1,392 *Id.*	57,447
Piment de Tabasco	99,875 *livres.*	16,646
Suif	3,269 *quintaux*	42,484
Jalap	7,507 *arrobes.*	375,350
Bois jaune (*moralete*)	3,777 *quintaux.*	7,554
Salsepareille	364 *Id.*	37,856
Bois de Brésil (*brasilete*)	1,059 *Id.*	10,590
Total des productions		27,096,814
Or et argent		54.742,033
Total de l'exportation des colonies espagnoles pour Cadix		81,838,847

Note I. (Pag. 46 de ce Volume).

M. Playfair (*Statistical Breviary*, p. 58) n'évalue la population totale des possessions angloises de l'Indostan, en 1801, qu'à 23 millions d'habitans : il en admet, pour les trois provinces du Bengale, du Bahar et de Benares, 18,500,000. D'après des notions fournies à la présidence de Calcutta, par les collecteurs des tributs, on a cru qu'en 1789 la population du Bengale et de Bahar n'excédoit pas 22 millions. Sir William Jones, dans la préface de sa traduction de *Al Sirajiyah*, s'arrête à 24 millions, et les auteurs des *Observations sur l'agriculture et le commerce de l'Indostan*[1], imprimées à Calcutta, en 1801, fixent la population du Bengale, de Bahar et de Benares, à 27 millions; ils affirment même que cette éva-

[1] *Remarks on the husbandry and internal commerce of Bengal* (*Calcutta*, 1801, *and reprinted at London*), Chap. II, p. 15.

luation, loin d'être exagérée, pourroit bien être de 3 ou 4 millions trop petite. D'après ces renseignemens, il paroît que les possessions angloises du continent de l'Asie ont 32,300,000 habitans, ce qui fait, en supposant une étendue territoriale de 48,299 lieues carrées, 673 individus par lieue carrée.

SUPPLÉMENT.

De l'Étendue territoriale et de la Population de l'Amérique espagnole.

J'ai réuni dans le tableau suivant les notions que j'ai pu acquérir [1] jusqu'ici sur l'étendue territoriale, la population, le produit des mines d'or et d'argent, et la valeur des importations des marchandises de l'ancien continent dans les colonies espagnoles de l'Amérique. M. Oltmanns a bien voulu se charger du calcul de l'étendue des surfaces en lieues carrées.

[1] Voyez T. II, p. 5 à 10 et 87; T. IV, p. 217 et 467.

Amérique espagnole, en 1804.

GRANDES DIVISIONS POLITIQUES.	ÉTENDUE EN LIEUES carrées, de vingt-cinq au degré.	POPULATION.	NOMBRE d'habitans par LIEUE carrée.	PRODUIT annuel DES MINES d'or et d'argent, exprimé en piastres.	VALEUR EN PIASTRES des produits et marchandises de l'ancien continent importés en Amérique.
Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne (avec les *provincias internas*).....	118,478	5,900,000	49	23,000,000	20,000,000
Capitania gener. de Guatimala (avec Nicaragua et Verapaz)...........	26,152	1,200,000	46	rien.	2,000,000
Isles de Cuba et Portorico.........	6,921	600,000	87	rien.	11,000,000
Les deux Florides..................	8,555	....	..	rien.	....
Capit. gener. de Caracas (Cumana, Venezuela, Coro, Maracaybo, Varinas, la Guayane).............	47,856	900,000	2	rien.	5,500,000
Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade (avec la présidence de Quito)......	64,520	1,800,000	28	3,000,000	5,700,000
Vice-royauté du Pérou............	30,390	1,700,000	33	8,000,000	11,500,000
Présidence du Chili................	22,574				
Vice-royauté de Buenos-Ayres.....	143,014	1,10 ,000	8	5,000,000	3,500,000
Amérique espagnole................	468,460	13,200,000	28	39,000,000	59,200,000

J'espère pouvoir rectifier ce tableau par la suite, en me procurant des notions plus exactes sur la population du royaume de Buenos-Ayres, de Guatimala et du Chili. D'après Azara, le gouvernement du Paraguay a 97,500 ames, celui de la Plata en a 170,900. Je crois avoir évalué plus haut (Chap. XIV, pag. 46), la population de l'Amérique espagnole d'un dixième trop forte.

On a souvent agité la question : quel est le nombre des habitans que présente tout le nouveau continent? J'examinerai ce problème dans la relation historique de mon voyage en Amérique ; il suffit d'observer ici que la population totale n'excède probablement pas 28 ou 29 millions d'habitans. On peut admettre,

	habitans.
Dans les colonies espagnoles du continent de l'Amérique............	13,500,000
Dans les colonies portugaises......	3,800,000
Aux îles Antilles..................	1,900,000
Aux États-Unis....................	6,000,000
Au Canada anglois................	450,000
TOTAL, non compris l'Amérique russe et les indigènes indépendans....	25,650,000

De l'Étendue territoriale et de la Population des États-Unis avant l'acquisition de la Louisiane.

J'ai exposé, dans le troisième Livre (Chap. VIII, T. I, p. 85) une partie des données sur lesquelles se fonde le résultat auquel nous nous sommes arrêtés pour les États-Unis, dans le tableau de l'étendue territoriale et de la population des grandes associations politiques. Le lecteur trouvera des détails précieux dans la notice suivante, qui a été rédigée par M. Gallatin, ministre du trésor public des États-Unis, et que j'ai traduite sur le manuscrit de l'auteur.

« Une chaîne de montagnes s'étend depuis les sources de l'Apalachicola ou les « 30° de latitude nord, jusqu'aux sources « du Genessée et du Seneca, situées sous « le parallèle des 43° : elle forme des points « de partage entre les rivières de l'est et celles « de l'ouest (*eastern and western waters*), « et elle divise les États-Unis en deux parties « inégales. Cette chaîne de montagnes est « formée par un grand nombre de chaînons « parallèles entre eux et à la côte atlantique :

« elle est interrompue en plusieurs endroits,
« par la force et l'impétuosité des torrens.
« Pour considérer le territoire des États-Unis
« d'après de grandes divisions naturelles, nous
« prolongerons une ligne tirée dans la direc-
« tion des montagnes Alléghanys, du côté du
« nord, à l'ouest de la chûte du Niagara; du
« côté du sud, entre les versans de l'Apala-
« chicola et les rivières qui se jettent dans
« l'Océan Atlantique. Nous désignerons dans
« le tableau suivant, sous le nom de *Division*
« *de l'Est*, toute l'étendue de pays dont les
« eaux se mêlent à celles de l'Océan Atlan-
« tique, à celles du lac Ontario et du fleuve
« Saint-Laurent. Ce que nous appellerons
« *Division de l'Ouest*, comprendra les rivières
« qui débouchent dans les lacs au-dessus de la
« chûte du Niagara, dans le Mississipi et le
« golfe du Mexique. Je suppose que la division
« de l'Est a 320,000 mill. carr. anglois (*square*
« *miles*): la division de l'Ouest est plus grande;
« on peut l'évaluer à 580,000 milles carrés.

« En considérant l'état actuel de la popu-
« lation des États-Unis, il se présente une
« autre division plus naturelle encore : on
« peut distinguer le territoire occupé par les

« blancs, et acheté aux Indiens, de celui qui « est possédé par les Indiens, et dans lequel « ces derniers ne permettent pas aux blancs « de se fixer. Le territoire des Indiens paroît « avoir la même surface que celui des blancs: « j'estime l'un et l'autre à 45,000 milles carrés; « une petite partie du territoire des indigènes « (*Indian Lands*), qui ne renferme que « 10,000 milles carrés, est comprise dans la « division de l'Est, parce qu'elle est située « à l'extrémité sud-est de l'état de Géorgie. « Il résulte de ces données, que

	milles carr.
« La partie de la *Division de l'Est* qui est occupée par les blancs, a.....	310,000
« La partie de la *Division de l'Ouest* « qui est occupée par les blancs, et « qui forme, dans le tableau général « de la population, la troisième sub- « division, a....................	140,000
« Le pays occupé par les Indiens, a..	450,000
	900,000

« Les évaluations d'étendue territoriale et « de population présentées dans cette notice, « se rapportent toutes à l'année 1800. Depuis « cette époque, 15,000 milles carrés ont été « achetés aux Indiens, et la population des

« États-Unis a augmenté, jusqu'en 1804,
« de plus de douze pour cent.

« Pour mettre dans tout son jour le progrès de la population dans les états septentrionaux et méridionaux, j'ai partagé de nouveau la division de l'Est en divisions du *Nord-Est* et du *Sud-Ouest.* La première subdivision comprend la Pensylvanie orientale, le Delaware, et tous les autres états situés au nord et à l'est du Delaware; la seconde subdivision renferme tous les états atlantiques (*Atlantic States*) au sud de la Pensylvanie et du Delaware : la première a 140,000, la seconde a 170,000 milles carrés. On peut regarder cette dernière classification en états du Nord-Est et du Sud-Ouest, comme faite d'après des vues politiques; car les états qui renferment des esclaves, et que l'on appelle communément les *Atlantic Slave States* sont tous compris dans la division du Sud-Est. Il est presque superflu d'observer ici que les parties occidentales de la Pensylvanie et de la Virginie, situées à l'ouest des montagnes atlantiques, ont été regardées comme appartenant à la division de l'ouest.

« J'ai ajouté le dénombrement de 1790,
« et, pour la partie occupée par les citoyens
« des États-Unis, l'accroissement de la po-
« pulation des blancs et des noirs libres
« et esclaves; le nombre des noirs a presque
« augmenté avec la même rapidité que celui
« des blancs.

« Il paroît résulter de ces recherches,
« faites avec soin, que dans le pays occupé
« par les blancs, on peut compter 140 indi-
« vidus par lieue marine carrée; mais la
« population est si inégalement répartie, que
« celle de Massachusets et de Connecticut,
« et celle de la partie méridionale de New-
« Yorck, de l'intérieur de New-Jersey et du
« sud-est de la Pensylvanie, excèdent 700 in-
« dividus par lieue carrée. »

TABLEAU GÉNÉRAL DE LA POPULATION DES ÉTATS-UNIS.	Blancs.	Noirs ou gens de couleur.			Total des blancs et des gens de couleur.	Milles carrés.	Nombre d'ames	
		Libres.	Esclaves.	Total.			par mille carré.	par lieue marine carrée.
I. Territoire possédé par les Blancs.								
1.re Division du Nord-Est	2,475,740	53,750	41,802	95,552	2,571,292	140,000	18.36	220
2.e Division du Sud-Est	1,304,678	52,097	788,322	840,419	2,145,097	170,000	12.62	151
3.e Division de l'Ouest	522,169	2,707	64,221	66,928	589,097	140,000	4.21	50
Total, au 1.er octobre 1800	4,302,587	108,554	894,345	1,002,899	5,305,486	450,000	11	141
Total, au 1.er octobre 1790	3,177,089	59,538	697,696	757,234	3,934,323			
Augmentation	1,125,498	49,016	196,649	245,665	1,371,163			
Proportion de l'augmentation pour cent.	35	82	28	32	34			
Total au 1.er octobre 1800, comme ci-dess.	....	......	......	....	5,305,486			
II. Territoire possédé par les Indiens. (milles carr.)								
4.e { Partie Atlantique de la Géorgie ... 10,000; Sur les eaux de l'ouest ... 444,000 }	....	......	......	....	(a) 60,000	450,000	0.13 ¼	1 3/5
Total	....	......	......	....	5,365,486	900,000	6	71

(a) Indiens par simple estimation.

DÉTAILS.

	Blancs.	Noirs ou gens de couleur. Libres.	Esclaves.	Total.	Total des blancs et des gens de couleur.
I. *Division du Nord-Est.* (140,000 Milles carrés.)					
Maine	150,901	818	......	818	151,719
Massachusets proprement dit	416,393	6,452	......	6,452	422,845
Massachusets	567,294	7,270	......	7,270	574,564
New-Hampshire	182,998	852	8	860	185,858
Vermont	153,908	557	......	557	154,465
Rhode-Island	65,438	3,304	380	3,684	69,122
Connecticut	244,721	5,330	951	6,281	251,002
New-York	555,063	10,374	20,613	30,987	586,050
New-Jersey	194,325	4,402	12,422	16,824	211,149
Pensylvanie, partie située à l'est des montagnes Alléghanys	462,141	13,393	1,275	14,668	476,809
Delaware	49,852	8,268	6,153	14,421	64,273
Total au 1.er octobre 1800	2,475,740	53,750	41,802	95,552	2,571,292
Total au 1.er octobre 1790	1,879,321	30,830	48,425	79,255	1,958,576
Accroissement	596,419	22,920		16,297	612,716
Diminution	......	......	6,623	......	
Proportion de l'accroissement, pour cent	31	74		20	31
Décroissement, pour cent	......	......	13		

II. *Division du Sud-Est.*					
270,000 Milles carrés. Maryland	216,326	19,587	105,629	125,216	341,542
District de Columbia	10,066	783	3,250	4,033	14,099
Virginie, partie située à l'est des montagnes Alléghanys	443,199	19,580	340,297	359,877	803,076
Caroline septentrionale	337,764	7,043	133,296	140,339	478,103
Caroline méridionale	196,255	3,185	146,151	149,336	345,591
Géorgie orientale	101,068	1,919	59,699	61,618	162,686
Total au 1.er octobre 1800	1,304,678	52,097	788,322	840,419	2,145,097
Total au 1.er octobre 1790	1,090,701	27,928	629,684	657,612	1,748,31[illegible]
Accroissement	213,977	24,169	158,638	182,807	396,784
Proportion de l'accroissement, pour cent	19	86	25	27	22
III. *Division de l'Ouest.*					
Pensylvanie, partie située à l'ouest des montagnes Alléghanys	125,954	431	1,171	1,602	125,556
Ohio	45,028	337	......	337	45,364
Virginie, partie située à l'ouest des montagnes Alléghanys	71,081	544	5,499	6,043	77,122
Kentucky	179,875	741	40,343	41,084	220,959
Tenessée	91,709	309	13,584	13,893	105,602
Dispersés dans le territoire de l'Indiana et dans celui de Mississipi	10,522	345	3,624	3,969	14,491
Total au 1.er octobre 1800	522,169	2,707	64,221	66,928	589,097
Total au 1.er octobre 1790	207,067	780	19,587	20,367	227,434
Accroissement	315,102	1,927	44,634	46,561	361,665
Proportion de l'accroissement, pour cent	152	272	227	228	159

Sur la Population du Brésil.

« Il n'y a qu'un seul dénombrement qui « puisse offrir des résultats positifs : c'est « celui de 1797 et 1798. Avant ce temps, « les évêques étoient obligés d'envoyer au « roi, comme grand-maître de l'ordre du « Christ, et par là chef spirituel des colonies, « à des époques fixes, un état de la popu- « lation de leurs diocèses. Ces états étoient « rédigés au *tribunal des ordres*, que l'on « appelle à Lisbonne *meza da conciencia*. J'ai « pu voir et examiner les résultats du dernier « état envoyé au roi Joseph, vers l'année « 1776. Cet état ne donnoit qu'un peu plus « de 1,500,000 ames : or, les évêques ne « comptoient que les *ames de la communion*, « parce que, selon l'usage établi, c'étoient « les seules dont les curés tinssent registre, « à cause de la petite rétribution qu'ils en « exigent : tous les habitans au-dessous de « dix ans n'étoient par conséquent pas dans « leurs listes, et les Indiens déjà *réduits* ou « agrégés aux missions, mais non encore « baptisés, étoient omis de même. Sans

« craindre d'exagérer, je crois qu'à cette « époque (en 1776) la population totale étoit « à peu près de 1,900,000 ames.

« Le dénombrement de 1798 a été fait « avec un soin extrême, mais on ne l'a pas « publié, et je n'en ai reçu aucun rensei- « gnement détaillé. Je tiens pourtant des « meilleures autorités, qu'il donnoit plus de « trois millions, ce qui n'est pas bien sur- « prenant, parce que les institutions, et « peut-être même les mœurs, favorisent « singulièrement la population au Brésil. Le « gouvernement a toujours donné très-libé- « ralement des terres aux colons, et jamais « il n'en a vendu. Le système d'esclavage « adopté par les Portugais tend à multiplier « les Nègres : aucune nation n'importe plus « de Négresses et n'est plus attentive à l'édu- « cation des enfans. Quant aux indigènes, « La Condamine avoit déjà remarqué que « la civilisation des Indiens portugais est « bien supérieure à celle des Indiens espa- « gnols. Quelques années après le voyage « de l'astronome françois, le roi Joseph « prit une grande mesure politique, en as- « similant en tout les Indiens aux Portugais

« blancs. L'opinion publique n'a pas répugné « à cette mesure : la *réduction* de ce qui « restoit d'Indiens a marché rapidement et « avec prospérité ; l'émigration d'Europe a « continué, sans être encouragée, et, selon « l'usage portugais, on est allé au Brésil pour « s'y établir, et non pour y faire fortune et « s'en retourner à la métropole.

« Depuis quelques années plusieurs jour- « naux françois ont publié des détails sur « la population du Brésil, qui paroissent « être les résultats du dénombrement de « 1798. D'après ces journaux, on donne « au Brésil 800,000 blancs, 1,000,000 d'In- « diens, et 1,500,000 Nègres, ce qui fait, « en totalité, 3,300,000. Si l'on ajoute l'aug- « mentation naturelle dans une espace de « onze à douze ans, je me persuade que la « population actuelle du Brésil doit être à « peu près de 4,000,000. »

(*Note de M. Correa de Serra.*)

Sur les plantes cultivées dans la Nouvelle-Espagne.

Je réunirai sous cet article quelques notes relatives à la botanique et à l'agriculture : je les rangerai dans l'ordre d'après lequel les différens objets ont été traités dans le neuvième et le dixième chapitre de cet ouvrage.

Le Prunus avium (T. III, p. 22) est sans doute originaire d'Europe ; mais le Prunus cerasus, qui est une espèce très-distincte, a été porté à Rome par Lucullus. Toutes les variétés que nous cultivons, appartiennent à l'une ou à l'autre de ces deux espèces de cerisiers.

Le Cycas circinnalis (T. III, p. 49) ne peut plus être rangé parmi les fougères. D'après le bel ouvrage de M. Brown, sur les plantes des îles de l'Océan Pacifique, le Cycas est le représentant d'un nouveau groupe de plantes, que l'on peut désigner sous le nom de *Cycadées* [1], et qui, selon M. Richard, a de grands rapports avec la famille des Conifères.

En faisant des recherches sur l'histoire des

[1] *Prodromus Floræ Novæ Hollandiæ*, Vol. I, p. 346.

Ignames (T. III, p. 127), je n'ai pas reconnu le premier voyage de Cabral, dans la relation de la navigation de *Pedro Aliares*, publiée par Cadamusto. Ce n'est par conséquent pas à la côte de Paria, comme je l'ai supposé à tort, mais dans l'hémisphère austral, que l'amiral portugais a vu les Ignames. (*Grynæus*, p. 47, 67 et 215.) Cadamusto désigne le fameux amiral Pedro Alvares Cabral [1] sous le nom de « *Petrus quidam Alieres ac Abrilus, Fidalcus.* » Il appelle le Brésil, qui est la *Terre de la Sainte-Croix* de Cabral, *Insula Psittacorum.* (*Grynæus*, p. 94.)

Les topinambours (T. III, p. 134) étoient jadis connus en France sous le nom de *truffes du Canada* : l'Amérique septentrionale, jusqu'aux côtes du golfe du Mexique, est la partie des hélianthoïdes.

D'après M. Willdenow, Loureiro a réuni mal à propos le Citrus trifoliata (T. III, p. 147) au Limonia trifoliata, qui est une espèce très-distincte. Le C. trifoliata Lour. est le Limonia trifoliata Willd.

La grande variété chinoise du Cannabis sativa

[1] *Herrera, Dec. I*, Lib. IV, Cap. VII.

n'est pas identique avec le Cannabis indica de Lamarck (T. III, p. 192); il est cependant bien vérifié aujourd'hui que cette dernière plante n'est aussi qu'une variété du chanvre ordinaire. Elle est plus ligneuse et plus narcotique : elle donne très-peu de fil, et partout où on la cultive, c'est pour en fumer ou mâcher les feuilles.

L'*Uvilla* de Santa-Fe, ou le Cestrum, dont le fruit donne une belle couleur noire (T. III, p. 222), n'est pas le Cestrum tinctorium de Jacquin, mais une nouvelle espèce, que M. Bonpland a appelée Cestrum Mutisii. Dans la description des plantes découvertes pendant le cours de notre expédition (*Nova genera et species Plantarum*), nous substituerons un autre nom à celui d'Arbutus madroño (*Ibid.*, p. 238), parce que le nom de *Madroño* désigne, en Portugal et en Espagne, l'Arbutus Unedo. Le riz sauvage du Canada (*Ibid.*, p. 110) est probablement un Zizania.

« La cochenille de Rio Janeiro (*Ibid.*, p. 244)
« est la Grana *silvestre*. C'est M. Henriquez
« de Payra, de l'académie des sciences de
« Lisbonne, qui a commencé à l'y soigner,
« en 1770 : il en avoit écrit une histoire

« détaillée, avec beaucoup de figures, dont
« le manuscrit est dans les archives de l'aca-
« démie de Lisbonne. »

(*Note de M. Correa de Serra.*)

Sur la fièvre jaune de la Vera-Cruz.

Les expériences faites par M. Isaac Cathrall conduisent à un résultat qui diffère de celui annoncé par M. Stubbins Ffirth (T. IV, p. 558). M. Cathrall regarde la matière du *vomito* comme l'effet d'une sécrétion du foie; mais il observe que les malades affectés de la fièvre jaune vomissent quelquefois des matières noires, floconneuses, et ressemblantes à du marc de café, qui transsudent de la membrane muqueuse de l'estomac. *Analysis of the Black vomit*, dans les *American Transactions*, Vol. V, 1802, p. 117-138.

Sur la quantité de coton importée annuellement en Europe.

J'ai tâché de réunir dans cet ouvrage des

matériaux propres à résoudre le problème important: quelle est la quantité de productions coloniales dont l'Europe a absolument besoin dans l'état actuel de sa civilisation et de son industrie manufacturière? J'ai fait voir plus haut (Chap. X, T. III, p. 189) que les fabriques européennes consomment annuellement trois fois plus de coton qu'on ne le suppose généralement dans les ouvrages d'économie politique. Le tableau suivant, publié par M. Medford, prouve que la Grande-Bretagne seule a employé, en 1805, plus de 61,380,000 livres de coton dans ses manufactures, et qu'elle en a tiré,

	liv. angloises.
Des États-Unis	31,943,268
Des îles Antilles angloises	16,192,088
Du Portugal (Brésil)	10,000,000
Des Indes orientales	2,432,483
De différentes autres parties du monde.	1,013,033
	61,580,872

Sur la quantité d'or et d'argent absorbée par le commerce de l'Inde.

D'après les recherches que j'ai faites sur le commerce de l'Inde et de la Chine, il

m'a semblé qu'on peut évaluer la masse des métaux précieux qui refluent annuellement en Asie et aux côtes orientales de l'Afrique, par le chemin du cap de Bonne-Espérance [1], à 17 millions et demi de piastres. Un voyageur [2], qui a résidé long-temps dans l'Inde, en Chine, et aux îles Philippines, et dont l'active curiosité a été dirigée sur tout ce qui intéresse l'industrie manufacturière et le commerce des Européens, a bien voulu examiner le résultat auquel je suis parvenu. En compulsant les notes qu'il avoit pu recueillir, il a trouvé que les sommes versées aux Indes par les différentes nations commerçantes, et converties en *roupies*, s'élèvent à 8 ou 9 millions de piastres, dont on peut compter, année moyenne,

5,200,000 p.,	résultant du commerce anglois.
2,000,000	.... anglo-américain.
600,000	.... espagnol.
400,000	.... danois.
8,200,000	

[1] Voyez Chap. XI, T. IV, p. 279.

[2] *M. Félix de Sainte-Croix.*

Les Européens ont porté en Chine,

		piastres.
En	1804,	6,117,600
	1805,	5,293,000
	1806,	3,384,998

M. de Sainte-Croix pense que, dans l'état actuel du commerce de la Chine, l'Europe perd ;

	piastres.
Par la voie de Canton et de Macao..	2,500,000
Par celle d'Emoui.	800,000
Par celle de la Cochinchine.	500,000
	3,800,000

En ajoutant à cette somme les 8 ou 9 millions de piastres converties en *roupies* dans l'Inde et l'argent absorbé par le commerce des Européens et des Anglo-Américains avec le Japon, le grand Archipel de l'Asie, la Perse, Bassora, Mascat, Moka, Mozambique et Madagascar, on trouve une perte de numéraire qui s'élève sans doute à 16 ou 17 millions de piastres.

Le prix moyen [1] du *thé vert* (Hayson,

[1] Voyez Chap. XI, T. IV, p. 272, note 4.

Singlo et Congo) a été, à Canton, en 1807, de 2 fr. 15 c. la livre espagnole, dont 128 font un *pikle ;* le prix moyen du *thé noir* (Souchong, Campoy et Bohea) a été, à la même époque, de 1 franc 68 centimes.

En parlant plus haut [1] de l'importation du sucre d'Asie en Europe et en Amérique, j'ai oublié de faire mention de celui que les Anglo-Américains tirent des colonies hollandoises de l'Inde. Cette quantité a été,

	kilogrammes.
En 1800,....................	1,417,130
1801,....................	1,505,230
1802,....................	1,137,694

M. Buchanan, dans la Relation de son intéressant voyage dans l'Inde [2], a répandu beaucoup de jour sur la culture de la canne à sucre en Asie. On en distingue quatre variétés, connues sous le nom de *restali*, *puttaputti*, *maracabo* et *chittuwasun*, dont quelques-unes mériteroient bien d'être in-

[1] Voyez Chap. X, T. III, p. 185.

[2] *Journey from Madras through Mysore*, Vol. I, p. 95.

troduites dans le nouveau continent. Voyez aussi, sur le sucre des provinces de Benares, Bahar, Rengpur et Mednipur, *Remarks on the husbandry of Bengal*, p. 127-136.

Sur la quantité d'or et d'argent convertie en ouvrages d'orfévrerie.

Nous avons touché plus haut, dans le onzième chapitre (p. 661), la question importante : quelle est la quantité d'or et d'argent extraite des mines des deux continens, que les Européens convertissent annuellement en ouvrages d'orfévrerie ? Comme la vaisselle ancienne est refondue plusieurs fois, et que la majeure partie de la vaisselle nouvelle n'est que le produit d'un changement de forme, on ne peut connoître que très-vaguement la quantité de métaux précieux qui se trouve ajoutée tous les ans à celle qui, depuis des siècles, forme la masse d'or et d'argent ouvragés. M. Necker pense que cette augmentation a été, pour la France seule, vers l'année 1770, de 10 millions

par an [1]. M. Peuchet avance qu'à l'époque de la révolution, la fabrication en ouvrages d'orfévrerie, de galons et de bijouterie, s'élevoit annuellement à 20 millions. Voici des données plus récentes.

En 1809, on a fabriqué en France,

	Vaisselle d'or.	Vaisselle d'arg.
Dans les départemens,	1,608 kil.....	21,326 kil.
A Paris,............	1,026........	40,541
	2,634	61,867

En 1810, la fabrication a été, à Paris seul, de 1,213 kilogrammes d'or, et de 47,403 kilogrammes d'argent. Ces nombres n'indiquent que les matières dont les droits ont été perçus par le gouvernement : l'on peut compter que, malgré l'activité et la surveillance des employés, il y a toujours un tiers ou un quart qui n'est pas enregistré à l'hôtel des monnoies. D'après ces considérations, la fabrication de la France, en ouvrages d'orfévrerie, s'élève annuellement,

[1] Voyez aussi *Gerboux, sur la démonétisation de l'or*, p. 70.

quoique la guerre maritime mette des entraves à l'exportation,

En or, à.....	3,300 kilogr.,	ou	11,365,000 fr.
En argent, à..	80,000		17,760,000
Valeur totale..........			29,125,000

Il seroit intéressant d'avoir des données analogues pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie et l'Italie. Au défaut de ces données, nous supposons que le produit de l'orfévrerie en France est à celui de l'Europe entière, dans la proportion de 1 à 4, et nous trouvons que la valeur de la fabrication totale de l'Europe doit s'élever à 120 millions de francs par an.

Je ne discuterai pas quelle est la partie de ces métaux précieux qui n'est pas due à la refonte de l'ancienne vaisselle; mais je crois que l'on peut déduire des données que nous venons de présenter, que la quantité d'or et d'argent retirée des mines de l'Europe et de la Sibérie (Chap. XI, p. 634) est bien loin de remplacer la masse des métaux précieux qui sont employés annuellement en Europe, en vaisselle, en galons

et en dorures; qui sont dissipés par une extrême division, ou qui se perdent accidentellement.

Sur les données qui ont servi de base aux Cartes géographiques et physiques de l'Atlas mexicain.

Dans la *Carte du Mexique et des pays limitrophes* [1], les points suivans se fondent sur les observations astronomiques que j'ai faites dans la navigation de Cumana à la Havane, en traversant le banc de la Vibora, et dans celle du Batabano à Carthagène des Indes.

[1] *Atlas mexicain*, Pl. II. *Introduction géographique*, p. LII.

NOMS DES LIEUX.	LONGITUDE EN TEMPS.			LONGITUDE EN ARC.			LATITUDE.		
	h	′	″	°	′	″	°	′	″
La Havane, le *morro*.	5	38	52,5	84	43	8	23	9	27
La Trinité de Cuba.	5	29	24,5	82	21	7	21	48	20
Cap Saint-Antoine, N. O.	5	49	9,5	87	17	22	21	55	0
Punta de Mata-Hambre.	5	38	31,0	84	37	45	....		
Bocca de Xagua.	5	31	37,5	82	54	22	....		
Cayo Flamingo.	5	36	14,1	84	3	32	22	0	0
Cayo de Piedras.	5	34	28,8	83	37	12	21	56	40
Cayman Grande, pointe E.	5	31	56,3	82	59	4	19	19	0
Cayman Brac, pointe E.	5	28	30,5	82	7	37	19	40	0
Cap Portland.	5	17	14,3	79	18	35	....		
Las Ranas.	5	13	34,4	78	23	35	17	28	0
Récifs peu connus sur le banc de la Vibora.	5	22	55,4	80	43	49	16	50	0

Ces positions ont été discutées dans le *Recueil d'observations astronomiques* que j'ai publié conjointement avec M. Oltmanns, Vol. II, p. 7, 11, 13, 56, 66, 68, 109, 112. Le cap Morant, qui, d'après M. de Puységur, se trouve par les 17° 57′ 45″ de latitude, et par les 78° 35′ 23″ de longitude, a été placé, par M. Poirson, de 5′ en arc plus à l'est. Cette position plus orientale est justifiée par plusieurs cartes espagnoles.

Quant à la position de la ville de Washington, nous n'avons pas cru devoir adopter la longitude que lui assigne la Connoissance des Temps pour l'année 1812, et qui est de 78° 57′ 30″, ou d'un demi degré trop orientale. Si cette position étoit exacte, les géographes des États-Unis se trouveroient bien en peine pour placer Baltimore et le cap Hatteras. L'occultation d'Aldebaran, du 21 janvier 1793, observée à Washington, avoit été calculée par Lalande, qui en déduisit, en effet, la longitude de 5^h 15′ 51″; mais M. Wurm[1] a refait le calcul et a trouvé 5^h 17′ 16″, ou 79° 19′ 0″. Ce dernier ré-

[1] *Zach*, *Mon. Corresp.*, 1803, nov., p. 382.

sultat s'accorde très-bien avec l'observation d'une éclipse de soleil faite par M. Ellicot, en 1791, à George-Town, près de Washington, à l'ouest, et qui donne $5^h\ 17'\ 40''$, ou $79^{\circ}\ 25'\ 0''$. Quoique, en général, pour la partie orientale des États-Unis, on se soit servi de la carte d'Arrowsmith, quelques légers changemens ont été faits d'après les recherches de M. Ebeling et d'après des renseignemens que M. de Volney a recueillis dans son voyage à l'ouest des Alléghanys.

La côte du nord-ouest de l'Amérique septentrionale, depuis le cap Saint-Lucas jusqu'au cap Saint-Sébastien, a été tracée d'après les savantes recherches de M. Oltmanns, consignées dans son ouvrage sur la Géographie du nouveau continent[1]. On a eu égard aux relèvemens faits par Vancouver et Alexandre Malaspina : la longitude de l'île de Guadalupe paroît un peu douteuse. Un *ukase* émané en 1799, sous le règne de l'empereur Paul I.er, déclare que toute la côte située au nord du

[1] *Oltmanns Untersuchungen über die Geographie des Neueen Continents* (*Paris*, *F. Schoell*) Th. II, S. 407. *Recueil d'Observations astronomiques*, Vol. II, p. 592-619.

parallèle des 55° appartient au gouvernement russe. Dans cet *ukase*, la côte nord-ouest est constamment appelée la *côte nord-est de l'Amérique*, dénomination extraordinaire que l'on a cru justifiée par la circonstance « que, « depuis le Kamtschatka, il faut naviguer à l'est « pour trouver l'Amérique. » *Storch's Russland*, B. I, S. 145, 163, 265 et 297.

Quoique les résultats auxquels s'est arrêté M. Oltmanns dans le grand tableau des positions placé à la tête de notre *Recueil d'Observations astronomiques*, ne diffèrent pas sensiblement de ceux que j'ai présentés plus haut, Vol. I, p. 187-196, il sera pourtant utile de consigner ici les longitudes rectifiées de huit points des côtes occidentales.

NOMS DES LIEUX.	LONGITUDE.		
	°	′	″
Acapulco.	102	9	33
San Blas.	107	35	48
San Josef.	112	1	8
Cap San Lucas.	112	10	38
Cap Mendocino.	126	49	30
Punta del Año Nuevo.	124	43	53
Monterey.	124	11	21
Noutka.	128	57	1

Dans la carte des *points de partage* [1], l'isthme de Panama a été tracé, en grande partie, d'après les opérations astronomiques et trigonométriques de MM. Fidalgo, Noguera et Tiscar. Voyez la belle Carte publiée par le bureau des longitudes de Madrid, en 1805, qui porte le titre de *Carta esferica del mar de las Antillas y de las costas de tierra firme des dela isla de la Trinidad hasta el golfo de Honduras.* D'après les recherches faites par l'expédition de Fidalgo, la baie de Mandinga s'étend, vers le sud, jusqu'aux 9° 9′ de latitude nord, et la ville de Panama se trouve de 7′ en arc à l'est de la ville de Portobelo. Don Jorge Juan avoit conclu de ses relèvemens, faits dans la rivière du Chagre, que Panama étoit situé de 31′ à l'ouest de Portobelo [2]. D'après la carte la plus récente du *Deposito*, l'isthme n'a, au sud de la baie de Mandinga, que 15′ en arc, ou 14,258 toises de largeur; tandis que, d'après la carte de la Cruz, cette largeur est de 55′, ou de 52,277 toises. Malgré

[1] *Atlas mexicain*, Pl. IV, n. VII. *Introduction*, T. I, p. 132.

[2] *Voyage dans l'Amérique méridionale*, T. I, p. 99.

l'extrême confiance que méritent les relèvemens des côtes de M. Fidalgo, il ne faut point oublier que ses opérations n'embrassent absolument que les côtes *septentrionales*, et que ces dernières n'ont pas été liées jusqu'ici aux côtes méridionales par une chaîne de triangles ou par le transport du temps. Ce n'est cependant que par ces moyens ou par un grand nombre d'observations correspondantes de satellites et d'occultations d'étoiles, que l'on pourra résoudre le problème important de la différence de longitude entre Panama et Portobelo : j'appelle ce problème important, parce que c'est la longitude de Panama qui influe sur celle de l'embouchure du Rio Chepo, et par conséquent sur la position de cette partie du golfe de Panama qui correspond au méridien de la pointe de San Blas et du fort de Saint-Raphaël de Madinga. En jetant les yeux sur la configuration des côtes septentrionales et méridionales, on reconnoît facilement que, quoique leur direction moyenne soit à peu près de l'est à l'ouest, ce n'est pourtant pas des latitudes seules que dépend la largeur de l'isthme.

Quelle est la hauteur des montagnes au

point où l'isthme est le plus étroit? Quelle est la largeur de l'isthme au point où la chaîne de montagnes est le moins élevée? Voilà les deux grandes questions qu'un gouvernement éclairé doit tâcher de faire résoudre, en employant un observateur exercé, qu'il suffira de munir d'un sextant, de deux garde-temps et d'un baromètre. Aucune mesure de hauteur, aucun nivellement du sol n'ont jamais été faits dans l'isthme de Panama: ni les archives de Simancas, ni celles du conseil des Indes, ne renferment aucune pièce importante propre à jeter du jour sur la possibilité de faire des canaux de communication entre les deux mers, et ce seroit à tort que l'on accuseroit le ministère de Madrid d'avoir voulu cacher des choses dont il n'a jamais eu plus de connoissance que les géographes de Londres et de Paris.

Dans la petite carte du Choco [1], qui présente le canal creusé, par le curé de Novita, dans un terrain appelé *Bocachica*, j'ai marqué comme incertaine la direction de la côte qui s'étend depuis la pointe de San Francisco

[1] *Atlas mexicain*, Pl. IV, n. VIII. Chap. II, T. I, p. 253 et suiv.

Solano jusqu'au golfe de San Miguel. Il seroit à désirer que l'on connût plus exactement la position de Cupica ou Cupique, où le pilote espagnol, M. Gogueneche, a fait son établissement.

Dans la *Carte des fausses positions*[1], on a distingué le résultat que M. de Cassini a tiré des observations de longitude, contenu dans le Voyage de l'abbé Chappe, et qui se trouve consigné dans la Connoissance des Temps pour l'année 1784, du résultat adopté par les membres de l'académie des sciences qui ont été chargés de publier la carte d'Alzate, en 1772. On lit sur cette carte la note suivante :

« Le voyage de M. Chappe à la Californie a « procuré des corrections dans la position de différens endroits, qu'il est intéressant d'indiquer « ici.

	Longitude de l'île de Fer.	Latitude nord.
« Nueva Vera-Cruz[2].	285° 35′ 15″..	19° 9′ 30″
« Mexico...........	278° 16′ 30″..	...
« San Josef.........	267° 52′ 30″..	22° 1′ 0″

[1] *Atlas mexicain*, Pl. X. *Introduction*, T. I, p. 145.

[2] Sans doute une erreur typographique, 285° pour 282°.

On a récemment agité la question : « de « combien le résultat de mes observations « faites pour déterminer la position de Mexico, « diffère du résultat des observations de « M. Chappe ? « Je dois rappeler à cette occasion que cet astronome a observé à la Vera-Cruz et à Saint-Joseph, mais non à Mexico même; et que les observations de M. Alzate, dont nous devons la connoissance à M. Chappe, diffèrent entre elles de plus de deux degrés[1] en longitude.

Dans la figure qui représente, d'après la méthode de l'*Arithmétique linéaire* de M. William Playfair, les progrès de l'exploitation des mines d'or et d'argent de la Nouvelle-Espagne[2], j'ai marqué comme incertaine l'année 1742. D'après le tableau qui m'a été communiqué à l'hôtel des monnoies de Mexico, le monnoyage s'élevoit, à cette époque, à 16,677,000 piastres. Cette quantité diffère extrêmement de la masse de métaux précieux monnoyés en 1741 et 1743, et la comparaison avec le tableau, qui ne présente que l'exploi-

[1] *Introduction géographique*, T. I, p. 39.

[2] *Atlas mexicain*, Pl. XIX. *Introduction*, T. I p. 183; et T. IV, p. 99.

tation en argent seul, me fait croire que le nombre de 16,677,000 est inexact.

On peut ajouter à la hauteur des deux cents points que j'ai mesurés dans le royaume de la Nouvelle-Espagne, les hauteurs suivantes, tirées du voyage minéralogique de M. Sonneschmidt. Ce savant n'a indiqué que les hauteurs barométriques; mais M. Oltmanns les a calculées d'après la formule de M. La Place, en supposant la colonne de mercure, du baromètre de M. Sonneschmidt, de $1^{li.}$,9 trop courte[1], et la température de l'instrument de 2° R. plus élevée que celle de l'air extérieur.

[1] Ce résultat se fonde sur la comparaison des hauteurs barométriques indiquées par M. Sonneschmidt dans quatre endroits où j'ai porté mes instrumens. La différence entre nos observations est,

Pour Mexico, de	2,7	$1^{li.}$,9.
Real del Monte	1,9	
Pachuca	2,0	
Guanaxuato	0,9	

NOMS DES LIEUX.	HAUTEUR du baromètre.	TEMPÉRATURE de l'air.	HAUTEUR ABSOLUE.		OBSERVATIONS.
			en toises.	en mètres.	
	po. li.	o R.			
Cardonal	22 1,9	18	1076	2097	Intendance de Mexico, partie N. E.
Real del Doctor	20 5,9	16	1419	2767	*Id.*
Zimapan	22 11,9	18	900	1755	*Id.*
Vallée entre Zimapan et le Doctor	24 10,9	24	564	1099	*Id.*
Mecameca	21 0,9	14,5	1286	2507	Dans le chemin de Mexico aux Volcanes de la Puebla.
Pic du Fraile	15 5,9	1½.	2567	5004	Partie du Popocatepetl.
Limite supérieure des pins, au Popocatepetl.	18 4,9	9½.	1867	3639	Au Coffre, près de Perote, j'ai trouvé cette limite à 2022 toises de hauteur.

La hauteur de 2456 toises que j'ai assignée à la *Sierra Nevada de Puebla* (Iztaccihuatl) ne se fonde pas sur une mesure directe, mais sur des angles de hauteur, des azimuts et des distances. M. Sonneschmidt a été plus heureux que moi; il a porté son baromètre à la cime de l'Iztaccihuatl, et a vu que le mercure s'y soutenoit à 16po. 6li.,4; ce qui ne donne, en supposant une température de 6°,5 R., d'après les tables hypsométriques de M. Oltmanns, que 2317 toises ou 4516 mètres. J'ignore cependant si M. Sonneschmidt a mesuré la même partie de la Sierra Nevada, dont j'ai pris les angles de hauteur à la terrasse de l'école des mines de Mexico et sur la pyramide de Cholula [1].

La ferme de Pascuaro, près de Zitaquaro [2], est, d'après M. Ontivero, à 880 toises (1670 mètres) de hauteur au-dessus du niveau de la mer, le baromètre s'y soutenant à 23po. 2li., et le thermomètre à 19° R.

M. Alzate affirme [3] qu'il a vu le baromètre

[1] *Recueil d'Observations astronomiques*, Vol. II, p. 574.

[2] Intendance de Valladolid.

[3] *Plan de la vallée de Mexico de Siguenza.*

se soutenir, à la cime du Picacho de San Tomas, qui fait partie du Cerro de Axusco, à 18$^{po.}$ 5$^{li.}$, et « que le Picacho est par conséquent élevé, « au-dessus du niveau de la mer, de 4300 *va-* « *ras.* » M. Oltmanns trouve, d'après la formule de M. La Place, et en supposant la température de l'air de 9° R., 1899 toises ou 3702 mètres. D'après les belles recherches de M. de Buch, les neiges perpétuelles ne descendent en Norwège, sous les 65° de latitude, qu'à la hauteur de 700 toises. En Islande, la limite est à 480 toises.

Sur l'amalgamation des minerais d'argent usitée au Mexique.

Le tableau suivant indique la quantité de mercure qui se perd dans les procédés d'amalgamation employés[1] dans différens districts des mines, pour retirer l'argent de ses minerais. On compte une perte (*perdida y consumo*) de 200 marcs, ou d'un quintal de mercure,

[1] Voyez Chap. XI, T. IV, p. 69.

	marcs d'arg.
Dans les mines de Guanaxuato, pour..	125
Dans les mines de l'intendance de Guadalaxara,	115
Dans les mines de Pachuca, Zacatecas, Sombrerete, Guadiana, Durango, Parral, Zichu, Tonala, Comanja, Zerralbo, Temextla, Villalta, Tetela de Tonatla, Alchichica, Tepeaca, Zimapan, Cairo et Tlapa,	100
Dans les mines de Chichiapa, Tetela, Tasco, Santa Theresa de Leiba y Banos, Ituquaro, Tehuistla, San Esteban de Albukquerque et Chiconasi,	90
Dans les mines de Temascaltepec, Ayuteco et Chautla de la Sal,	85
Dans les mines de Zacualpa, San Luis Potosi, Guautla, Sultepec et Tlapujahua,	80

C'est d'après ces données, et d'après la quantité d'argent retirée annuellement dans les différens districts de mines, que le gouvernement règle la distribution (*repartimiento*) du mercure [1].

[1] Voyez Chap. XI, T. IV, p. 90.

L'ouvrage de M. Sonneschmidt, que j'ai annoncé plus haut (Chap. XI, T. IV, p. 52), a paru depuis que j'ai publié mes recherches sur les mines de la Nouvelle-Espagne; il porte le titre : *Beschreibung der spanischen Amalgamation oder Verquikkung des in den Erzen verborgenen Silbers, sowie sie bey den Bergwerken in Mexico gebräuchlich ist*, Gotha 1810. L'auteur affirme que l'amalgamation *por crudo y de patio* ne dure communément, dans la Nouvelle-Espagne, pas au-dessous de huit jours et pas au-dessus de deux mois, en supposant toutefois que le sulfate de cuivre ou *magistral* soit de bonne qualité, et qu'une température trop basse de l'air n'entrave pas l'action du mercure sur l'argent. L'amalgamation d'un quintal de minerais qui renferme trois et demi à quatre onces d'argent, coûte, au Mexique, y compris la perte du mercure, cinq à six francs. M. Sonneschmidt évalue la perte du mercure à 10, 12 ou 14 onces par marc d'argent : il compte 8 onces de mercure *consommé* (*azogue consumido*), et 3 à 6 de mercure *perdu* (*azogue perdido*).

Sur l'activité des Hôtels des Monnoies de France, comparée à celle de l'Hôtel des Monnoies de Mexico.

Si les seize hôtels des monnoies de France fabriquent[1] moins que le seul hôtel des monnoies de Mexico, il ne faut en chercher la cause que dans le manque des matières premières. A Paris, on peut fabriquer par heure, par chaque balancier, 2500 pièces de 40, de 20, de 2 et de 1 francs : on en frappe 3000 en pièces de demi-francs, et 2000 en pièces de 5 francs.

Le travail du mois d'avril 1796, à la monnoie de Mexico, s'est élevé à une somme de 2,922,185 piastres, celui du mois de décembre 1792 a été porté à 3,065,000 piastres.

Cette somme a été fabriquée partie en or et partie en argent : en évaluant la piastre au prix de 5 fr. 43 cent., les 3,065,000 feroient en monnoie françoise......... 16,642,950 fr.

En treize jours, au mois de janvier 1811, la fabrication en or et en argent s'est élevée, à

[1] Voyez Chap. XII, T. IV, p. 314.

Paris, à 7,996,454 fr., ce qui donneroit pour vingt-six jours	15,992,908 fr.
Douze hôtels des monnoies de France peuvent fabriquer par jour, si les versemens de matières se font avec exactitude, 1,000,000 fr. en argent, ce qui fait en vingt-six jours...	26,000,000

On voit que dans cette dernière évaluation il n'est pas question de pièces d'or. Cette fabrication, si elle avoit lieu, donneroit une somme bien supérieure à celle des 26 millions de francs d'argent.

M. Necker a consigné, dans son ouvrage sur l'administration des finances de la France, la quantité d'or et d'argent fabriquée depuis 1726 jusqu'en 1780. Nous donnerons ici un relevé exact de la *fabrication générale de tous les hôtels des monnoies de France*, depuis 1726 jusqu'en 1809.

La fabrication de 1726 à 1785 a été, en or, de 986,643,888 livres tournois. Plus des deux tiers de cet or ont été refondus dans les neuf années suivantes; car la fabrication

en or s'est élevée, de 1785 à 1794, à 751,281,504 francs.

La fabrication en argent, de 1726 à 1794, a été de 2,072,022,441 livres tournois.

La valeur totale des différentes monnoies d'or et d'argent, de billon, cuivre et cloches fabriquées dans tous les hôtels des monnoies de France, de 1726 à 1794, a été de 3,849,026,184 liv.

De 1795 à 1802, on a frappé, en pièces de 5 francs, au type *Hercule et la Liberté*, pour la valeur de 106,237,255 francs.

La fabrication de 1802 à 1809 s'est élevée, en or, à 173,219,700 francs; en argent, à 259.454,874 francs, ou, année moyenne, sur les derniers huit ans, à plus de 54 millions de francs. Il résulte de ces données que, dans l'espace de quatre-vingt-trois ans, de 1726 à 1809, la valeur de la fabrication totale en or, argent et cuivre, a été en France de 4,410,396,000 francs.

Depuis décembre 1801, jusqu'en août 1804, l'Espagne a reçu de ses colonies 107,308,152 piastres en or et en argent, et 63,350,590 piastres en productions de l'agriculture. De 1788 à 1795, l'importation totale

n'avoit été, année moyenne, que de 35 à 45 millions de piastres. (Voyez T. IV, p. 467, et *Edinb. Review*, 1810, p. 77).

Je vais consigner à la fin de ce Supplément quelques éclaircissemens sur les évaluations du produit des mines, ainsi que sur les poids et les monnoies. Le produit des mines de l'Amérique espagnole varie d'une année à l'autre d'un septième, ou de plus de 500,000 marcs d'argent. Nous avons évalué ce produit pour les colonies espagnoles et portugaises, en or, à 17,291 kilogr., ou 75,217 marcs castillans, et en argent, à 795,581 kilogr., ou 3,460,840 marcs castillans, qui équivalent ensemble à 43 ½ millions de piastres. L'Europe, la Sibérie et l'Amérique fournissent par an, en or, 19,126 kilogr., ou 78,147 marcs françois, et en argent, 869,960 kilogr., ou 3,554,447 marcs françois, ou pour la valeur de 259,200,000 fr. Je dois faire observer que les trois tableaux, T. IV, p. 212, 218 et 220, indiquent de l'or et de l'argent fin ; mais que les deux tableaux (T. IV, p. 99 et 100) dressés à l'hôtel des monnoies de Mexico, offrent des marcs castillans *d'argent de piastres* ou à des titres très-rapprochés ; car, d'après ces

tableaux, la fabrication, en 1796, 1797 et 1799, a été, en argent, de 2,854,072; 2,818,248, et 2,473,542 marcs castillans, tandis que des listes imprimées à Mexico, font monter la fabrication, pour ces mêmes trois années, à 24,346,772; 24,041,180, et 21,096,031 piastres. Dans les calculs présentés T. III, p. 377, 378, 382; T. IV, p. 180, 199, 244, 245, 251 et 252, j'ai réduit les piastres, d'après l'usage du pays, en marcs castillans, en divisant par 8 $\frac{1}{2}$, de sorte que je n'ai également obtenu que des marcs d'argent *au titre des piastres*, ou à 0,903. La masse d'argent fin retiré depuis trois siècles des mines de l'Amérique, formeroit une sphère d'un diamètre de 20 $\frac{47}{100}$ mètres. Le marc castillan a $0^{kil.}$,229881. On frappe au marc castillan 8 $\frac{1}{2}$ piastres; et comme ce marc répond à $229^{gr.}$,881 du nouveau poid françois, le poids de la piastre est de $27^{gr.}$,045. Le titre devant être de 10 den. 20 gr., ou 0,903, la piastre vaut, en la considérant droite de poids et de titre, 5 fr. 43 cent. Le marc castillan d'or fin vaut 145 $\frac{83}{100}$ piastres; celui d'argent fin, 9 $\frac{4}{10}$ piastres. Nous avons évalué plus haut le kilogramme d'or fin à 3444 fr.

44 cent.,444; celui d'argent fin à 222 fr. 22 cent.,222. Comme dans les mines et dans les hôtels des monnoies de l'Amérique, on ne compte pas toujours d'après des marcs d'or et d'argent au même titre, on est embarrassé chaque fois que l'on travaille sur des mémoires dans lesquels le titre n'est pas énoncé. L'erreur ne peut cependant pas aller au-delà d'un dixième, quantité qui paroît moins sensible lorsqu'on prend des moyennes de plusieurs années, et lorsqu'on réfléchit sur la masse de métaux précieux dont le *quint* n'est pas payé.

ADDITIONS.

L'IMPRESSION de cet ouvrage étant entièrement terminée, j'ai reçu, par la voie de l'Espagne, les états du commerce, imprimés à la Vera-Cruz dans les années 1804, 1805 et 1806. Le Mexique a continué de jouir de la paix jusqu'en 1805 : depuis cette époque, la guerre maritime, et d'autres circonstances politiques, ont puissamment entravé les relations commerciales. Quoiqu'il soit résulté de cette position un état de choses si extraordinaire que la *balance du commerce* ne sauroit nous instruire sur l'augmentation ou la diminution de la richesse nationale, il m'a paru intéressant de consigner ici les notions statistiques les plus récentes que j'ai pu me procurer sur cette partie des colonies espagnoles en Amérique.

Commerce de la Vera-Cruz, en 1804 :

		piastres.	piastres.
Importation de l'Espagne..	en productions nationales.	10,412,324	14,906,060
	en productions étrangères.	4,493,736	
Importation de l'Amérique......................			1,619,682
Exportation de la Vera-Cruz.	pour l'Espagne.........	18,033,371	21,457,882
	pour l'Amérique........	3,424,511	
	Mouvement total du commerce.		37,983,624

Parmi les productions nationales importées d'Espagne à la Vera-Cruz, il y avoit 48,735 barriques d'eau-de-vie, dont la valeur est de 1,235,130 piastres; 43,162 barriques (valeur : 837,776 piastres) de vin rouge et blanc; 20,946 arrobes (valeur : 78,456 piastres) d'huile ; 19,721 livres (valeur: 287,057 piastres) de safran ; 79,200 bouteilles (valeur : 78,456 piastres) de bière; 136,381 rames (valeur : 486,583 piastres) de papier ; 73,827 quintaux (valeur : 812,707 piastres) de fer; 3108 quintaux (valeur : 53,052 piastres) d'acier, et pour plus de six millions de piastres de soieries, lainages, toiles de lin, mousselines et chapeaux, contenus dans des caisses que les négocians ne sont point tenus d'ouvrir à la douane.

Parmi les productions étrangères importées d'Espagne, il y avoit pour quatre millions de piastres de soieries, toiles, draps et autres étoffes; 47,236 livres (valeur: 163,171 piastres) de cannelle; 28,167 livres (valeur: 85,952 piastres) de cloux de gérofle, et 2997 quintaux (valeur: 51,477 piastres) d'acier.

Parmi les productions américaines importées des autres colonies espagnoles à la Vera-Cruz, il y avoit: 27,814 arrobes (valeur: 576,836 piastres) de cire de la Havane; 1928 arrobes (valeur: 26,068 piastres) de cire de Campêche; 13,432 fanègues (valeur: 461,845 piastres) de cacao de Tabasco; 8,141 fanègues (valeur: 2,055 piastres) de cacao de Caracas; 49,535 quintaux (valeur: 100,219 piastres) de bois de Campêche, et 18,496 fanègues (valeur: 37,845 piastres) de sel.

Parmi les productions indigènes exportées du Mexique, pour la métropole, il y avoit 381,509 arrobes (valeur: 1,097,505 piastres) de sucre; 11,737 arrobes (valeur: 1,220,193 piastres) de cochenille fine (résultat d'une récolte très-modique); 867 arrobes (valeur: 24,414 piastres) de *granilla;* 464 arrobes (valeur: 5,816 piastres) de cochenille en

poudre ; 189,397 livres (valeur : 367,302 piastres) d'indigo ; 37,797 quintaux (valeur : 77,485 piastres) de bois de Campêche ; 1818 quintaux (valeur : 62,411 piastres) de jalap ; 7,169 quintaux (valeur : 96,734 piastres) de salsepareille ; 1014 milliers (valeur : 111,195 piastres) de vanille, et 3,786 fanègues (valeur : 124,819 piastres) de cacao de Tabasco. On a, en outre, exporté 18,801 fanègues (valeur : 460,585 piastres) de cacao de Guayaquil. L'exportation de l'argent monnoyé s'est élevé à 16,847,843 piastres. La Havane a reçu de la Vera-Cruz 26,371 *trosos* (valeur : 417,709 piastres) de farines mexicaines.

Il est entré à la Vera-Cruz, en 1804, d'Espagne, 107 bâtimens ; des colonies espagnoles en Amérique, 123. On n'a porté, sur cet état, ni 13,[illegible]00,000 piastres exportés pour le compte du roi d'Espagne, ni [illegible]0,000 quintaux de mercure importés pour le compte du gouvernement.

Commerce de la Vera-Cruz en 1805 : Importation d'Espagne, en productions indigènes, 1,514,473 piastres (dont, en papier seul,

60,617 rames, ou pour 582,769 piastres); en productions et marchandises étrangères, 574,963 piastres. Importation d'Amérique, 1,262,907 piastres (dont, en cire de la Havane seule, 19,964 arrobes, ou pour 547,304 piastres). Exportation pour l'Espagne, 10,200 piastres; pour l'Amérique, 330,546 piastres. Exportation faite par des vaisseaux neutres, 562,048 piastres. Mouvement total du commerce, 4,355,137 piastres. Nombre des bâtimens entrés à la Vera-Cruz d'Espagne : 27; d'Amérique, 77.

Commerce de la Vera-Cruz en 1806 : Importation d'Espagne, en productions espagnoles, 1,815,579 piastres; en productions étrangères, 327,295 piastres. Importation d'Amérique, 1,499,244 piastres. Importation faite par des vaisseaux neutres, 3,485,655 piastres. Exportation pour l'Espagne, 803,037 piastres; pour l'Amérique, 574,191 piastres; pour des ports neutres, 4,101,534 piastres; par conséquent: Importation totale, 7,137,773 piastres; Exportation totale, 5,478,762 piastres. Mouvement général du commerce, 12,616,535 piastres. Il est entré à la Vera-Cruz, en 1806, d'Espagne,

8 embarcations; des autres colonies espagnoles d'Amérique, 90; et des ports neutres, 37.

Il résulte de cet état du commerce et de ceux que j'ai donnés plus haut (T. IV, p. 366 et suiv.), que dans les trois années de paix, 1802, 1803 et 1804, l'importation totale de la Vera-Cruz a été, année moyenne (abstraction faite du commerce frauduleux), de 20,700,000 piastres; et l'exportation, non compris l'or et l'argent monnoyés ou ouvragés, de 6,500,000 piastres.

	millions.		millions.
1802. Importation..	21 $\frac{1}{2}$	Exportation.......	9
1803.............	23	....	5 $\frac{1}{5}$
1804.............	17 $\frac{1}{2}$	....	5

Ces nombres confirment ce que, dans le douzième chapitre, nous avons avancé sur la balance générale du commerce de la Nouvelle-Espagne (T. IV, p. 451). Ce vaste pays, dans l'état actuel de sa civilisation et de ses manufactures, a besoin de productions et de marchandises étrangères pour la valeur de *cent à cent dix millions* de francs. En accordant une pleine liberté au commerce d'Acapulco et de San Blas avec la Chine et avec

l'Inde, le Mexique pourra tirer des toiles de coton, des soieries, du papier, des épiceries, et peut-être même du mercure directement de l'Asie; cette circonstance diminuera les importations de l'Europe de plus de *vingt millions* de francs. Plus les rapports de l'Amérique avec l'Asie orientale seront multipliés, et moindre sera la somme d'or et d'argent que le nouveau continent verse annuellement dans le commerce de l'Europe. Les effets de cette révolution dans le commerce se feront sentir plus promptement parmi nous, que ceux que produiront l'établissement de nouvelles manufactures et le réveil tardif de l'industrie indigène.

Depuis des siècles, le commerce du Mexique avec la métropole n'avoit jamais été aussi entravé qu'en 1805. Dans cette année, la valeur de l'exportation de la Vera-Cruz pour l'Espagne n'a été que de 12,000 piastres, tandis qu'année commune, elle est de 22 millions de piastres. Aussi, depuis l'année 1805, le prix du papier, du fer et de l'acier a presque triplé :

	1802.	1803.	1804.	1805.	1806.
	piastr.	piastr.	piastr.	piastr.	piastr.
Prix du papier blanc, la rame.....	$3\frac{5}{10}$	$3\frac{5}{10}$	$3\frac{5}{10}$	$9\frac{7}{10}$	8 [illegible]/10
du fer, le quintal.	9	11	10	19	24
de l'acier, le quintal.....	$18\frac{8}{10}$	18	17	40	30

En 1806, époque à laquelle l'entrée du port de la Vera-Cruz a été permise aux bâtimens neutres, le Mexique a reçu, par ces mêmes bâtimens, selon les registres des douanes, en toiles de lin (*bretañas*, *bramantas*, *caserillos*, *listados*, *ruanes*, *platillas*, *creas* et *estopillas*), pour la valeur de 1,079,714 p.; en cotonnades et mousselines (*acolchados*, *cambray*, *musolinas*, *mahones*, *zarazas* et *pañuelos de Bayaja y Madras*), pour la valeur de 1,554,647 piastres; et, en lainages, pour la valeur de 164,989 piastres.

Malgré le renchérissement du fer et de l'acier, l'exploitation des mines a continué avec la même activité qu'avant le commencement de la dernière guerre. On a frappé, à l'hôtel des monnoies de Mexico, en or et en argent :

En 1804, 24,007,789 piastres; en 1805, 27,165,888 p.; en 1806, 24,736,020 p.

Des 24,007,789 piastres frappées en 1804, il y avoit 23,513,079 p. ou 2,756,657 marcs d'argent, et 494,710 p. ou 3.633 marcs d'or.

Le monnoyage de l'année 1805 ayant excédé même celui de 1796 (T. IV, p. 97), il est à propos de consigner ici les quantités qui ont été fabriquées dans chaque mois (T. IV, p. 315; et T. V, p. 172 et suiv.).

Quantité d'or et d'argent monnoyée à Mexico, depuis le 1.er janvier jusqu'au 1.er décembre 1805.

MOIS.	OR.	ARGENT.		TOTAL.	
	Piastres.	Piastres.	Réaux.	Piastres.	Réaux.
Janvier....	....	860,026	5 ¾	860,026	5 ¾
Février....	....	1,891,492	4	1,891,492	4
Mars......	....	2,234,021	4 ½	2,234,021	4 ½
Avril......	....	1,890,883	5 ¼	1,890,883	5 ¼
Mai.......	....	2,317,683	5 ½	2,317,683	5 ½
Juin......	....	2,045,141	6 ½	2,045,141	6 ½
Juillet....	....	2,309,513	6 ¾	2,309,513	6 ¾
Août......	371,766	2,106,236	0 ½	2,478,002	0 ½
Septembre.	236.304	2,489,358	6 ¼	2,725,662	6 ¼
Octobre...	464,768	2,555,402	1	3,020,170	1
Novembre.	....	2,110,793	5 ¼	2,110,793	5 ¼
Décembre..	286,976	2,995,520	0	3,282,496	0
TOTAL..	1,359,814	25,806,074	3 ¼	27,165,888	3 ¼

L'année 1806, la fabrication a été :

En or, de.......	1,352,348 piastres.
En argent, de....	23,383,672
	24,736,020

Sur cette somme, les droits de monnoyage et de seigneuriage se sont élevés à 2,073,753 piastres; or, le prix de la main-d'œuvre et les frais de fabrication ayant été de 462,318 piastres, il en est résulté qu'en 1806, le profit net de l'hôtel des monnoies de Mexico, réuni à celui de la maison du départ (*casa del apartado*), a été de 1,611,434 piastres (Voy. p. 5 de ce volume).

D'après une note rédigée par M. Campo Marin, il a été fabriqué, à Mexico, depuis le 1.er janvier 1772 jusqu'au 31 décembre 1803, en or et en argent, pour la valeur de 648,535,219 piastres; savoir : 623,404,405 piastres ou 73,104,242 marcs d'argent, et 25,130,814 piastres ou 184,581 marcs d'or. Dans ces évaluations, l'or n'est compté qu'à 136 piastres le marc, et l'argent *au titre de piastres*, comme c'est l'usage à l'hôtel des monnoies de Mexico (T. IV, p. 99 et 102;

T. V, p. 175 et suiv.). Le monnoyage a été, année commune, pendant les trente-deux ans qui ont précédé 1803, de 20,266,725 $\frac{19}{32}$ p.

Le chemin de la Vera-Cruz à Xalapa, et de là à Perote, commencé au mois de février 1803 (T. IV, p. 335), a été continué avec beaucoup d'activité. Il étoit achevé, en 1806, entre las Vigas et la Rinconada (*Atlas mexicain*, n.os 9 et 12), sur une longueur de 79,228 *varas* ou 66,551 mètres. Comme le travail se fait par un grand nombre de forçats, on a établi à la Rinconada un hôpital qui peut recevoir 1700 malades. Les arches du pont du Rio de la Antigua, commencé près de la Ventilla, ont été ruinées dans la crue d'eau extraordinaire qui a eu lieu en 1806. Le *consulado* de la Vera-Cruz n'a pas hésité de faire construire de nouveaux piliers plus solides et plus rapprochés les uns des autres (T. IV, p. 340). Le beau phare giratoire (*fanal giratorio de la Vera-Cruz*), dont j'ai parlé plus haut dans le douzième chapitre (T. IV, p. 384), est terminé depuis le mois de mai de l'année 1804: son entretien coûtera annuellement près de 3000 piastres. (Voyez *Correo mercantil de la Vera-Cruz*, 1804, n.os 65 et 66.)

Une notice sur les hôpitaux, imprimée dans les *Balanzas del comercio de Nueva España*, pour les années 1804, 1805 et 1806, confirme ce que j'ai dit plus haut (T. IV, p. 538 et 552) sur la mortalité de la Vera-Cruz. En 1804, il est entré dans les hôpitaux de cette ville 6075 malades, dont 919 sont décédés. L'hôpital de Saint-Sébastien a reçu, dans la même année, 361 malades de *vomito negro*, dont 232 ont été guéris. Parmi les 127 morts, il y en avoit au moins 40 qui ont expiré peu d'heures après avoir été portés à l'hôpital. Les frictions d'huile d'olive ont été employées avec beaucoup de succès à l'hôpital du roi. L'année 1805, l'épidémie du vomito a presque entièrement cessé depuis la fin du mois de juin : en 1806, sur 8600 malades, reçus dans les différens hôpitaux, il n'y en eut que 27 attaqués de la fièvre jaune, quoique la saison fût extraordinairement pluvieuse (T. IV, p. 559).

État des hôpitaux de la Vera-Cruz, en 1806.

NOMS DES HÔPITAUX.	MALADES.	MORTS.	MORTALITÉ MOYENNE.
			pour cent.
San Carlos........	6382	85	1 $\frac{1}{3}$
San Sebastian......	2010	231	11 $\frac{49}{100}$
Loreto (de femmes).	281	49	17 $\frac{44}{100}$

A Mexico, il est entré, en 1805, dans les douze hôpitaux, 183,98 malades, dont 1773 sont décédés. La mortalité a donc été de 9 $\frac{6}{10}$ pour cent. A la Puebla, elle étoit de 15 $\frac{7}{10}$; car, sur 6,566 malades entrés, en 1806, dans l'hôpital de San Pedro, il en est mort 1032.

Le nombre total des décès à la Vera-Cruz, y compris les hôpitaux, a été, en 1806, de 663. Or, d'après l'évaluation de M. Don Jose Maria Quiros, la population de la ville étoit composée, à cette époque, de 35,510 âmes; savoir: population habituelle, 20,000; matelots et gens de mer, 3,640; muletiers nécessaires pour soigner 49,139 mulets et autres bêtes de somme qui portent les marchandises de Perote et Orizaba à la Vera-Cruz, 7,370; étrangers, voyageurs et milice, 4,500 individus. Il en ré-

sulte que la mortalité moyenne, à une époque où l'épidémie du *vomito* ne régnoit pas, n'a été que de 1 $\frac{8}{10}$ pour cent. En 1805, elle s'éleva à 2 $\frac{8}{10}$ pour cent, le nombre des décès étant de 1049, et la population totale de 36,230 âmes. Il est vrai que cette population renferme au plus 5,000 enfans de un à dix ans, et que la mortalité est partout d'autant moins considérable, que la majeure partie des habitans sont des hommes jeunes, robustes, et accoutumés aux fatigues et aux changemens de climat; cependant, l'ensemble des considérations et des calculs que nous venons de présenter prouvent suffisamment que, *dans des années où la fièvre jaune n'exerce point ses ravages*, le port de la Vera-Cruz n'est pas plus pernicieux pour la santé que la plupart des villes maritimes placées sous la zone torride.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

(Les chiffres romains se rapportent aux volumes ; les chiffres arabes aux pages ; ceux qui sont entre deux parenthèses indiquent les notes.)

FIN.

Corrections à faire dans cet Ouvrage.

TOME I.

Page 126, ligne pénultième, et page 127, lignes 1 et 2 : Une personne...... dans tous les pays ; *lisez :* Une personne qui, par une réunion également rare dans tous les pays, joint, etc.

Page 188. Il faut changer les chiffres qui expriment la longitude de Playas de Jorullo et du volcan de Jorullo. Celle de Playas est 103° 50′ 33″ en degrés, et 6h 55′ 22″ en temps ; celle du volcan, 103° 51′ 48″ en degrés, et 6h 55′ 27″,2 en temps.

Page 212, ligne 9, russe ; *lisez* turc.

Page 250, ligne 20, cent cinquante-sept ; *lisez* cent trente-cinq.

Page 297, ligne 3, le quart ; *lisez* le dixième.

Page 307, ligne 3 d'en bas, 32 centimètres ; *lisez* 32 décim.

Page 362, ligne 18, dix-sept ; *lisez* dix à douze.

Page 405, ligne 4 de la note, 7 à 10 centimètres ; *lisez* 0m. c.,073. à 0m. c.,102.

Page 406, ligne 3 de la note, 63 décim. carrés ; *lisez* 6m. c.,25.

TOME II.

Page 32, ligne 4 de la note, 228,000 ; *lisez* 177,000.

Même page, ligne 5 de la note, 20 ecclésiastiques ; *lisez* 16 ecclésiastiques. D'après une note officielle, il a été prouvé, par le dénombrement fait en 1786, qu'il y avoit en Espagne, à cette époque, sur une population de 10,409,879 âmes, dans les couvens d'hommes, 57,533 individus (savoir : 37,520 religieux profès, 7862 frères lais, 4225 *donados*) ; dans les couvens de femmes, 33,630 individus ; et du clergé séculier, 86,546 individus. Ces nombres

diffèrent un peu de ceux publiés par MM. Bourgoing et Laborde.

Page 33, ligne 3, 2,695,000 francs; *lisez* 2,721,950 francs.

Page 60, ligne 3, après le tableau, *effacez ces mots :* en Europe.

Page 85, ligne 1 de la note, *si ignora si ;* lisez *se ignora si.*

Même page, ligne 2 de la note, *dioceses ;* lisez *diocesis.*

Même page, ligne 3 de la note, *per ;* lisez *por.*

Même page, ligne 4 de la note, *elle ;* lisez *el.*

Page 87, dans le tableau, *lisez ainsi :*

Les États-Unis de l'Amérique septentrionale ; savoir :			
1. Avec la Louisiane.......	196,000	6,800,000	35
2. Sans la Louisiane.......	117,500	6,715,000	57
3. Sans la Louisiane et le territoire indien......	58,000	6,655,000	115

Page 88, ligne 11 de la note, 144 : 25 ; *lisez* 7,66 à 1.

Même page, ligne 12 de la note, 159,000 ; *lisez* 120,000.

Même page, ligne 3 d'en bas, 156,240 ; *lisez* 117,478.

Page 89, ligne 6 de la note, 156,240 ; *lisez* 117,478.

Même page, ligne pénultième, *effacez ces mots :* au lieu de 260,340.

Même page, même ligne, après évalué, *ajoutez :* aujourd'hui.

Page 107, ligne 7, Cuervaracca; *lisez* Cuernavaca.

Page 111, ligne 14, étroites ; *lisez* droites.

Page 209, lignes 17 et 18, premier ; *lisez* derniers.

Page 253, ligne 7, 5 réaux ; *lisez* 6.

Page 290, ligne 6, Colina ; *lisez* Colima.

Page 459, ligne 7, 1,231,000 ; *lisez* 2,231,000.

Même page, ligne 8, 4,832,100 ; *lisez* 5,832,100.

Page 507, ligne 5 de la note, Buentimpo ; *lisez* Buentiempo.

TOME III.

Page 101. L'acre anglois commun n'a pas 5368, mais 4029 m. carrés; il faut par conséquent substituer, dans la 2.e colonne du tableau, aux nombres 1788, 503, 2235, 1397, les suivans : 2372, 667, 2965, 1853.

Page 102, ligne 14, 700; *lisez* 1000.

Même page, ligne 18, 1100; *lisez* 1450.

Page 148, ligne 3 de la seconde note, Garcinia mangostana; *lisez* Mangifera indica.

Page 183, ligne pénultième, 3000; *lisez* 30,000.

Page 190, ligne 5, au lieu d'indigène, *lisez* étranger; et au lieu d'étranger, *lisez* indigène.

Même page, ligne 12, 377 fois; *lisez* 750 fois.

Page 196, ligne 4, mais; *lisez* car.

Page 285, ligne 15, 145; *lisez* 156.

Page 286, ligne 20, 222; *lisez* 219.

Page 312, ligne 12, après Santa Rosa; *ajoutez* Obexera.

Page 378, ligne 5, 3,994,258; *lisez* 3,894,258.

Page 379, ligne 8 d'en bas, 43,538; *lisez* 42,538.

TOME IV.

Page 31, ligne 5 de la note, 1$^{m.}$,9; *lisez* 0$^{m.}$,9.

Page 85, ligne 18, après tonneaux, *ajoutez cette note :* Il faudroit sans doute un million de tonneaux pour recevoir à la fois les 17 millions de quintaux de minerais; mais, en supposant que l'on puisse amalgamer aussi rapidement qu'en Saxe, 3330 tonneaux suffiroient pour remplacer *le beneficio del patio* de tout le Mexique.

Page 96, ligne 4 d'en bas, dix à seize; *lisez* quinze à seize.

Page 161, ligne 4, 1801; *lisez* 1800.

Page 220. Dans la dernière colonne du tableau, *lisez :* Valeur de l'or et de l'argent, *en francs.*

Page 245, ligne 7 d'en bas, après la masse d'argent, *ajoutez:* au titre de piastres.

Page 251, ligne 2 de la seconde note, 138,000 *castellanos;* *lisez* 130,000.

Page 279, ligne 3 d'en bas, quatre millions; *lisez* trois à quatre millions.

TOME V.

Page 141. La division du Sud-Est a 170,000, et non 270,000 milles carrés.

Page 146, ligne 17, partie; *lisez* patrie.

Division du Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland.

La richesse des matériaux apportés par ces Voyageurs, et la multiplicité de leurs observations, les ont engagés à diviser leur Voyage en *six Parties* distinctes, dont chacune forme un ouvrage particulier. Le tout fera 12 vol. *in-4.°* et 3 vol. *in-folio*, papier grand-jésus, accompagnés de deux Atlas géographiques et d'un Atlas pittoresque; ces trois Atlas sur papier colombier vélin.

Voici la distribution de l'Ouvrage:

	PAPIER ordinaire.	PAPIER vélin.
	fr.	fr.
Première Partie. Physique générale et Relation historique du Voyage, formant 5 vol. *in-4.°* et deux Atlas *in-fol.* sur colombier, l'un pittoresque, l'autre géographique.		
Il en a paru,		
1.° L'Introduction ou Physique générale, ornée d'un grand Tableau,		
Papier ordinaire, le Tableau en noir. . . .	30	//
Papier vélin, le Tableau en couleur. . . .	....	60
2.° Les deux premières livraisons de l'Atlas pittoresque, sur papier colombier vélin,		
Figures avec la lettre finie, pour accompagner le papier ordinaire du texte. . . .	144	//
Figures avant la lettre, pour accompagner le papier vélin.	....	216
Seconde Partie. Zoologie et Anatomie comparée, deux vol. *in-4.°*, accompagnés d'un grand nombre de Planches, la plupart imprimées en couleur. Il en a paru six livraisons, qui coûtent ensemble.	96	132
Total.	270	408

	PAPIER ordinaire.	PAPIER vélin.
	fr.	fr.
De l'autre part.	270	408
Troisième Partie. Essai politique sur la Nouvelle-Espagne, 2 vol. *in*-4.°, accompagnés d'un Atlas.	306	380
Quatrième Partie. Astronomie, 2 vol. *in*-4.° Il en a paru huit livraisons, qui coûtent. . . . . . (La neuvième terminera cette partie.)	166	302
Cinquième Partie. Minéralogie et Magnétisme, 1 vol. *in*-4.°. Il n'en a rien paru.		
Sixième Partie. Botanique. Cette Partie est rédigée par M. Bonpland; elle comprend deux divisions :		
1.° Plantes équinoxiales, 2 vol. *in-fol.*, papier gr.-jésus vélin, ornés de Planches noires. Il en a paru douze livraisons, coûtant ensemble.	362	362
2.° Monographie des Melastomes, 1 vol. *in-fol.*, papier grand-jésus vélin, orné de Planches en couleur. Il en a paru dix livraisons, coûtant ensemble.	360	360
N. B. La Partie Botanique n'existe pas sur papier ordinaire.		
TOTAL de ce qui a paru jusqu'à ce jour.	1464	1812

Pour les personnes qui voudront avoir la Partie Botanique du même format que les Atlas, on en a tiré un petit nombre sur papier colombier. Dans ce format les douze livraisons des Plantes équinoxiales coûtent 610 fr., au lieu de 362 fr.; et les dix livraisons des Melastomes, 600 fr., au lieu de 360.

La Relation historique paroîtra successivement dans le courant de l'année. Toutes les autres parties seront achevées en 1812.

On souscrit à Paris, chez F. SCHOELL, *Libraire, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n.° 29.*

